

Observations et reflexions propres à confirmer ce qui est avancé par Mrs. Chicoyneau, Verny et Soulier, dans la Relation du 10. decembre 1720 touchant la nature, les événements & le traitement de la peste de Marseille ... / [François Chicoyneau].

Contributors

Chicoyneau, François, 1672-1752
Soulier, M.
Verny, Monsieur, active 1720-1721

Publication/Creation

Aix : Joseph David, [1721]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/u7w6swxs>

License and attribution

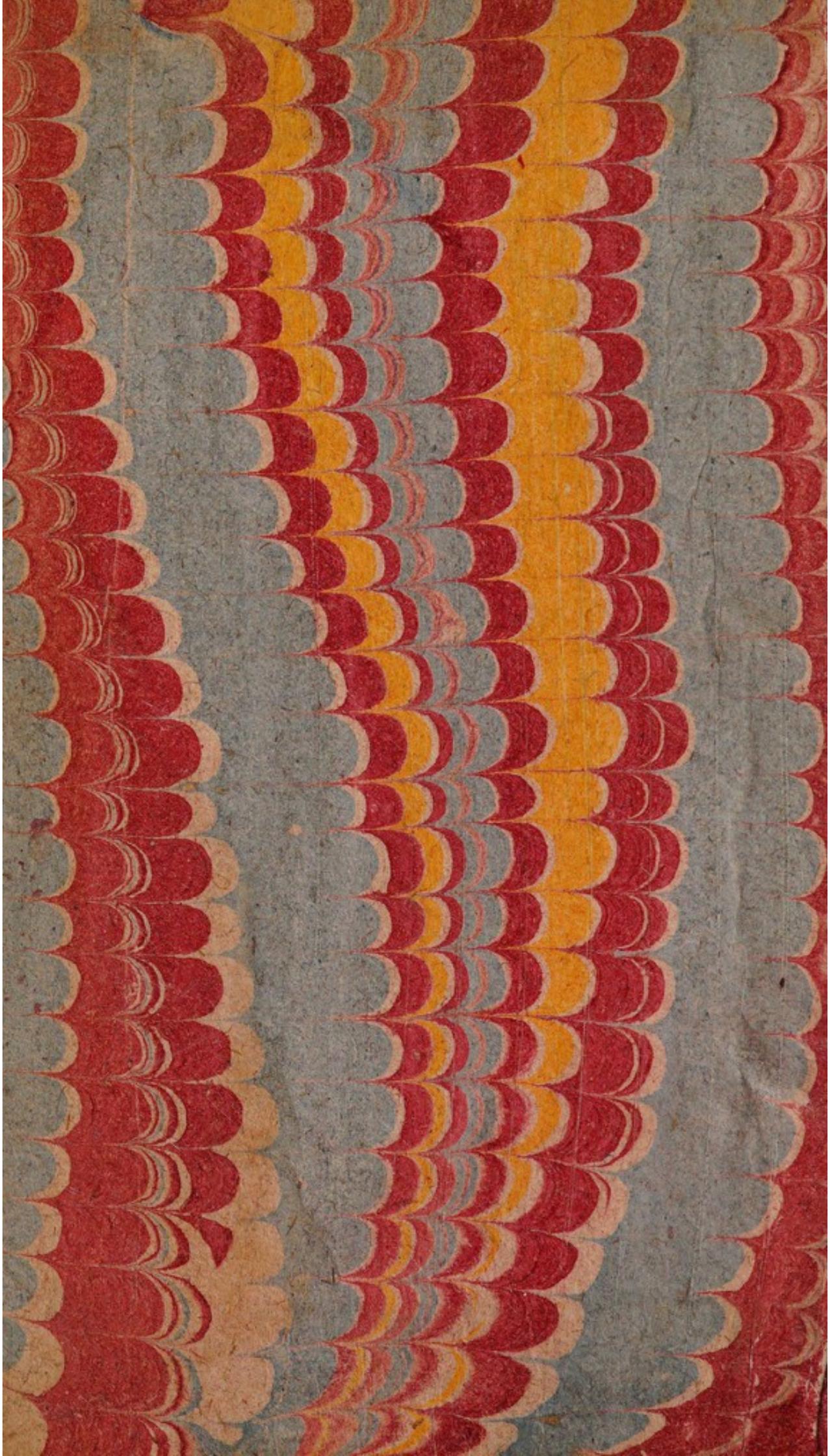
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

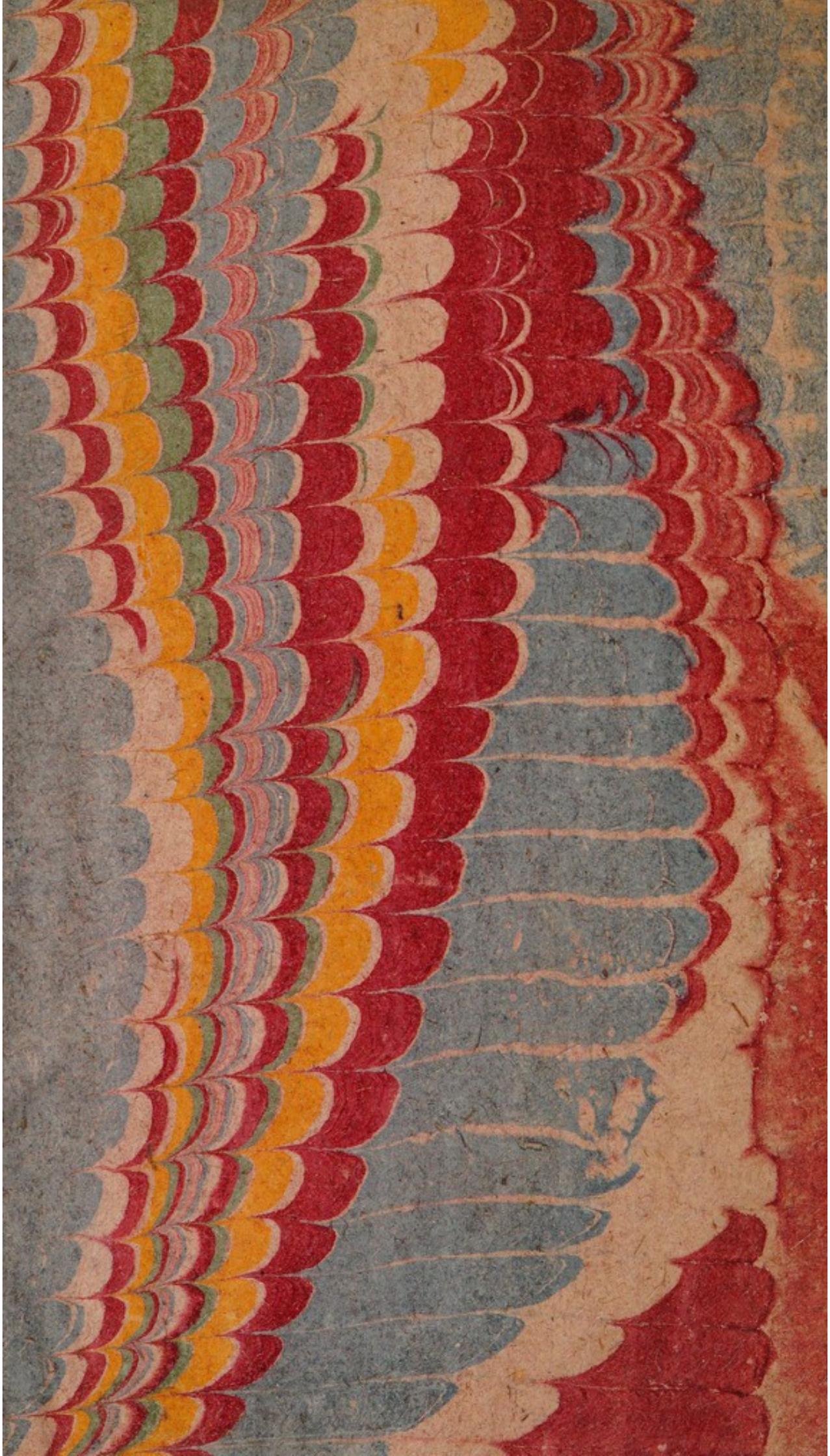
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



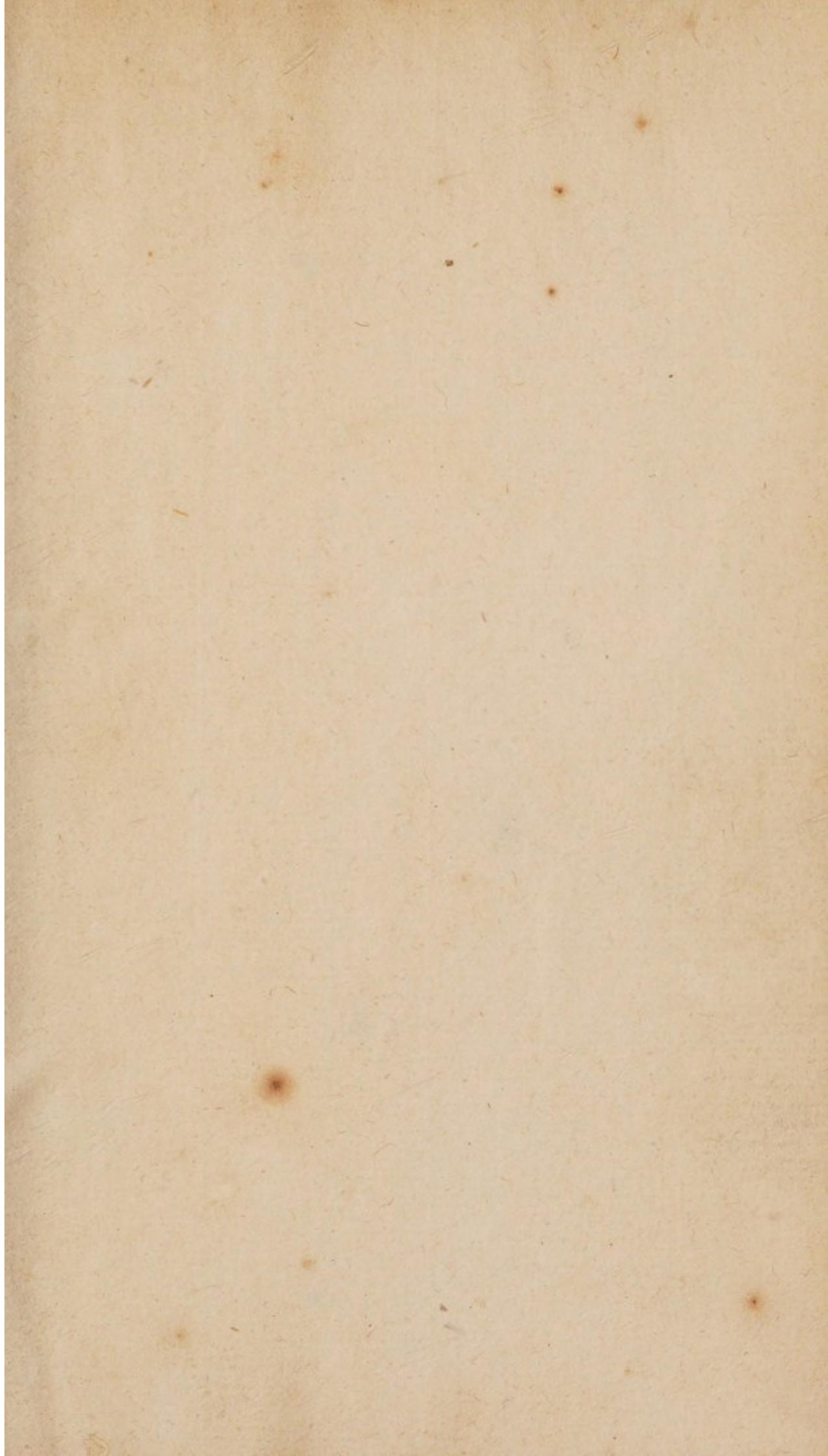


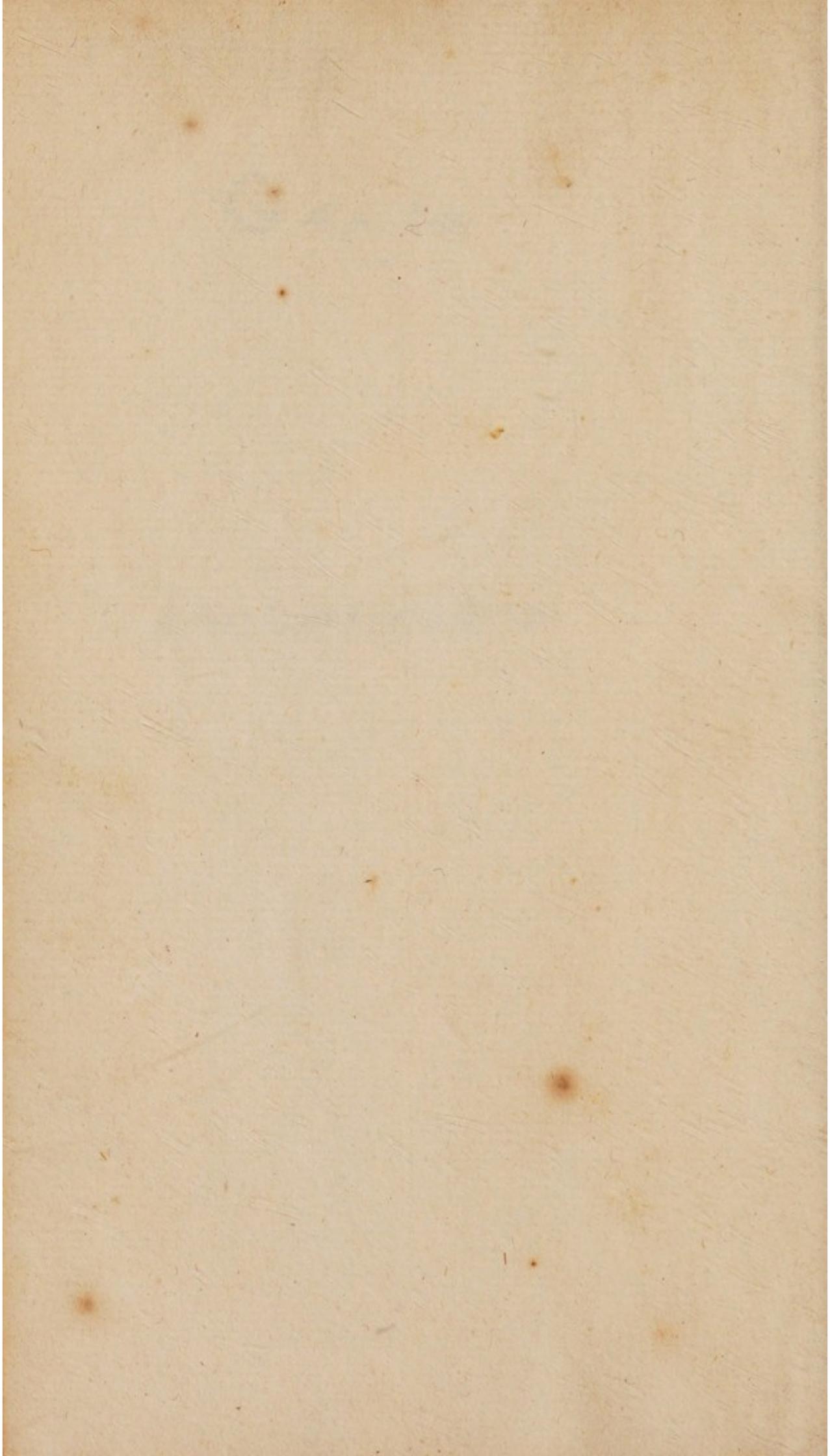


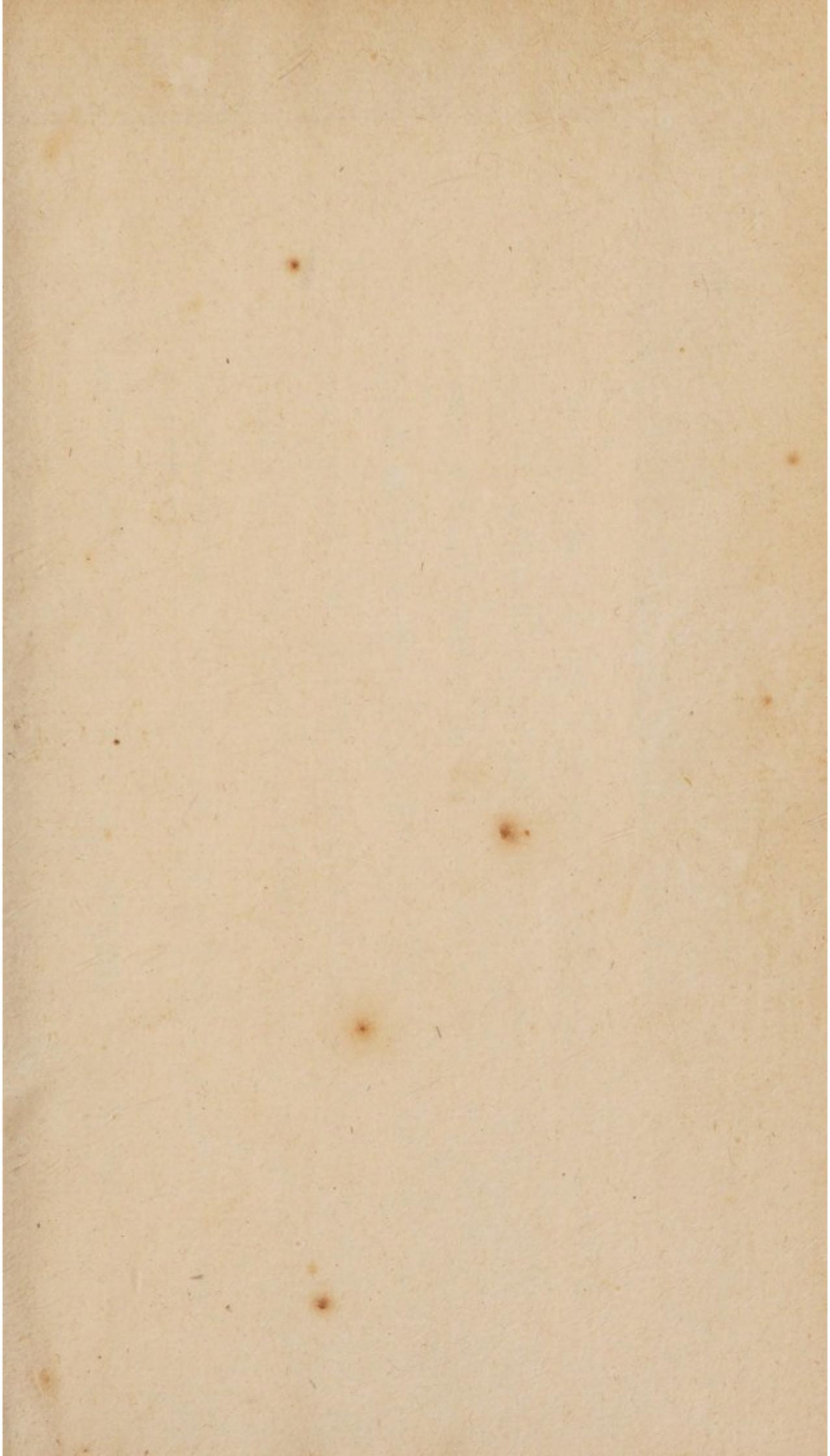
17688/A

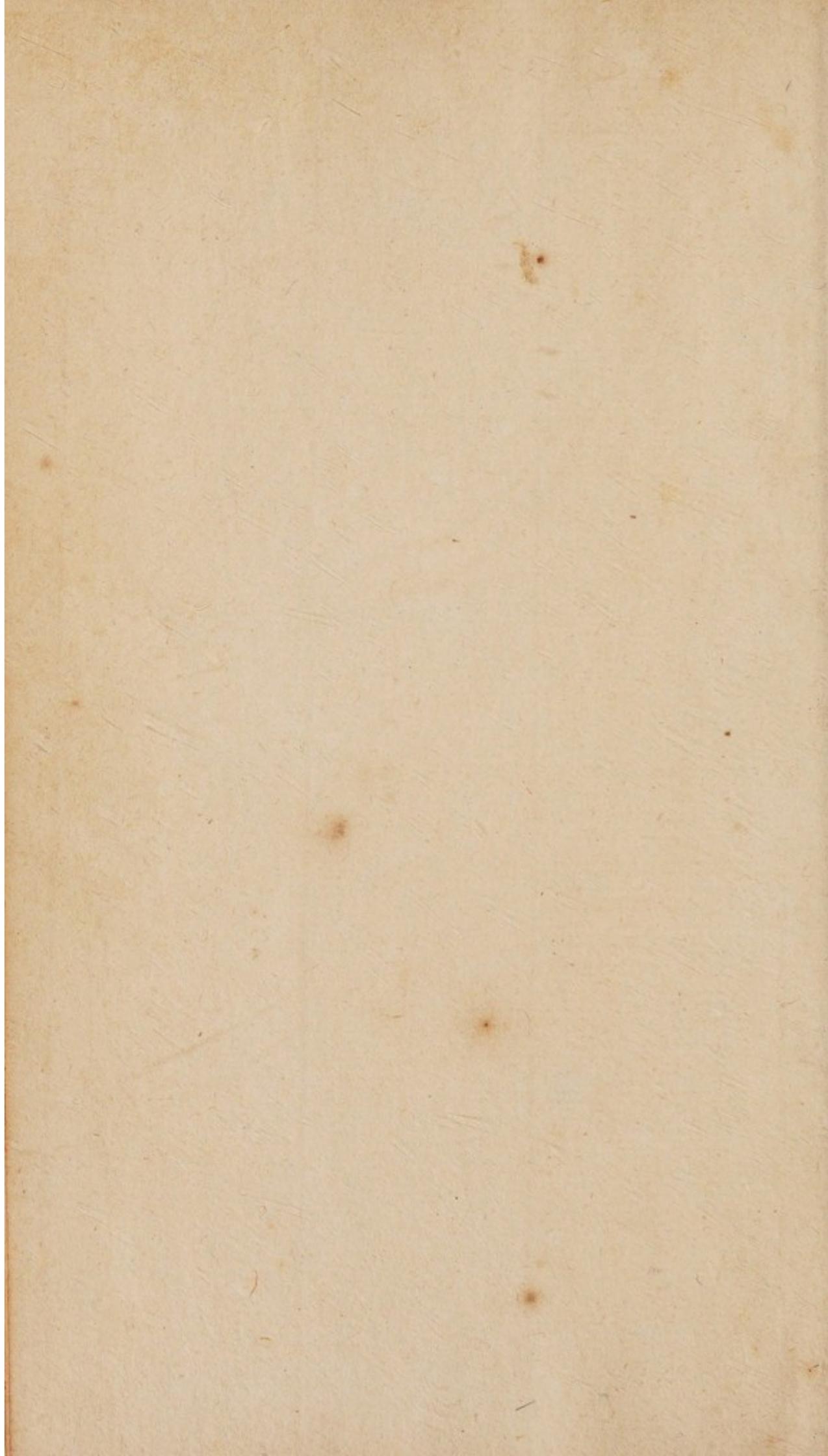
G.XX.24

CHICOYNEAU









xxx Observations et Réflexions propres à confirmer
ce qui est avancé par M^{rs} Chicoyneau, Verry & Soulier,
dans la Relation du 10 décembre 1720, touchant la nature,
les évènements & le traitement de la Peste de Marseille. Im-
primées par ordre de monsieur le marquis de Vauvenargues,
premier consul d'Aix...

- Aix, chez Joseph David [1721].

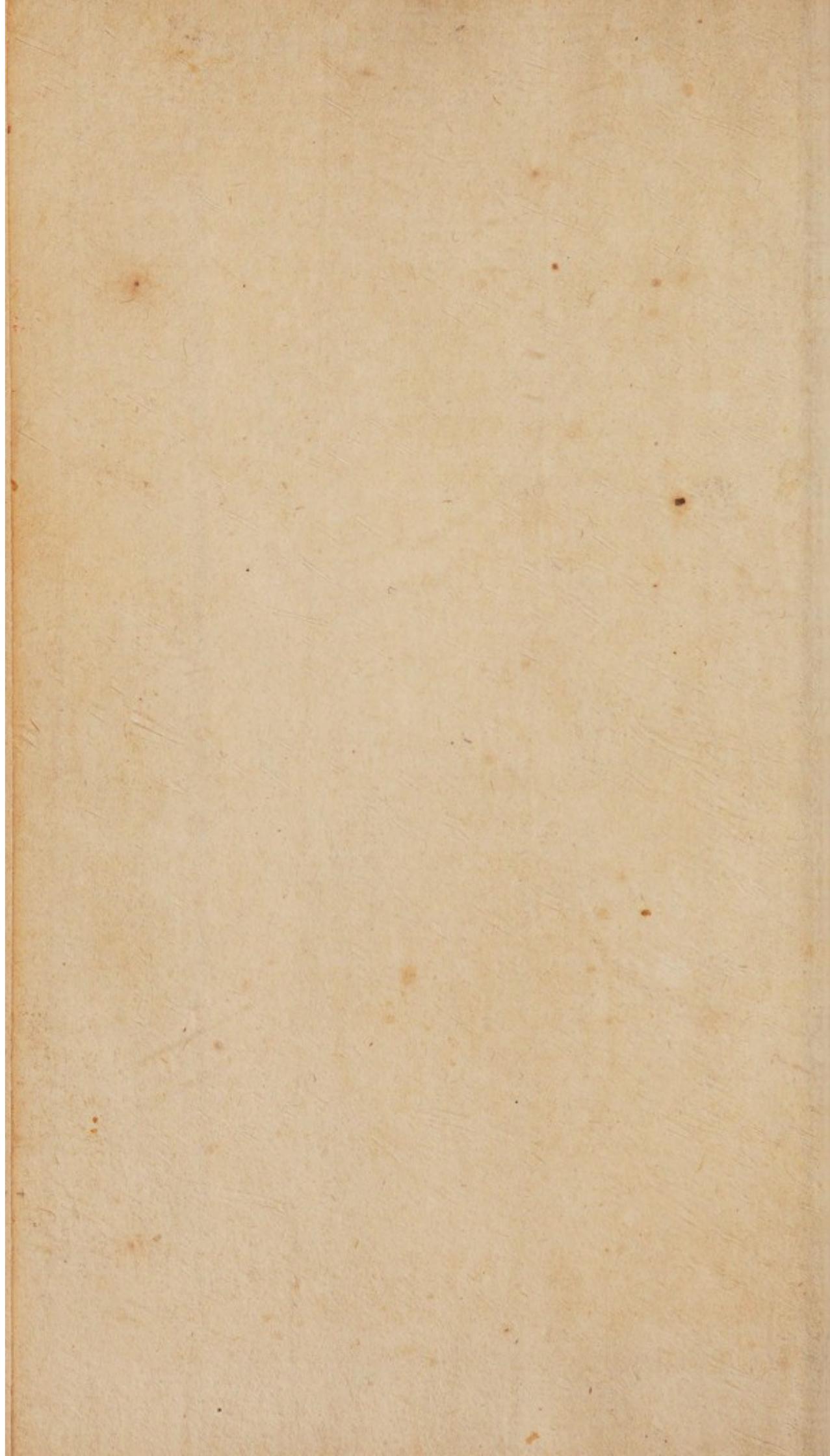
- 8^o de 163 pages. Avec la marque.

- Relié veau ancien orné.

Un des livres les plus rares sur la Peste, resté inconnu
aux bibliographes, et même à Reboul (Anonymes de Provence).

Composé par un médecin de la ville d'Aix-en-Provence.
[i.e. Chicoyneau?]

Ce qui rend ce livre intéressant, c'est l'ensemble des réflexions
que l'auteur ajoute aux Observations des illustres Chicoyneau,
Verry et Soulier! On trouve à la page 236, une note curieuse
où l'auteur s'excuse de ne pouvoir remplir son dessein et
écrire tout ce qu'il voudrait sur la Peste, à cause du travail
que lui donnent les pestiférés d'Aix.



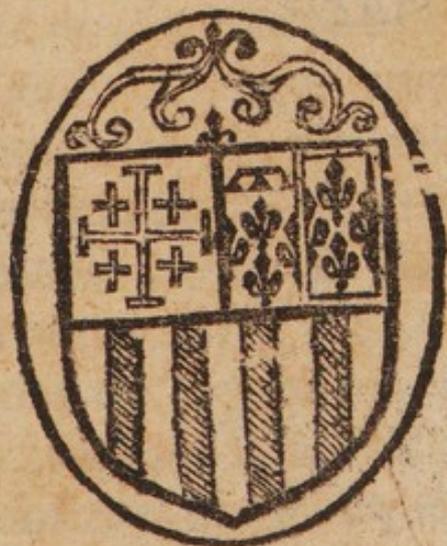
OBSERVATIONS

ET

REFLEXIONS

PROPRES A CONFIRMER CE
qui est avancé par M^{rs} CHICOYNEAU,
VERNY & SOULIER, dans la Re-
lation du 10. Decembre 1720. touchant
la nature, les évenemens & le traite-
ment de la Peste de Marseille.

*Imprimées par ordre de Monsieur le Marquis de
Vauvenargues, premier Consul d'Aix, Pro-
cureur du Pais, & Commandant pour Sa
Majesté en cette Ville, & de Mr Buisson
Consul Assesseur d'Aix, Procureur du Pays.*



A AIX,

Chez JOSEPH DAVID, Imprimeur - Libraire
ordinaire du Roy, du Pays & de la Ville.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



A. AIX.
Theobaldus Davy, Impresor Librorum
Regium du Roy, in Regia de la Ville.



OBSERVATIONS ET REFLEXIONS

*PROPRES A CONFIRMER CE QUI
est avancé par Messieurs CHICOYNEAU,
VERNY & SOULIER, dans la Rela-
tion du 10. Decembre 1720. touchant la
nature, les événemens & le traitement de
la Peste de Marseille.*



NOUS ne donnons ces Observations
au public que dans le dessein d'autori-
ser & de mieux inculquer, par un cer-
tain nombre de faits évidens & incon-
testables, ce que nous avons avancé
d'essentiel concernant les différentes classes
les accidens, le prognostic & le traitement des pes-
tiferez de Marseille, dans la Relation imprimée
le 10. Decembre 1720.

C'est, comme on jugera par la simple lecture,
une espece de journal exact & suivi de ce que
nous avons observé & pratiqué à l'égard d'un
certain nombre de malades, entremêlé de Refle-
xions propres à développer les causes de ce terri-
ble mal, & à faire entrevoir les motifs qui nous

ont déterminé à prescrire les remèdes énoncés dans les diverses méthodes proposées dans la même Relation.

Nous avons tâché, dans l'exécution de ce projet, de nous conformer aux idées & aux modèles que l'illustre Monsieur CHIRAC premier Medecin de Son Altesse Royale, a bien voulu nous communiquer; très-convaincus qu'il n'est pas permis de s'égarer, quand on est conduit par un guide aussi éclairé: il seroit à souhaiter que nous eussions pû suivre, avec exactitude, la route qu'il nous a indiqué; mais si nos occupations continuelles auprès des pestiférés ne nous ont pas permis de remplir ses vûes dans toute leur étendue, du moins oserons-nous assurer le public que ces observations sont très-fidèles, & qu'elles pourront être utiles aux Medecins & aux Chirurgiens engagez à servir ceux qui sont attequez d'une si funeste maladie.

Et pour qu'on puisse plus aisément connoître le rapport des observations avec ce qui est établi dans chaque Classe de la Relation, nous avons jugé à propos de faire reimprimer les diverses Classes des malades, avec les méthodes proposées pour leur guerison, & de mettre au bas les observations qui peuvent servir à les autoriser.

P R E M I E R E C L A S S E.

La premiere Classe observée, sur tout dans le premier periode & dans la plus grande fougue du mal pestilentiel, renferme tous les malades

atteints des symptomes que nous allons rapporter , suivis constamment d'une mort prompte.

Ces symptomes étoient ordinairement des frissons irreguliers , un froid universel , un très-petit pouls , mol , lent , frequent , inégal , concentré , & une pesanteur de tête si considerable , que les malades avoient bien de la peine à la soutenir , & étoient souvent saisis d'un étourdissement , d'un vertige & d'un trouble semblables à celui d'une personne yvre , ayant d'ailleurs la vûë fixe , ternie , égarée , marquant l'épouvante & le désespoir ; la voix tardive , entrecoupée , plaintive ; la langue presque toujours blanche , sur la fin sèche , rougeâtre , noire , raboteuse ; la face pâle , plombée , éteinte , cadavereuse ; des maux de cœur très-frequens ; des inquietudes mortelles ; un abattement general , des absences d'esprit , des assoupissemens , des envies de vomir , des vomissemens , &c.

Ces personnes ainsi attaquées perissoient quelquefois subitement , ou dans l'espace de quelques heures , le plus souvent dans celui d'une nuit , d'un jour , ou tout au plus de deux ou trois , comme par épuisement ou extinction , ayant par intervalles des mouvemens convulsifs & des especes de tremblemens , sans qu'il parût au dehors aucune espece d'éruption , de tumeur ou de tache.

Methode employée pour traiter les malades de la premiere Classe.

Pour peu qu'on fasse d'attention à la nature

des accidens rapportez dans cette premiere Classe; c'est-à-dire, au froid universel, au pouls petit, inégal, concentré; à l'abattement general, aux maux de cœur presque continuels; à ces faces plombées, éteintes, cadavereuses, il sera très-aisé de juger que les saignées ne pouvoient qu'être pernicieuses, les émetiques & purgatifs nuisibles ou inutiles, & qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui d'employer les cordiaux les plus actifs & les plus spiritueux, tels que sont la Theriaque, le Diascordium, l'Extrait de Genièvre, les Confections d'Hyacinte & d'Alkermes, les Eaux Theriacales, de Genièvre, des Carmes, les Sels Volatiles de Vipere, de Succin, Armoniac, Corne de Cerf, du Liliun, les Baumes les plus spiritueux; en un mot, tout ce qui est capable d'animer, d'exciter, de fortifier; augmentant, doublant & triplant même leur dose ordinaire, suivant que le cas étoit plus ou moins pressant.

Tous ces Remedes, & autres de même nature, étoient sans doute très-propres à ranimer & resusciter, pour ainsi dire, les forces presque éteintes de ces pauvres malades; cependant nous avons eu la douleur de les voir perir presque tous assés subitement; ce qui nous cōfirmoit d'abord dans le sentiment généralement reçu, que la malignité du levain pestilentiel est d'une force superieure à celle de tous les remedes: Mais comme nous les avons aussi vû réussir dans quelques cas particuliers, il y a lieu de presumer, & on n'est que trop convaincu par une fatale experience, que la désér-

tion & l'inaction de la plupart des personnes ; qui pouvoient donner du secours , que le défaut de nourriture , des remedes & du service ; que le funeste préjugé d'être atteint d'un mal incurable ; que le desespoir de se voir abandonné sans aucune ressource ; on est , dis-je , très-convaincu que toutes ces causes n'ont pas moins contribué que la violence du mal à faire perir si subitement un si grand nombre de malades , non-seulement de la premiere Classe , mais encore des suivantes ; puisqu'à mesure que cette mortelle crainte de la Contagion a diminué & qu'on s'est mutuellement secouru , que la confiance & le courage sont revenus , qu'en un mot le bon ordre s'est rétabli dans cette Ville par l'autorité , la fermeté & la vigilance de Mr le Chevalier de Langeron , on a aussi vû diminuer insensiblement le progrès & la violence de ce terrible fleau , & que nous avons été plus heureux dans le traitement des malades qui en étoient frappez.

Observations propres à confirmer ce qui est avancé dans cette premiere Classe.

PREMIERE OBSERVATION,
donnée par Mr CHICOYNEAU.

LE second du mois d'Octobre de l'année dernière , dans le tems que la Peste faisoit encore bien du ravage dans Marseille , un jeune homme nommé Mr Barthelemy , fils d'un Négociant , âgé

d'environ 21. an , logé dans la ruë S. Ferreol
 revenant vers les dix heures du matin , d'une
 bastide éloignée de trois quarts de lieuë de la
 Ville, où il avoit coûtume d'aller tous les jours
 à pied , dans le dessein de voir une Demoiselle ,
 pour laquelle il se sentoit une très-forte inclina-
 tion ; ce jeune homme , dis-je , de retour de cette
 maison de campagne , entra chez lui & s'en
 fût d'abord , sans dire mot à personne , se jeter
 sur son lit ; ce qui faisant soupçonner qu'il ne se
 trouvât mal , avec d'autant plus de raison , que
 depuis quelques jours il paroïssoit tout changé ,
 pâle , défait & consterné , par les raisons que nous
 exposerons ci-après , obligea l'une de ses sœurs
 de le suivre pour le secourir en cas de besoin ::
 elle le trouva couché , ayant le visage cadave-
 reux , les yeux éteints , froid comme glace , sans
 mouvement , ne donnant presque aucun signe de
 vie. La jeune Demoiselle épouvantée , crie au
 secours ; les voisins accourent ; on tâche de ra-
 nimer ce pauvre mourant avec du Vin , de l'Eau-
 de-Vie , de l'Eau de la Reyne d'Hongrie , de la
 Theriaque , de la Confection d'Hyacinte , en un
 mot avec tout ce qu'on jugea propre à le rechauf-
 fer ; mais tous ces secours furent inutiles , le froid
 mortel , dont il avoit d'abord été saisi , ne l'aban-
 donna point ; il expire dans deux heures de tems,
 sans qu'il parût sur son corps aucun vestige de
 bubon , charbon , ou de quelque'autre forte d'é-
 ruption.

Comme ce jeune homme étoit logé vis-à-vis de
 la maison où je restois , & que je visitois jour-

nellement sa sœur aînée, par rapport à une attaque très-vive de Peste de la troisième Classe, dont je donnerai l'observation en son lieu, j'appris bien-tôt au retour de la visite de mes malades, un événement si prompt & si funeste, qui me surprit d'autant plus, que j'avois vû presque chaque jour le jeune homme aller à la bastide à pied, & en revenir de même, paroissant d'ailleurs très-actif, d'un temperament maigre, sec & assez robuste; de sorte que dans les premiers momens de ma surprise, peu s'en fallût que je ne crûsse avec le vulgaire, qu'un accident si soudain ne fût un effet de la plus terrible Contagion: mais après m'être informé exactement de tout ce qui avoit précédé, je revins bien-tôt de mon premier étonnement, persuadé que cette prompte mort devoit, avec beaucoup plus de raison, être attribuée aux causes suivantes.

En premier lieu, j'appris que ce jeune homme étant naturellement gai & jovial, avoit depuis quelque tems changé d'humeur & de caractère, & qu'il étoit devenu tout à coup sombre, triste & melancolique.

2^o Je fus aussi informé que ce changement si soudain & si rare dans les personnes de son âge, venoit de ce qu'il avoit vû perir en très-peu de jours, par la violence du mal pestilentiel, cette jeune Demoiselle pour laquelle il se sentoit, comme nous l'avons dit ci-dessus, une si forte inclination, & qu'il l'avoit lui-même portée en terre & ensevelië malgré le préjugé de Contagion,

comme se souciant fort peu de perir , après avoir perdu ce qu'il avoit de plus cher & de plus précieux.

3^o J'appris qu'après cette perte , il ne laissoit pas que de retourner tous les jours à la même bastide , pour y servir la mere de sa maîtresse , qui , d'abord après la mort de sa fille , fut attaquée de la Peste ; de maniere que ce funeste lieu & ce triste emploi , fomentoient & renouvelloient sans cesse sa douleur & son désespoir.

Enfin , je fus instruit que dans cette maison de campagne , ce jeune homme se nourrissoit de très-mauvais alimens , mangeant sur tout quantité de Figues & de Raisins ; ce qui lui avoit attiré depuis neuf à dix jours un cours de ventre si extraordinaire , que la veille de sa mort il y étoit allé jusqu'à soixante-dix fois.

De sorte qu'après avoir été bien informé par des personnes non-suspectes , de la verité de tous ces faits , & réfléchi avec attention sur les terribles effets que peut causer la perte d'une personne tendrement aimée , sur tous ceux que produit la frequentation d'une maison dans laquelle on a toujours des objets de Peste & des sujets de douleur devant les yeux ; sur le peu de menagement que ce jeune homme observoit à l'égard des alimens , & enfin sur l'épuisement qui devoit necessairement suivre un cours de ventre si prodigieux , ayant , dis-je , bien réfléchi sur la nature , la force & le funeste concours de toutes ces causes si sensibles & si évidentes , je revins aisément de ma premiere surprise , & fus persua-

dé que sans le secours d'une Contagion supposée & non démontrée, on pouvoit sans beaucoup de peine decouvrir ce qui avoit donné lieu à une mort si soudaine & si imprevue.

SECONDE OBSERVATION.

*D'une Malade de la première Classe, donnée par
Monsieur VERNY.*

M Ademoiselle Fabrot fille d'un Negociant, logé à l'entrée de la grand'ruë, âgée d'environ 16. ans, d'un caractere d'esprit timide & craintif, ayant resté pendant plus de trois mois renfermée dans sa maison avec toute sa famille, sans aucune communication avec les personnes du dehors, tomba malade la nuit du 21. au 22. du mois de Decembre de l'année 1720.

Je la visitai le lendemain à l'heure du midi, & sur le simple recit de tout ce qui avoit précédé, je ne doutai point que son mal marqué au coin de la Peste courante, ne vint du défaut d'exercice, de ce qu'elle mangeoit un peu trop, & quatre fois par jour; mais sur tout de la malignité des matieres indigestes, qui devoit s'être formée en consequence des terribles & funestes idées de la pretenduë Contagion.

Les symptomes de ce mal ne parurent pas d'abord considerables, la malade ne se plaignant que d'une legere douleur sous l'aisselle droite, où je n'aperçûs aucune tumefaction, sa tête étoit un peu étourdie sans être pesante, le dérangement

de son estomach ne se manifestoit que par un simple dégoût, & le pouls étoit presque semblable au naturel.

Mais n'étant que trop instruit par une infinité d'experiences, que ces symptomes si legers en apparence, étoient tout à coup suivis des plus funestes accidens; & reflechissant que le défaut d'exercice & des repas trop frequens dans l'espace de trois mois, devoient avoir donné lieu à un grand amas de matieres indigestes, je me déterminai à lui faire prendre sur le champ une demi dragme d'Ypecacuanha, qu'elle rejeta avant même de l'avoir entièrement avalé; ce qui m'obligea à lui en prescrire dans l'instant une autre prise, qui la voida très-peu; de sorte que le levain pestilentiel, qui avoit resté jusqu'alors comme resserré dans les premieres voyes, s'étant tout à coup mis en jeu, le mal fit dans quelques momens des progrès si surprenans, que vers les quatre heures du soir du même jour, Mr Chiocoyneau & moi la trouvâmes mourante, son pouls étoit imperceptible; elle avoit les levres livides, le visage pâle & rentré, les narines fort ouvertes, les paupieres dilatées & les yeux étèints, qu'elle ne voyoit rien distinctement, n'entendant d'ailleurs que confusément; en un mot cette pauvre malade ressembloit plutôt à une statue, qu'à un corps vivant.

Dans ce triste état, nôtre plus grand soin fut de la ranimer par le moyen de la Confection Alkermes que nous trouvâmes sur la table de la chambre, & que nous delayâmes dans un peu

de vin ; elle n'eût pas plutôt avalé cette potion, que nous entendîmes un grouillement , dont le bruit, partant de la region de l'estomach, sembloit s'étendre vers le gosier ; ce qui nous ayant obligé de la faire relever ; on ne l'eût pas mise sur son séant qu'elle rejetta quantité de matieres vertes, & d'un vert très-foncé.

Après une prompte deliberation , il fut convenu de lui donner incessamment une potion propre à rétablir la circulation du sang, que nous jugions par la nature du pouls devoir être presqu'entièrement arrêtée, sans doute à raison du mélange de cette liqueur verdâtre, dont une partie avoit passé des premieres voyes dans les vaisseaux. Cette potion étoit composée d'une dragme de Theriaque, d'autant de Confection Alkermes, & de soixante gouttes de Liliun dans des Eaux Cordiales : nous recommandâmes aussi de se munir d'une pareille dose de Liliun, pour lui en redonner durant la nuit dans l'entredeux des boüillons ; quoique nous n'eussions que trop de raison de craindre que ces secours seroient inutiles.

Le lendemain on vint nous avertir que la malade se portoit mieux, mais y étant accourus nous la trouvâmes au même état, à cela près que le pouls étoit un peu plus sensible.

La qualité des matieres qu'elle avoit rejetté le soir precedent, & la souplesse de ses entrailles, nous déterminerent, malgré le défaut des forces, à lui prescrire neuf grains de Tartre Emetique dans trois verres de Tisane Purgative, pour vuider ces matieres qui se mettant en jeu par

intervalles , arrêtoient la circulation du sang & de la lymphe , nous lui prescrivîmes en même-temps des bons Cordiaux propres à donner les forces nécessaires , pour soutenir les évacuations ; mais ces remèdes firent très-peu d'effet : nous la trouvâmes le soir agonisante , en sorte qu'elle mourut sur la minuit.

OBSERVATIONS FAITES sur l'ouverture des Cadavres des Pestiferez de la premiere Classe , données au public par Monsieur SOULLIER Maître Chirurgien de Montpellier , & Inspecteur de la Chirurgie des Hôpitaux de Marseille.

AU mois d'Août 1720. dans les tems de ma premiere entrée à Marseille avec Messieurs Chicoyneau & Verny , trois jours après y être arrivé , & après avoir examiné avec ces Mrs. la nature du mal courant , je fis en leur présence à l'Hôpital dit des Convalescens , l'ouverture de trois cadavres des Pestiferez , morts dans l'espace de 24. heures , avec les principaux accidens marquez dans la premiere Classe de nôtre Relation du 10. Decembre de la même année.

Après que j'eus ouvert le bas ventre & la poitrine , nous n'y observâmes autre chose que des marques très sensibles d'une inflammation gangreneuse , generalement répandue sur les principales parties de ces deux regions : elles étoient toutes livides , noirâtres , ou d'un rouge foncé : leurs vaisseaux étoient remplis & gorgés d'un

fang de même couleur : un nombre infini de ces mêmes vaisseaux , qui , dans l'état naturel , peuvent à peine être aperçûs , à raison de leur petitesse , sautoient , pour ainsi parler , aux yeux , sur tout ceux qui rampent sur les envelopes des intestins , de l'estomac , des poumons , & sur le pericarde , étoient si sensibles , que leurs plus petites ramifications ne pouvoient se dérober à la vûë.

Je n'ouvris point la tête de ces cadavres & je ne fouillai point dans leurs entrailles , comme je l'ai fait à l'égard de ceux des classes suivantes , tant à raison de la grande infection du lieu où je travaillois , & où quantité d'autres cadavres étoient entassez par monceaux , que du deffaut des commoditez & des instrumens nécessaires en pareil cas ; soit encore , que dans ces commencemens l'imagination d'un novice en fait de Peste, fût frappée un peu trop vivement par les funestes idées de la prétendue Contagion ; je m'en tins donc à cette simple ouverture , d'autant mieux que Mrs. Chicoyneau & Verny convinrent que ce que nous observions au premier coup d'œil , étoit plus que suffisant pour connoître la cause des morts subites de ces malades de la premiere Classe.

En effet , l'expérience journaliere nous apprend que les gangrenes interieures , dès qu'elles sont formées , sont non-seulement mortelles , mais tuent subitement ; de sorte que dans la plû-part des fievres malignes , les malades ne sont ordinairement sur le point de perir , que lors que les

inflammations internes se tournent en gangrene ; d'où il resulte qu'il n'y a d'autre difference essentielle, par rapport à la cause des funestes accidens & des événemens qu'on observe dans la Peste & dans les fievres malignes, si ce n'est que les inflammations, qui, dans ces dernieres, ne deviennent gangreneuses que par degrés & sur la fin de la maladie, degenerent dans les attaques de Peste en mortification, subitement & dès l'entrée du mal. Il ne faut donc pas être surpris que les malades Pestiferez de la premiere Classe soient enlevez avec tant de promptitude, & que toute sorte de secours leur soit inutile. De ces consequences & de ces reflexions il en naît très-naturellement quelques autres, qui ne sont ni moins claires, ni moins importantes ; Sçavoir, 1^o qu'on ne sçauroit être en tems de Peste trop attentif à en prevenir les attaques par un bon regime. 2^o Qu'aux moindres avant-coureurs d'un pareil mal, il faut sur le champ demander du secours, & que les Medecins de leur côté doivent être très-diligens à l'accorder. 3^o (& cette reflexion regarde le fait de la Contagion) S'il est vrai, comme on n'en sçauroit disconvenir, que dans les fievres malignes les inflammations gangreneuses se forment sans le secours d'un venin contagieux par le seul genre ou degré de coagulation & de dissolution de la masse des humeurs, il n'est pas moins vrai qu'il est très-inutile de supposer un levain particulier, qui vienne du dehors ; en un mot, contagieux, pour rendre raison des gangrenes interieures & des morts promptes &

inopinées

inopinées, qui arrivent en tems de Peste.

Les ouvertures de plusieurs autres cadavres que j'ai fait sur la fin de la Peste de Marseille, avec beaucoup plus d'exaétitude que ces premières, pourront nous mieux développer les causes ordinaires & particulieres des coagulations & des dissolutions propres à produire les gangrenes interieures, & nous faire comprendre que la supposition d'un levain étranger contagieux, est absolument inutile.

S E C O N D E C L A S S E.

LA seconde Classe des malades que nous avons traité pendant tout le cours de ce funeste mal, renferme ceux qui avoient d'abord des frissons comme les precedens, & la même espece d'étourdissement, & la douleur de tête gravative; mais les frissons étoient suivis d'un pouls vif, ouvert animé, qui néanmoins se perdoit pour peu qu'on présât l'arterre. Ces malades sentoient interieurement une ardeur brulante, tandis qu'au dehors la chaleur étoit mediocre & temperée; la soif ardente & inextinguible, la langue blanche ou d'un rouge obscur, la parole precipitée, begayante, impetueuse; les yeux rougeâtres, fixes, égarez, étincelans; la couleur de la face d'un rouge assez vif, & quelquefois approchant du livide; des maux de cœur assez frequens, quoique beaucoup moins que dans ceux de la Classe precedente; la respiration frequente, laborieuse, ou grande, & rare, sans toux ni douleur; des

nausées, des vomissemens bilieux, verdâtres, noirâtres & sanglans; des cours de ventre de la même espece, sans neanmoins aucune tention ni douleur au bas-ventre; des reveries ou delires phrenetiques; des urines assez souvent naturelles, quelquefois troubles, blanchâtres, noirâtres, sanglantes; des moëteurs ou sueurs qui rarement sentoient mauvais, & qui bien loin de soulager le malade, ne faisoient que l'affoiblir; dans certains cas des hemorrhagies, qui, quoique mediocres, ont presque toujors été funestes; un grand abattement des forces, & sur tout une apprehension de perir si forte, que ces pauvres malades ne pouvoient être rassurez, se regardant dès le premier instant de l'attaque, comme destinez à une mort certaine: mais, ce qui merite bien d'être remarqué & qui a toujors paru caracteriser & distinguer ce mal de tout autre, est que presque tous avoient dès le commencement ou dans le progrès des bubons ordinairement très-douloureux, situez communement trois ou quatre travers de doigt au dessous de l'aîne, quelquefois dans l'aîne, ou aux aisselles, ou aux glandes parotides, maxillaires, jugulaires; comme aussi des charbons, sur tout aux bras, aux jambes ou aux cuisses, quelquefois des simples pustules blanches, pâles, livides, noires, charbonneuses, ou des tâches pourprées, répandues en divers endroits de l'habitude du corps.

Il étoit assez rare de voir échapper les malades de cette seconde Classe, quoiqu'ils se soutinssent ou durassent un peu plus que les precedens.

Ils ont péri presque tous avec les marques d'une inflammation gangreneuse , sur tout au cerveau & à la poitrine : & ce qui paroîtra singulier, est que plus ils étoient robustes, gras, pleins & vigoureux, moins il y avoit à espérer.

Methode employée pour traiter les malades de la seconde Classe.

LE traitement des malades de cette seconde Classe nous a beaucoup plus occupé que celui des précédens, par rapport à la multiplicité & la variété des accidens qui offroient en même tems plusieurs indications à remplir.

Toutes ces indications pouvoient pourtant se réduire à deux principales, qui demandoient d'autant plus d'attention & de prudence, qu'elles paroissoient opposées, puisque nous observions dans le même malade un mélange prodigieux de tension & de relâchement, de frissons & de chaleur, d'agitation & d'affaîssement; de sorte que nous étions obligez d'être sans cesse attentifs à chasser les mauvais levains renfermez dans les premières voyes, ou répandus dans toute la masse du sang, sans pourtant les éfaroucher, à les corriger & à en émousser l'action sans affoiblir: il falloit, par exemple, faire vomir ou purger sans irriter ni épuiser; procurer une libre transpiration ou la sueur sans trop animer ni enflammer; fortifier sans augmenter la chaleur contre nature; délayer enfin & temperer sans surcharger ni relâcher; & c'est ce que nous avons

tâché d'exécuter par la methode suivante.

Supposé que nous fussions appelez dès le commencement, & que le malade ne nous parût pas épuisé, nous donnions d'abord un remede propre à débarasser l'estomac; c'est-à-dire, un leger vomitif, tel qu'est l'Ypecacuanha, ayant égard pour la dose à l'âge & au temperament, le faisant prendre dans un peu de bouillon ou d'eau commune, avec quelque cardiaque; rarement nous avons usé du Tartre ou du Vin Emetique, pour éviter les superpurgations, excepté que nous n'eussions à faire à des corps robustes & plethoriques, ou que quelqu'accident particulier parût le demander, soutenant ensuite & moderant l'action du remede par quantité d'eau tiede, du Thé, ou de décoction de Chardon-beni.

L'effet de ce premier remede étant ordinairement suivi de l'abattement des forces, nous tâchions de fortifier par quelque leger cordial, surtout par la Theriaque & le Diascordium, qui sont propres à prévenir & à arrêter les superpurgations: à ces deux remedes succedoient les purgatifs mediocres & délayans, pour netoyer sans irritation les boyaux des grosses matieres qui pouvoient s'opposer à l'action des autres remedes, ou à leur libre passage dans les vaisseaux. Ces purgatifs étoient des Tisanes laxatives faites avec le Séné & le Cristal mineral, & ordonnées par verrées; les decoctions des Tamarins ou les infusions des Vulneraires, dans lesquelles on dissolvoit la Manne & le Sel Prunelle, les Eaux de Casse, les Syrops de Chicorée avec la Rhubarbe, auxquels

nous entremêlions & faisons encore succeder les Cordiaux & les doux Alexiteres, par les raisons alleguées ci-dessus; & supposé que la Theriaque & le Diascordium fussent insuffisans pour remplir cette derniere indication & pour arrêter les superpurgations, nous ajoûtons la Terre Sigillée, les Coraux, le Bol d'Armenie, &c. que nous rendions encore plus efficaces, en cas de necessité, par le mélange de quelques gouttes de Baume tranquille ou du Laudanum liquide; ce qui nous a réussi dans plusieurs occasions, non seulement pour arrêter les évacuations immoderées, mais encore pour les insomnies, les delires phrénétiques, les hemorrhagies & les autres symptomes de cette espece.

La poudre Solaire de Hambourg, le Kermes Mineral & les autres remedes qui nous avoient été communiquez & fort recommandez, ont aussi été employez en qualité d'Emetiques & de Purgarifs, & ont rempli quelquefois avec succès ces deux indications, observant même que dans certains cas ils ont fait suer & transpirer: mais il est fort aisé de juger qu'ils étoient insuffisans pour operer la guerison radicale d'une maladie caractérisée par un nombre de divers symptomes essentiels.

Pour ce qui concerne les sudorifiques, dès que nous apercevions la moindre bonne disposition pour une transpiration libre ou pour la sueur, en quel tems de la maladie que ce pût être, nous avions beaucoup d'attention à les mettre en usage, d'autant mieux que quelques malades ont

échappé par cette voye , & que nous n'ignorions pas que cette espece de crise est recommandée , comme très - salutaire , par tous les Auteurs qui traitent de la Peste : nous avons donc recours à quelqu'un des Cordiaux rapportez ci - dessus , sur tout à la Theriaque & au Diascordium , auxquels on ajoûtoit la poudre de Vipere , l'Antimoine Diaphoretique , le Safran Oriental , le Camfre , &c. soutenant l'effet de ces remedes par la boisson chaude & réitérée du Thé , les infusions des vulneraires de Suisse , les Eaux de Scabieuse , de Chardon - beni , de Genievre , de Scordium , de Ruë , d'Angelique & autres recommandez , pour pousser du centre à la circonférence , sans trop émouvoir ; observant toujours que les malades ne fussent pas d'un temperament trop sec & ardent , ou qu'en poussant un peu trop cette espece de crise , ils ne tombassent dans quelque épuisement funeste.

On remedioit aux grandes chaleurs , à l'alteration ou soif ardente , par la boisson abondante & réitérée d'eau panée , de Tisane d'Orge , d'eau de Ris , d'eau de Poulet , dans lesquelles on faisoit dissoudre le Sel Prunelle ou le Nitre purifié , y mêlant par intervalles quelques goûtes d'Esprit de Nitre dulcifié , de Vitriol ou de Soufre ; comme aussi les Syrops d'œillet , de Limon ; les Confections d'Hyacinte , d'Alkermes , ou quelque autre Cordial propre à éviter la surcharge & le relâchement.

Tous ces remedes employez à propos & ménagés avec la prudence requise , suffisoient pour

satisfaire aux diverses indications de cette seconde Classe, pourvû que le terrible prejuge d'incurabilité, la consternation & le desespoir n'en suspendissent pas l'action; & nous pourrions, si le tems nous le permettoit, citer plusieurs exemples de ceux qui, soutenus par beaucoup de confiance, de courage & de fermeté, en ont ressenti les bons & salutaires effets; de maniere que la nature étant par leur secours fortifiée, soulagée & débarrassée en partie des mauvais levains qui l'opprimoient, & delivrée sur tout du danger des inflammations interieures, par la voye des bubons, des parotides, des charbons, &c. ils ne s'agissoit plus que de traiter methodiquement ces sortes de tumeurs; c'est à quoi nous nous attachions depuis le commencement du mal, jusqu'à la fin, avec d'autant plus d'application, que la destinée des malades dépendoit presque toujours du succès de ces sortes d'éruptions.

Observations propres à confirmer ce qui est avancé dans cette seconde Classe.

PREMIERE OBSERVATION,

Donnée par Mr CHICOYNEAU.

JE fus appelé avec Mrs. Verny & Soullier le 26. Septembre de l'année dernière pour visiter le fils de Mr de Cambray Capitaine de Galere, logé à la rue de Noailles, âgé d'environ 20. ans, d'un temperament sanguin, vigoureux,

d'une habitude de corps nerveuse, ni trop grass
ni trop maigre, d'un caractère d'esprit ferme
déterminé : nous le visitâmes vers les six heures
du soir, & le trouvâmes attaqué d'un frisson irrégulier,
qui avoit commencé de se faire sentir
dès le jour précédent, accompagné d'une douleur
de tête lourde, gravative, avec une espece d'é
tourdissement & de vertige pour peu qu'il se re
muât ; la face étoit pâle, les yeux étincelans, la
langue blanche, la salive épaisse, le pouls pe
tit, fréquent, inégal, se plaignant de maux de
cœur, de foiblesse, fatigué par des envies de vom
ir inutiles, sentant une douleur un peu aiguë
au dessous de l'aîne droite, où nous découvriâmes
un bubon de la grosseur d'une petite noix, situé
sur la gaine des vaisseaux cruraux, sans qu'il
eût aucune alteration aux tegumens.

Nous lui fîmes prendre sur le champ demi
dragme d'Ypecacuanha, avec une dragme de
Confection d'Hyacinte dans un peu de bouillon
recommandant de lui faire boire trois quarts d'heure
après, ou dès que le remede auroit commen
cé d'agir, quelques verres d'eau tiède, pour fa
ciliter le vomissement.

Nous prescrivîmes aussi en même-tems une
potion cordiale, avec une dragme de Theriaque
autant de Confection d'Alkermes & demi drag
me de Diascordium dans les Eaux de Scabieuse
& de Chardon-beni, pour être donnée d'abord
après l'operation du remede ; & pour toute nour
riture des bons bouillons de quatre en quatre
heures, pour boisson de l'eau panée,

Le second jour l'ayant visité bon matin, nous le trouvâmes dans le même état que le premier, mais avec quelque diminution, n'étant plus fatigué par les nausées ou envies de vomir: l'Ypecacuanha avoit procuré une évacuation considérable par haut & par bas: les matieres qu'il avoit rendu en vomissant étoient colorées de vert & de jaune, sentant fort l'aigre; les excremens de même couleur, de très-peu de mauvaise odeur; les urines crûes & limpides.

La foiblesse, la petitesse du pouls & les maux de cœurs subsistant encore, quoique dans un moindre degré, nous lui prescrivîmes la même potion cordiale que ci-dessus, y faisant ajouter quinze grains de poudre de Vipere, & quarante gouttes de Liliun.

Le bubon paroissant un peu plus gonflé, nous fîmes appliquer le cataplasme émollient & adoucissant, avec la mie de pain, l'eau, l'huile & les jaunes d'œuf, & recommandâmes d'avoir des pierres à cautere pour les employer à nôtre retour: vers les onze heures du même matin, le malade avoit les mêmes accidens, quoiqu'avec diminution; les yeux néanmoins plus étincelans, & la pupille plus dilatée qu'à l'ordinaire.

Mais le bubon de la grosseur d'une noix étoit parvenu dans l'espace de quatre heures à celle du poing, & il s'y étoit joint une inflammation du scrotum du même côté: les pierres à cautere furent appliquées sans aucun délai sur toute l'étendue de la tumeur, & le cataplasme emollient & anodin sur les bourses.

A la visite du soir, les accidens mentionnez parurent encore les mêmes, avec cette difference que le pouls étoit plus développé, qu'il y avoit plus de chaleur, d'alteration & de sécheresse de langue; ce qui nous détermina à faire dissoudre dans deux pots de la Tisane ordinaire deux gros de Nitre purifié.

La pierre à cauterer ayant déjà fait une grande écarre, le bubon fut scarifié & ouvert, de manière qu'ayant trouvé en sondant la playe, trois glandes chacune de la grosseur d'un œuf de Pigeon, & toutes trois assez mobiles: le Sieur Soullier les extirpa; la playe fut ensuite pansée avec des bourdonnets & des plumaceaux, chargés d'un digestif fait avec parties égales de baume d'Arcæus, de Basilicum & d'onguent d'Altæ mêlez exactement, observant de mettre quelque petit tampon de charpie sèche sur les petits endroits qui fournissoient du sang, & de couvrir les plumaceaux avec le cataplasme émollient & anodin; le tout soutenu par un bandage convenable.

Le matin du troisième jour, les accidens parurent avoir notablement diminué: le malade avoit passé la nuit assez tranquillement; de sorte que nous laissâmes le tout en l'état, avec le même régime, pour ne pas interrompre le cours de cette bonace: mais elle ne fut pas de longue durée. l'ayant trouvé le soir dans le délire, avec de grandes inquietudes, sans pourtant que l'élevation du pouls répondît à cette nouvelle agitation nous prescrivîmes vingt gouttes de Laudanum li-

uide , un gros de Theriaque , autant de Confection d'Alkermes dans quatre onces d'Eau de Chardon-beni.

Le lendemain nous aprîmes que d'abord après ôtre visite du soir , le delire avoit si fort augmenté , que le malade devint comme furieux , qu'il n'avoit pris ni remede ni bouillon de toute la nuit , & que le Forçat qui le servoit , craignant sa fureur , s'étoit enfuy , avec la precaution de bien fermer la porte de sa chambre.

Cette phrenesie s'étant un peu apaisée sur le matin , il se laissa persuader de prendre un peu de bouillon & quelque peu de vin , dans lequel on fit glisser vingt gouttes de Laudanum liquide : la playe , dont il avoit ôté & jetté l'apareil , fut aussi pansée avec le digestif ordinaire , mettant par dessus un cerat composé du Diapalme , du Diachylum & d'huile rosat pour aider & hâter la supuration.

Le soir il nous parut moins agité , mais la disposition à l'égarement subsistant encore , crainte de quelque revolution semblable à celle de la nuit precedente , nous prescrivîmes un Julep avec des eaux de Scabieuse & de Chardon-beni , une once d'Eau-Naphe , demi once de Syrop de Pavot , une dragme de Confection d'Alkermes , & douze gouttes de Laudanum liquide.

Le cinquième au matin , le cerveau & la langue n'étant pas bien degagez , nous trouvâmes à propos de le purger avec trois ou quatre verrees de Tisane laxative , composée de six dragmes Sené & demi once de Cristal mineral , auf-

quels on fit souffrir une legere ébullition et la quantité de deux livres d'eau commune , il y eut deux grands verres de la coulure dans les intervalles des premiers bouillons , qui le purgerent assez bien : il fut pensé à l'ordinaire , & le lendemain ne paroissant rien de nouveau , le Julep précédent fut réitéré , pour lui procurer un peu de repos.

Le six au matin , nous fumes informez que pendant la nuit , quoi qu'assez calme , avoit été troublé par un peu de reverie & d'agitation ; de sorte que le trouvant d'ailleurs un peu abatu , nous réitérâmes la potion cordiale & narcotique. La playe commença dès-lors à donner des marques de supuration ; & le soir il ne fut prescrit aucun remede que le Julep.

Le sept la supuration fut plus abondante : plus de délire. Mais crainte de retour , même Julep pour l'heure du sommeil.

Le huit , le cerveau fut entierement libre & beaucoup de supuration ; on se tint au régime & pansement ordinaires.

Le neuf , le pus , quoique très-abondant étoit pourtant si épais & si âcre , que s'étant collé fortement au fonds & au bord de la playe il les avoit enflamés ; ce qui obligea d'avoir recours aux lavages avec la decoction d'orge , les vulneraires de Suisse & le miel rosat , pour mieux déterger , prescrivant au surplus la boisson copieuse du Thé dans l'intervalle des bouillons ; le soir du même jour , même lavage.

Du dix au seize , les lotions , les pansements

ordinaires, la boisson du Thé furent continuez, aussi bien que le regime exact, crainte de recrépescence, le pouls n'étant pas encore bien réglé.

Du seize au dix-neuf, nous permîmes au malade de prendre, outre les bouillons, quelque morceau de pain pour boire un coup, allant par degrés, suivant les loix de la prudence; & pour ce qui concerne le pansément, une charpie tumescée attachée au centre de la playe par beaucoup de filets, comme par tout autant de racines, ayant grossi peu à peu & devenue mobile par l'âcreté du pus qui avoit rongé ces mêmes racines, fut totalement extirpée.

Le dix-neuf on s'aperçût que, malgré les pansémens & les lavages réitérez, un pus épais & gluant croupissoit dans le fonds de la playe & la creusoit, de sorte qu'outre les lotions on mit dans le fonds de cette playe des bourdonnets secs pour absorber la sanie, & on recommanda au malade de se tenir sur le côté lors qu'il seroit touché, afin que le pus se portât plus aisément au dehors. Cette methode fit un très-bon effet, la playe pendant les jours suivans parut rouge, vermeille: mais le vingt-deuxième le malade s'étant émancipé de manger quelques figues d'un jardin qui étoit à plein pied de sa chambre, la fièvre le reprit, la playe palit & se mortifia dans certains endroits, il falut la déchiqeter, la ranimer par un digestif fait avec la Terebentine, l'huile d'Hypericum, la Myrrhe & l'Aloë. Il faut encore repurger & remettre au regime exact, lequel ayant été bien observé pendant trois ou

quatre jours, la fièvre disparut, la playe revint belle, de manière que le malade s'étant conduit avec la prudence requise, elle s'incarna, cicatrisa, & il recouvra dans peu une santé parfaite.

SECONDE OBSERVATION.

*D'une Malade de la seconde Classe, donnée
Monsieur VERNY.*

MAdemoiselle Vieneau, âgée de vingt ans d'un temperament fort & robuste, d'une taille avantageuse, d'une constitution grasse remplie, d'un caractère d'esprit ferme, gay jovial, s'étant exposée imprudemment à un vent de Nord froid, qui souffloit le 5. de Novembre 1720. dans le tems qu'elle avoit son flux menstruel, sentit tout à coup une douleur vive au côté droit du col qui s'étendoit sur l'épaule le bras du même côté: mais n'ayant aucun douleur de tête ni fièvre, ni aucun des autres symptomes dont la maladie courante étoit ordinairement accompagnée, & ne la craignant même pas, elle ne regarda son mal que comme une simple fluxion; de sorte que sans demander de remède ni se plaindre, elle sortit & agit l'accoutumée.

Le quatrième jour, la perte qui lui duroit communement sept à huit jours, s'arrêta brusquement, & dès-lors elle ressentit un froid qui lui glaçoit les extremités du corps; à ce froid

succede une fièvre violente, de maniere que le mal qu'elle couvoit depuis quelques jours éclata ouvertement, sa tête devint lourde & pesante, elle eut des envies de vomir, les douleurs du col, de l'épaule & du bras augmentèrent, la langue fut couverte d'une mucosité blanche, & ses yeux parurent rougeâtres, fixes & tendus.

Le lendemain matin, elle fut vidée par le haut & par le bas, demi heure après que je lui eus fait prendre quarante grains d'Ypecacuanha: mais cette évacuation, quoique considerable, n'arrêta pas le progrès du mal; de sorte que sur le soir je résolus de combattre & de chasser le levain pestilentiel par une autre voye, lui prescrivant un remede sudorifique, composé de parties égales d'Eau de Scabieuse & de Chardon-beni, d'une dragme de Diascordium, d'un gros de Confection d'Alkermes & trente grains de poudre de Vipere, avec autant d'Antimoine Diaphoretique: mais ce remede n'eût pas un grand succès, quoi qu'il excita une sueur assez considerable, puisque les douleurs, la fièvre & les autres accidens n'en parurent pas moins violens; au contraire, le lendemain troisième de sa maladie, elle fut attaquée sur le soir d'un delire assez singulier, ne pouvant endurer, sans pleurer à chaudes larmes, qu'on lui refusât la moindre chose de ce qu'elle demandoit; & quelques momens après, perdant l'idée de sa demande, elle commençoit à rire à gorge deployée, & à chanter tantôt des chansons spirituelles, & tantôt des vaudevilles, passant ainsi successivement

d'une extrémité à l'autre. Ce soir même je prescrivis une potion avec vingt gouttes de Laudanum liquide, qu'elle ne prit point, son Appétit en étant dépourvû.

Le quatre, on lui donna un lavement qui vuida raisonnablement, & le delire se soutenait elle prit sur le soir six dragmes de Syrop de Pivolet blanc, qui la calmerent.

Le cinq, ayant repris son narcotique, une parotide qui avoit commencé de se former depuis quelques jours, augmenta considerablement dès-lors le delire s'évanouit & la fièvre fut beaucoup moindre : Mr Nelaton appliqua sur la tumeur un cataplasme fait avec les Escargots.

Le six, il mit les pierres à cauterer sur la parotide, qui fut quelque tems après scarifiée assez profondément.

Le huit, en separant l'escarre avec les ciseaux Mr Nelaton s'aperçût d'une molesse profonde : ce qui l'obligea à plonger sa lancette fort avant en consequence beaucoup de pus sortit par cette ouverture ; dès-lors tous les accidens disparurent de sorte qu'avec la seule attention à faire observer un bon regime & panser la playe avec un bon digestif, cette même playe ayant bien suppuré pendant neuf à dix jours, fut en très-peu de tems incarnée, & menée par Mr Nelaton à parfaite cicatrice.

Reflexions sur les deux cas precedens.

Pour peu qu'on veuille faire attention à tout ce qui est raporté dans ces deux observations, il ne sera pas mal-aisé d'entrevoir les raisons pour lesquelles ces malades ont échappé de la Peste, caractérisée par les accidens de la seconde Classe, dans le tems même qu'il en a péri un si grand nombre d'autres attaquez des mêmes symptomes, & quelque fois moindres en aparence.

En premier lieu, ces malades avoient un caractere d'esprit ferme, tranquille, déterminé, & étoient d'une bonne constitution. 2^o Ils n'avoient pas souffert de la misere publique comme le commun du peuple. 3^o Ils ont demandé du secours sur le champ & on le leur a donné sans aucun délai. 4^o La bonne nourriture & les remedes prescrits ne leur ont pas manqué. 5^o Ils n'ont pas été frappez du funeste prejuge d'incubabilité. 6^o Ils ont été traitez par des personnes qui ne craignant pas la prétendue Contagion, étoient en état de juger de ce qui pouvoit leur convenir, & de leur fournir sans trouble & sans répugnance, tous les secours necessaires pour leur guerison; enfin la durée du mal, aussi bien que l'évenement, donnent lieu de reflechir que les inflammations interieures étoient très-legeres, soit que les secours donnez à propos ayent empêché qu'elles ne se formassent ou augmentassent, soit encore, que les éruptions, inflammations, & suppurations exterieures les ayent garantis des funestes impressions des interieures.

Observations faites à l'ouverture de plusieurs Cadavres des Pestiferez de la seconde Classe, données au public par Monsieur SOULLIER.

ETant rentré dans Marseille vers la mi-Septembre 1720. avec Messieurs Chicoyneau & Verny, conformément aux ordres de la Cour je ne pûs faire, comme je l'avois projeté avec ces Messieurs, l'ouverture d'aucun Cadavre jusqu'au commencement de Janvier 1721. parce qu'il fallut se livrer entierement au service & traitement des Pestiferez, dont le nombre étoit assez considerable pour nous occuper du matin au soir sans relâche, & que j'étois obligé de visiter journellement les Hôpitaux pour m'acquitter de la fonction d'Inspecteur de la Chirurgie, dont la Cour m'avoit aussi honoré, conjointement avec Mr Nelaton: mais enfin, le mal ayant presque entierement cessé de désoler cette Ville sur fin de Decembre, je crûs qu'il étoit tems d'exécuter nôtre projet, comme très-utile pour nous mettre mieux en état de discerner les causes de ce terrible mal & des accidens qui l'accompagnoient; de sorte que depuis le 8. Janvier jusqu'au 22. du même mois, tems auquel nous fumes priez de nous transporter à Aix pour secourir ses habitans affligez du même fleau, fis à l'Hôpital du Mail l'ouverture de six cadavres, en presence de Mrs Chicoyneau & Verny de Mr Robert Medecin de cet Hôpital, & de Messieurs Ravaton, Bayle & Mitier qui en étoient les Chirurgiens Majors.

Mais avant que d'entrer dans le détail de ces ouvertures, il est à propos de remarquer qu'ou-
 re certains faits particuliers dont elles nous inf-
 ruifirent, nous en observâmes plusieurs qui
 étoient communs à tous ces Cadavres.

Sçavoir, en premier lieu, les inflammations
 gangreneuses de quelques visceres, plus fre-
 quemment néanmoins des poumons & du cer-
 veau.

2^o La vessie du fiel, l'estomac & les boyaux,
 remplis d'une bile verdâtre, mais d'un vert
 foncé; en un mot, pareille à celle que la plû-
 part des malades rejettoient par le vomissement
 ou par les selles.

3^o Le cœur & le foye beaucoup plus gros
 qu'ils ne doivent l'être, ayant presque une fois
 autant de volume qu'ils n'en ont communément
 dans l'état naturel, sans néanmoins qu'il parût
 aucun changement de couleur, ou aucune alte-
 ration dans leur substance.

4^o Dans tous les Cadavres dont j'ouvris la tête,
 les vaisseaux du cerveau, de ses envelopes, de sa
 surface, de sa substance corticale, medullaire in-
 terieure & exterieure, tous les sinus, &c. fort
 gonflés & remplis d'un sang épais & noirâtre.

5^o Les glandes tumefiées, qui formoient les
 bubons, gangrenées, noirâtres, livides, puru-
 lentes, sur tout dans leurs racines.

Quant aux faits particuliers, ils peuvent se re-
 tenir à l'observation de quelque charbon inte-
 rieur, des taches pourprées & livides, sembla-
 bles aux exterieures de l'Estomac rempli de

longs & gros vers, d'un sang noirâtre & puant & ce qui merite bien d'être remarqué, est qu'aucun presque de tous ces Cadavres n'exhaloit de mauvaise odeur comme ceux des personnes mortes de maladie de pourriture qui ont été quelque durée.

Voici presentement en peu de mots une relation exacte de ce que nous avons observé à chaque ouverture.

Premier Cadavre ouvert le 8. Janvier 1721.

LA premiere ouverture est celle du Cadavre d'une femme malade depuis quatre jours que nous avons visité la veille de sa mort avec Messieurs Chicoyneau & Verny, & trouvé attequée d'une si grande difficulté de respirer, qui étoit aisé de juger qu'elle n'iroit pas au lendemain, d'autant mieux qu'elle n'avoit quasi point de pouls, que toute l'habitude du corps étoit couverte de tâches pourprées, livides, son marbre étant d'ailleurs caractérisé par un charbon fort noir & fort aplati, de la grandeur d'un vieux Ecu, situé au bas de la mammelle gauche. Elle mourut dans la nuit: je l'ouvris le matin vers les huit heures, & je me contentai d'examiner la poitrine & le bas-ventre, parce qu'alors je manquois d'instrument pour scier le crane, & que nous n'avions remarqué aucune lésion à la tête.

Les tegumens de la poitrine ayant été séparés & ayant enlevé les muscles pectoraux, nous découvriâmes d'abord un véritable charbon sur le

muscles intercostaux, pareil à celui dont il a été parlé ci-dessus, de la largeur de quatre travers de doigts, qui avoit déjà pénétré toute l'épaisseur des muscles, & se faisoit apercevoir à la surface intérieure de la poitrine : il étoit situé à la partie inférieure de la clavicule sur les trois premières vraies côtes près du sternum.

Le sternum étant séparé, le pûmon & le cœur se portoient fort en avant : le pûmon étoit blanchâtre à sa partie antérieure, attaqué d'une inflammation gangreneuse dans toute la partie postérieure ; le cœur beaucoup plus gros que dans l'état naturel, fort gonflé & poussé en avant par l'inflammation gangreneuse du pûmon.

Quant au bas ventre, le foye étoit deux fois aussi gros qu'il doit l'être dans l'état naturel ; la vessie du fiel un peu flétrie, elle étoit remplie d'une bile noirâtre, qui se trouvoit bien plus bondante dans l'estomac & dans les boyaux.

Second Cadavre.

LE second Cadavre étoit celui d'un jeune homme d'environ 20. ans, fort & robuste, malade depuis cinq jours, ayant la tête libre, mais presque point de pouls ; les extrémités glacées, d'une couleur livide, tant à la face, que dans toute l'habitude du corps, ayant un charbon à la partie latérale droite & supérieure de l'abdomen, fort noir & fort aplati, qui ne pénétoit pas au-delà des tegumens, & deux bubons naissans aux aînes : je l'ouvris le 17. Janvier à

huit heures du matin , quoi qu'il fût d'une lividité à faire horreur.

Nous observâmes dans la poitrine que le poulmon étoit tout livide , avec inflammation gangreneuse à toute sa partie postérieure , & que le cœur étoit beaucoup plus gros que dans l'état naturel ; les cavitez remplies d'un sang épais & coagulé.

Dans le bas-ventre , le foye avoit le double de son volume ordinaire , la vessie du fiel pleine d'une bile verdâtre ; dans l'estomac & les intestins , beaucoup de liqueur de la même couleur ; aucune des autres parties n'étoit altérée.

Ayant ouvert les bubons des aînes , nous observâmes que les glandes étoient suppurées & gangrenées , aussi bien que la chair du voisinage sans la moindre alteration aux tegumens.

Deux ouvertures faites le 18. Janvier 1721.

LE troisième Cadavre fut ouvert le 18. du même mois ; c'étoit celui d'un garçon âgé d'environ seize ans , d'un temperament assez vigoureux , malade depuis quatre jours , que nous avions déjà vû dans le delire pendant deux jours avant sa mort , ayant par toute l'habitude du corps nombre de taches pourprées , la face livide & un bubon très-considerable sur la gaine des vaisseaux cruraux de la cuisse gauche.

J'ouvris d'abord la tête à la maniere ordinaire , & d'entrée nous vîmes tous les vaisseaux & sinus de la dure mere fort gonflez , remplis d'u

fang noir & fort épais , les arteres qui forment la feuille de figuier étoient quasi de la grosseur d'une plume à écrire : après avoir essuyé la surface extérieure de la dure mere , elle parut toute marquetée d'une infinité de taches pourprées semblables à des piqueures de puce ; la partie postérieure de cette membrane étoit presque toute gangrenée.

La dure mere ôtée , tous les vaisseaux qui se distribuent à la pie mere , à la troisième tunique de Ridley , à la surface & aux différentes circonvolutions du cerveau , étoient très-gonflés & remplis d'un sang de même nature.

Ayant ensuite soulevé le cerveau pour le tirer de place , & les nerfs olfactoires étant coupez , les arteres carotides étoient si gonflées qu'elles devoient necessairement comprimer les nerfs optiques ; ce qui , sans doute , avoit causé la perte de la vûe , qui affligea le malade vingt-quatre heures avant sa mort.

Le cerveau étant entierement separé & sa substance divisée en plusieurs lambeaux , tous les vaisseaux qu'on n'aperçoit qu'à peine dans l'état naturel , étoient très-sensibles ; en sorte que de l'intérieur de toute cette substance , on voyoit sortir plusieurs goutteletes de sang , & que dans la surface de ses divers plans on remarquoit nombre de taches pourprées.

Je fis ensuite l'ouverture de la poitrine , où tout parut dans un état assez naturel , excepté que les lobes du poumon étoient parsemez de plusieurs taches noires.

Enfin le bas-ventre étant ouvert, le foye parut, comme dans les Cadavres precedens, plus gros & plus gonflé qu'à l'ordinaire, couvert d'un grand nombre de petites taches livides; la vessie du fiel remplie d'une bile verdâtre, tirant sur le noir; l'estomac plein d'un sang noirâtre, si puant que les exhalaisons qui sortoient du creux de cette partie étoient d'une odeur abominable.

Quatrième Cadavre.

D'Abord après l'ouverture précédente, je fis aussi celle d'une jeune fille de seize ans; dont la maladie, caractérisée par les accidens ordinaires & par deux bubons aux aînes, avoit duré six jours; toutes les trois regions nous parurent fort peu alterées, les vaisseaux du cerveau tant soit peu plus gonflés que dans l'état naturel; le cœur & le foye plus gros qu'ils ne doivent l'être; la vessie du fiel, l'estomac & les intestins remplis d'une bile verdâtre.

Cinquième Cadavre.

Les deux dernières ouvertures furent faites le 22. du même mois.

La première, d'un homme d'environ trente ans, malade depuis huit jours, & depuis le cinquième attaqué d'un delire phrenetique qui dura jusqu'à la mort, ayant deux petits bubons aux aînes, que nous ouvriâmes d'abord pour examiner

ner les glandes tumefiées ; elles parurent gangrenées , comme celles des Cadavres precedens , aussi bien que la chair du voisinage.

Ayant ensuite ouvert le crane , les membranes du cerveau marquoient par leur noirceur & lividité avoir été enflamées avec un commencement de gangrene ; les sinus & les autres vaisseaux de ces envelopes étoient remplis d'un sang noirâtre ; tous les vaisseaux qui atrosent la surface extérieure , aussi bien que ceux qui se distribuent dans la substance intérieure , gonflés & très-sensibles.

Dans la poitrine , nous observâmes la partie postérieure des poumons enflamée & tendante à gangrene , le volume du cœur fort augmenté , ses ventricules fort dilatez & gorgés d'un sang épais & noirâtre.

Dans le bas - ventre , le foye d'une grosseur considerable , la vessie du fiel & l'estomac remplis d'une bile verdâtre.

Sixième Cadavre.

CE sixième étoit celui d'un homme dans l'âge de consistance , dont la maladie ne dura que trois jours , & qui , outre les accidens communs de la Peste , avoit été deux jours dans le delire.

Dans la tête , la dure & pie mere parurent aussi livides & enflamées que dans le Cadavre precedent , les sinus & tous les vaisseaux tant intérieurs qu'extérieurs , fort gonflés & gorgés d'un sang de même nature ; c'est - à - dire , noir & épais.

La poitrine ouverte fit voir les poumons affectez par une inflammation gangreneuse, qui penetroit leur substance interieure; le cœur plus dilaté & plus gros que dans l'état naturel.

Enfin l'interieur du bas ventre nous presenta aussi un foye d'une grosseur & étendue qui excédoient notablement la mesure ordinaire; la vessie du fiel, l'estomac & les intestins étoient remplis d'une bile verdâtre: mais ce qu'il y eut de singulier dans ces deux dernieres parties, étoit que leurs tuniques interieures étoient marquetées de plusieurs taches pourprées, ou d'un rouge pâle & foncé.

R E F L E X I O N S

Sur les faits principaux observez à ces ouvertures.

TOUS les faits, tant communs que particuliers, observez à l'ouverture de ces Cadavres, examinez & digerez avec un peu d'attention par des esprits qui ne soient pas trop occupez des idées de Contagion, peuvent, sans doute, être de quelque utilité pour l'intelligence des causes d'un si terrible mal, du moins de celles dont la recherche n'excede pas la portée & la penetration de l'esprit humain: mais il est aisé de comprendre par l'examen du grand nombre & de la variété des symptomes pestilentiels, qu'on ne sçauroit s'engager dans l'explication de la maniere d'agir de toutes ces causes, sans faire une dissertation fort étendue, qui d'ailleurs est

plûtôt du ressort de la Medecine que de celui de la Chirurgie, je rapporterai seulement en peu de mots, pour satisfaire la curiosité publique, quelques Reflexions sur les faits principaux de ces ouvertures, dont Messieurs Chicoyneau & Verny ont bien voulu me faire part dans quelques conversations que j'ai eu l'honneur d'avoir avec eux sur cette matiere.

On peut penser, 1^o Que cette bile verdâtre & quelquefois noirâtre, qui se trouve dans l'estomac, les boyaux & la vessie du fiel de tous ces Cadavres, est sans doute la source principale des accidens pestilentiels, puisqu'elle en produit frequemment de semblables dans les fievres malignes.

2^o Que cette bile verdâtre, chargée de sels & de soufres fort grossiers, passant dans les vaisseaux, coagule le sang, le rend épais, noirâtre, & l'empêche de circuler.

3^o Que de cet épaisissement du sang doit naître d'abord la perte du ressort des parties solides & le deffaut des esprits dans cette même liqueur, qui devient en quelque façon semblable à la lie de vin, ce qui suffit pour rendre raison de tous les accidens pestilentiels, & sur tout de ces inflammations gangreneuses des differents visceres, aussi bien que de celle des glandes exterieures & des tegumens.

4^o Que la bile qui produit la Peste devient dès les premiers instans de la maladie, verte ou noire, propre à coaguler, enflamer & gangrener; au lieu que dans la plûpart des fievres malignes,

elle n'acquiert ces mauvaises qualitez que dans les progrès & sur la fin du mal ; ce qui développe la cause de tant de morts précipitées & du peu de succès des remèdes dans les attaques de Peste.

5^o Que si dans les fièvres malignes cette pernicieuse bile est un effet ou une suite des mauvaises digestions, elle peut en être pareillement le produit dans la Peste, & qu'il n'est pas, par conséquent, nécessaire d'avoir recours à un levain étranger contagieux pour rendre raison de ce fait ; puisqu'il s'agit uniquement d'assigner une cause connue & générale d'un nombre infini de mauvaises digestions.

6^o Que la misère publique, la consternation générale, les contentions d'esprit, la tristesse, la terreur, les mauvais alimens, l'habitude pernicieuse de la multitude des repas, en vûe de s'étourdir & de calmer les agitations & inquietudes de l'esprit ; enfin, le défaut des exercices, des occupations & des délassemens ordinaires en tems de Peste, sont sans doute des sources suffisantes & trop fécondes de toutes ces mauvaises digestions, qui donnent lieu à la bile de devenir verdâtre, noirâtre, corrosive ; au sang de s'épaissir & de se changer en lie ; aux parties solides de se relâcher, & par conséquent à cette foule de symptômes pestilentiels rapportez dans toutes nos Observations.

La septième Reflexion qui concerne le grand volume du cœur & du foye, est que ces parties doivent quelque tems avant l'attaque de Peste

avoir reçu, pour parvenir à ce degré d'accroissement, une plus grande abondance de lymphes ou de suc nourricier; de sorte qu'aggravées & affoiblies par cette augmentation de substance, elles deviennent peu à peu inhabiles à remplir leurs fonctions, qui sont pourtant essentielles pour la circulation, la digestion & les filtrations; d'où il est encore aisé de tirer de nouvelles conséquences pour l'intelligence des causes qui disposent généralement nos corps aux attaques de la Peste.

Passons présentement aux Observations sur les malades de la troisième Classe, sauf à communiquer dans la suite, en rapportant les faits remarquez à l'ouverture des derniers Cadavres, nos Reflexions sur ce qui a été observé de particulier dans les précédens.

TROISIEME CLASSE.

LA troisième Classe renferme les deux précédentes, puisque durant tout le cours de ce terrible mal nous avons vû nombre de malades qui ont été attaquez successivement des différens symptomes rapportez dans les deux premières Classes; de sorte que la plûpart des signes énoncez dans la seconde, étoient ordinairement les avant-coureurs de ceux dont nous avons fait mention dans la première, & que ces derniers survenans annonçoient une mort prochaine.

Dans ces fortes de cas, nôtre methode a varié suivant la diversité des indications ou des

symptomes les plus pressans , & l'on peut certainement , sans que nous soyons obligez d'entrer dans un plus grand détail , juger des événemens de la maladie , & du succès des remedes , par tout ce qui a été établi ou observé touchant les malades des deux Classes précédentes.

OBSERVATION D'UNE MALADIE
de la troisième Classe , donnée par
Mr CHICOYNEAU.

M Ademoiselle de Barthelemy logée à la rue S. Ferreol, fille d'un Negociant , âgée d'environ vingt-cinq ans , d'un caractere d'esprit melancolique , aimant la reverie & la solitude , attentive pourtant à corriger le deffaut du temperament par la douceur de la société avec des personnes d'une conversation aisée , d'une habitude de corps ni maigre ni grasse , vivant assez sobrement & regulierement , n'ayant pour l'ordinaire que très-peu de flux menstruel , dont l'écoulement est presque toujours precedé de douleurs de colique , qu'elle sent à la region hypogastrique.

Cette Demoiselle ainsi constituée fut saisie le 27. Septembre de l'année derniere , quelque tems après avoir dîné , d'un froid universel & de frissons qui durerent deux bonnes heures , auxquels succeda une très-grande chaleur avec beaucoup de mal aux reins , ou de douleurs à la region des lombes.

Je la visitai le soir même & je la trouvai dans

une grande chaleur, avec un pouls frequent, animé, qui néanmoins se perdoit pour peu qu'on presât l'artere; la langue étoit blanche & humide, la soif étoit des plus grandes, la tête & la respiration demeurant libres. Je m'informai sur le champ de tout ce qui avoit précédé, pour connoître les causes évidentes de cette revolution, & pour y remedier suivant les regles de l'Art.

Et j'appris en premier lieu, que dès le commencement de la publication de la Peste, ayant été fort ébranlée par la crainte de la Contagion, elle avoit mangé journellement des oignons, suivant le prejuge vulgaire que c'est un bon contrevenin très-propre à se preserver contre la Peste.

2° Que la veille de son attaque, elle avoit eu beaucoup de chagrin, & qu'elle avoit été dans de grandes inquietudes par rapport à Mr son frere, qui frequentoit depuis long-tems une maison pestiferée.

3° Que le matin même du jour que cette Demoiselle tomba malade, sa servante l'étoit venue éveiller fort imprudemment pour lui faire voir un bubon qui lui étoit récemment survenu, ce qui l'avoit fort éfrayée & l'avoit obligée de renvoyer sur le champ cette fille comme pestiferée.

4° Qu'une heure ou deux avant que d'être saisie du froid, apprehendant que la servante ne l'eût infectée, elle se parfuma avec le Parfum de la Ville, qui est très-fort & très-penetrant; ce qui lui avoit causé un grand étourdissement.

Après avoir été instruit de tout ce que nous avons rapporté ci-dessus, & faisant reflexion que la crainte de la Contagion étoit la cause la plus évidente de son mal, je fis tout mon possible pour la rassurer, traitant ces idées de Contagion de pure chimere : Je restai auprès d'elle assés long-tems & tranquillement, pour lui persuader que ce mal n'étoit, ni à craindre, ni communicable, & je me contentai de lui prescrire pour tout remede un lavement simple, un régime exact & la boisson copieuse d'eau de Ris, pour temperer la chaleur & l'alteration dont elle se plaignoit.

Elle passa la nuit dans l'agitation & l'inquietude; la fièvre & la chaleur se soutenant encore le lendemain, mais avec une espee de moëture répandue par toute l'habitude du corps, je lui prescrivis la boisson copieuse du Thé, lui recommandant d'en boire chaudement jusqu'à cinq ou six tasses dans les intervalles des bouillons. L'ayant visitée ce jour même avant midi, & informé qu'elle avoit sué jusqu'à mouiller trois ou quatre chemises, je crûs devoir suivre la route que la nature sembloit nous indiquer, & je persistai à lui conseiller la boisson copieuse du Thé, d'autant mieux qu'elle la faisoit aussi uriner copieusement. Par le moyen de ce remede, quoique simple, la transpiration, la sueur & les urines furent entretenues jusqu'au lendemain.

Le troisième jour du mal, voyant que toutes ces évacuations n'avoient encore procuré aucun degagement, que la fièvre & la chaleur subsi-

toient

oient dans le même degré , qu'elle passoit les
uits dans l'agitation , que la foiblesse , suite ne-
essaire de ces symptomes , pouvoit la mettre
ien-tôt hors d'état de soutenir le cours & le
rogrès du mal , aussi-bien que l'action des re-
nedes propres pour la guerison radicale , & qu'en-
n toutes les évacuations precedentes étant plus
ymptomatiques que critiques , devoient être en-
retenuës par les mauvais levains des premieres
oyes ; ayant , dis-je , fait toutes ces reflexions ,
e me déterminai à lui faire prendre trois verrées
e Tisane laxative , faite uniquement avec demi
nce Sené & autant de Cristal Mineral , qu'on
t legerement bouillir dans une quantité d'eau
uffisante , & dont elle prit la colature dans les
ntervalles des bouillons , faisant en même-tems
ontinuer la boisson du Thé , pour faciliter les
vacuations.

A la visite du soir , j'appris que ce remede l'a-
oit purgée fort doucement jusqu'à dix fois , &
ue les matieres étoient grisâtres & argileuses ; la
evre diminua tant soit peu , & la nuit fut assez
ranquile.

Mais le lendemain matin quatrieme de la ma-
adie , je la trouvai dans un grand abattement ,
yant la face pâle & ternie , les yeux éteints , le
ouls petit , frequent & concentré ; de sorte
u'il n'y eut d'autre parti à prendre que celui de
a potion cordiale , qui fut composée de la ma-
iere suivante.

Prenez de la Theriaque vieille deux dragmes ,
onfection Alkermés une dragme & demi , Sa-

fran Oriental douze grains, Liliū de Paracellus
soixante gouttes, Eau de Canelle une dragme
Eau Naphe une once; le tout mêlé & délayé dans
trois onces d'eau de Chardon beni.

Je revins sur l'heure du midi, & les forces
n'étant pas encore bien ranimées, la même potion
fut réitérée. Nous remarquerons en passant que
dès ce jour la malade commença de saliver avec
assez d'abondance, que la salive étoit épaisse &
grumeuse, & que cette salivation subsista pres-
que jusqu'à la fin de la maladie, aussi bien que
le cours ou flux plus abondant des urines. Ces
évacuations, aussi bien que celle de la transpira-
tion, étoient, suivant toutes les apparences, dé-
terminées & entretenues par la boisson copieuse
du Thé, que nous lui fimes continuer jusqu'à la
fin du mal.

Le soir du même jour, je trouvai le pouls plus
développé, les yeux ranimés, la couleur de la
face moins ternie, & en même tems un nouveau
accident, qui caractérisoit le mal, je veux dire
un bubon situé à trois travers de doigt au dessous
de l'aîne gauche, de la grosseur d'une petite
noix, peu douloureux, sans aucune alteration
ni élévation des tegumens. Je fis appliquer sur
le champ par dessus le cataplasme ordinaire avec
un gros Oignon creusé & rempli de Theriaque
de Savon & d'huile, le tout cuit & broyé, met-
tant encore sur celui-ci une bouillie faite avec la
mie de pain, l'eau & les jaunes d'œuf; d'ailleurs
il n'y eut autre chose de prescrit pour cette soi-
née que le Thé & l'eau de Ris, pour tempere

l'ardeur de la fièvre, de la soif & la trop grande chaleur : mais ces précautions n'empêchèrent pas que ces accidens ne se soutinrent pendant la nuit, & même n'augmentassent ; ce ne fut que sur le matin que la moëteur étant survenue, la malade se sentit plus tempérée & moins agitée.

La matinée du cinquième jour, l'abattement general, la petitesse, la fréquence & concentration du pouls revinrent à peu près à la même heure que le jour précédent, avec la douleur de tête gravative, des espèces d'étourdissement & de vertige ; & par dessus le tout, une très-mauvaise bouche, comme si elle étoit remplie de bouë, pour me servir des propres termes de la malade ; je fis réitérer la potion cordiale, peu de tems après la chaleur, l'agitation la soif survinrent avec un nouvel accident, qui nous fit beaucoup de peine, ayant observé fréquemment qu'il étoit funeste ; sçavoir, la perte de sang menstruel en très-petite quantité, & qui devança le terme ordinaire de cinq à six jours : Je ne considèrai ce flux que comme un symptôme, & non comme un mouvement de la nature ; de sorte que n'ayant égard qu'à la chaleur & à la soif si ardente que la malade ne pouvoit contenir ou souffrir sa langue dans la bouche, je prescrivis une Tisane émulsionnée avec les quatre semences froides, le Sel Prunelle & le Sirop de Limon, pour en boire pendant la nuit quelques verrées : mais l'alteration étoit si forte qu'elle ne lui permit pas de s'en tenir aux bornes prescrites ; elle se gorgea, pour ainsi parler,

de cette boisson , jusqu'à en prendre coup sur coup une quinzaine de verres : en consequence elle se sentit tout à coup saisie d'un froid universel , de très-grands maux d'estomac ; la perte fut totalement arrêtée, & l'abattement des matinées précédentes devançant son terme ordinaire , survint dès la minuit , avec un pouls très bas : en un mot , la malade se plaignoit d'une voix mourante ; qu'elle se sentoît toute de glace , tant au dedans qu'au dehors ; & , ce qui paroîttra bien singulier , le froid , suivant son rapport , penetroit jusques dans l'interieur des yeux. Dans ce triste état , on mit tout en usage pour la réchauffer , appliquant des linges quasi brûlans , des rotisses au vin sur la region du cœur & de l'estomac , lui faisant prendre du Vin , de l'Eau de Vie , la frottant avec l'Eau de la Reyne d'Hongrie , les tout inutilement ; de sorte que craignant qu'elle ne mourût dans cet accident , je fus appelé vers les deux à trois heures du matin , & la trouvant dans une situation si accablante , je m'en fus sur le champ , quoi que sans espoir , preparer une potion des plus cardiaques , avec des drogues choisies qui m'avoient été envoyées tout récemment de Montpellier ; je mêlai & delayé les Confections d'Hyacinte , d'Alkermes , l'Extrait de Genievre & le Liliun , aussi bien que l'Eau des Carmes en double & triple doze dans l'Eau de Fleur d'Orange & une Eau de Genievre toute spiritueuse , & revins dans l'instant la lui faire prendre.

A peine cette liqueur fût-elle descenduë dans

l'estomac, que la malade reprit ses esprits, le pouls & la chaleur se ranimerent, elle se sentit revenir comme de mort à vie, le sang menstruel recommença de couler, paroissant épais & noirâtre. Après cette espece de resurrection, dans la crainte de quelque funeste retour, je prescrivis une autre potion cardiaque de la même façon, pour en prendre quelques cuillerées dans les intervalles des bouillons; ce qui soutint les forces pendant le reste du jour, sur la fin duquel le sang menstruel cessa de couler, quoique dans le train ordinaire, ce flux dura cinq à six jours.

La nuit suivante, elle fut attaquée d'un assez grand delire, dont la force se ralentit sur le matin: mais en même-tems il survint un nouvel accident, qui n'étoit pas moins à craindre que ce dernier; Sçavoir, la difficulté de respirer, les inspirations étant grandes & rares, sans néanmoins aucune toux ni aucune sorte de douleur. Ces nouveaux symptomes me donnerent lieu de juger que le sang & la lympe avoient beaucoup de pente à s'arrêter dans les vaisseaux du cerveau & des pûmons, & que leur séjour pourroit bien bien causer quelque funeste inflammation, je tachai de détourner les humeurs par quelques verrées de Tisane laxative, pareille à celle qui a été prescrite cy-dessus: ce qui nous ayant procuré une évacuation assez considerable, que la boisson continuée du Thé facilitoit; le cerveau & la poitrine parurent degagez, & néanmoins craignant que le delire ne revint dans la nuit, je lui fis prendre à l'heure du sommeil un julep avec qua-

tre onces d'Eau de Chardon-beni, une once d'Eau de fleur d'Orange, une dragme de Confection Arkermes & six dragmes de Syrop de Pavot, qui donna un peu de calme & du repos.

Le lendemain huitième, tout étant assez modéré, la journée se passa à observer le régime ordinaire, & à boire quelques tasse de Thé: mais sur le soir, le mal de tête, & quelque léger vertige, donnant lieu de craindre le retour du délire, le julep anodin & légèrement cardiaque fut réitéré.

Le neuvième jour, les choses restant dans le même état, le bubon, dont le progrès avoit été jusqu'alors fort tardif, malgré l'application continuelle & renouvelée deux fois par jour de cataplasmes, parut s'élever & grossir sensiblement, faisant gonfler la peau: dans l'instant j'y recommandai d'avoir des pierres à cauter pour les appliquer dans quelques heures, me contentant de faire donner en attendant un lavement simple & ordinaire, à raison du peu de liberté du ventre.

Etant revenu vers le midi, j'appliquai moi-même la pierre à cauter sur toute l'étendue du bubon; & comme elle se trouva bien préparée, l'écarre fut formé dans deux heures de tems, sur lequel je fis quelques scarifications, mettant par dessus le supuratif & le cataplasme, le tout soutenu par le bandage convenable. Le soir le julep anodin & cardiaque fut réitéré, & la malade passa la nuit assez tranquillement.

Le jour suivant dixième du mal, je la trouva

un peu abattuë, avec un pouls débile, & en même tems une espece de pourpre, ou petites taches rougeâtres répanduës çà & là en divers endroits de l'habitude du corps; en conséquence je donnai une potion cordiale pareille à la première, qui ranima les forces, reveilla le pouls & rendit la couleur du pourpre beaucoup plus vive: Ces derniers accidens m'obligerent d'interrompre l'usage du julep somnifere, & à ne conseiller que la boisson chaude du Thé.

Le onzième jour, la fièvre subsistant avec quelque difficulté de respirer, malgré toutes les évacuations par les différentes voyes de la transpiration, des urines & de la salivation, & y ayant lieu de présumer que l'estomac & les boyaux fournissoient encore de mauvais levains à la masse du sang, je fus d'avis de faire prendre à la malade un minoratif composé de deux onces de Manne, d'un gros de Rhubarbe & d'autant de Sel prunelle dans un bouillon à la Chicorée; ce remede provoqua deux heures après un vomissement médiocre de matieres jaunâtres & glaireuses, ensuite le ventre s'ouvrit & elle fit quatre ou cinq selles de même nature; dès-lors la fièvre diminua notablement, la tête & la poitrine furent entierement dégagées.

Le douzième jour, outre les petits boutons pourprez, dont il a été parlé ci-dessus, il en parut nombre d'autres beaucoup plus gros & plus étendus, d'une rougeur plus vive & fort douloureux, semblables à des fleurons de la grandeur d'un petit denier, situez sous les aisselles,

& répandus sur les fesses, où l'on pouvoit compter plus de vingt, qui empêchoient la malade de se reposer & de se coucher sur ces parties; en sorte qu'il fallut appliquer par dessus un cataplasme fait avec la mie de pain & parties égales d'eau, d'huile & de vin, ne lui prescrivant d'ailleurs de tout le jour que le régime & la boisson ordinaire.

Le treizième jour, même régime, même boisson, sans oublier de renouveler le matin & le soir les applications du suppuratif & du cataplasme sur le bubon.

Mais observant que malgré la cessation des accidens, la suppuration étoit très-tardive & très-petite; ce qui donnoit toujours lieu de craindre quelque fâcheux retour, j'emportai le quatorzième jour tout l'écarre, & je tailladai les glandes un peu plus profondément, pour que le suppuratif les pénétrant mieux, il les mît plus aisément en fonte.

Le quinze, la suppuration se déclara totalement, & dès-lors la fièvre, dont j'avois jusqu'à ce jour observé quelque vestige, disparut sans retour; néanmoins, pour mieux assurer la guérison, je fis garder le seize & le dix-sept un régime exact; & le dix-huit la malade ayant été purgée avec le minoratif ci-dessus, il lui fut permis de prendre un petit potage; c'est-à-dire quelques tranches de pain dans le bouillon, augmentant ensuite de jour en jour la nourriture solide, suivant les règles de la prudence, & ayant soin d'entretenir la liberté du ventre par

es lavemens simples donnez de trois jours l'un.
 La suppuration après le dix-huit continua pendant une vingtaine de jours, au bout desquels les glandes étant entièrement consummées, les chairs renouvelées & la playe cicatrisée, les forces se rétablirent en très-peu de tems, & la guérison fut parfaite.

Reflexions sur cette Observation.

IL y a lieu d'être surpris que cette malade, après avoir essuyé la plûpart des funestes accidens rapportez dans la première & seconde Classe de nôtre Relation, ait été assez heureuse pour échapper d'un si grand danger, dans le tems même que nous en avons traité un si grand nombre d'autres des mêmes Classes, qui, avec moins de symptomes, plus petits en apparence, n'ont pas laissé de perir; cependant si nous faisons attention à tout ce qui a pû contribuer à cette guérison, la surprise cessera, ou du moins diminuëra.

En premier lieu dans le cas present, le secours fut demandé sur le champ dès les premiers instans de la maladie, & la malade fut d'abord secourüë. Cette remarque est d'autant plus essentielle, qu'il est certain qu'un très-grand nombre de pestiferez n'a peri que par le manque de secours; ce qui doit être imputé à la désertion, à l'abandon & au desordre causez par la mortelle crainte de la Contagion, par le funeste préjugé d'incurabilité ou d'inutilité des remedes.

2^o Nôtre malade a toujours été servie pendant

tout le cours de sa maladie par une mere qui l'aime tendrement, & qui, bien loin de lui manquer la moindre crainte ou répugnance, lui fournissoit avec empressement & fermeté tout ce qui lui étoit nécessaire, malgré le danger évident qu'elle croyoit courir dans un pareil service avant que nous l'eussions rassurée.

3^o J'ai été assez heureux pour persuader, dès ma première visite, à la malade que son mal n'étoit, ni dangereux, ni communicable; en sorte qu'elle m'a souvent avoué avec franchise que dans le tems même de ses plus terribles accidens elle n'a jamais craint de perir, se sentant rassurée par l'espoir que je lui donnois d'une guérison certaine.

4^o J'étois à portée de la visiter plusieurs fois dans le jour, & par conséquent de remédier sur le champ à tous les nouveaux accidens de la maladie, comme il parut évidemment dans le cas de ce grand abattement & de ce froid universel dont elle fut saisie la nuit du cinq au six: accident qui, suivant toutes les apparences, auroit été funeste, si la malade n'eût été promptement secourue par les cordiaux les plus efficaces donnez en triple dose.

Enfin, il n'y a pas lieu de douter que tous ces moyens, aussi bien que la vie sôbre & réglée de nôtre malade, n'ayent concouru pour former & entretenir cette heureuse disposition observée pendant tout le cours de la maladie pour la sortie du mauvais levain par les voyes de la transpiration, des urines & de la salivation.

on, & pour le succès des remèdes que nous
avons employez en vûë de les procurer.

De sorte que pour peu qu'on examine, sans
aucune prevention, les remarques que nous ve-
nons de faire, il ne sera pas mal aisé de con-
noître les causes de cette guerison, & de cette
effroyable mortalité qui a desolé cette Ville.

*Faits observez sur les Cadavres de quelques person-
nes mortes de la Peste dans l'Hôpital de la Cha-
rité de la ville d'Aix, & ouverts par le sieur
Soullier, en presence de Messieurs Chicoyneau &
Verny, de Mr Ebetoüard Medecin, & des Chi-
rurgiens de cet Hôpital, le 3. Janvier 1721.*

Nous avons trouvé à propos de placer ici les
faits observez à l'ouverture de quelques Ca-
davres des pestiferez morts dans l'Hôpital de la
Charité de la ville d'Aix, parce que les sujets de
ces ouvertures ayant péri dans trois ou quatre
jours par la violence des symptomes mention-
nez dans les Classes precedentes; ces faits qui
sont presqu'en tout les mêmes que ceux qui ont
été remarquez dans les Cadavres ouverts à Mar-
seille, nous ont parû très-propres à confirmer en-
core mieux la verité de ce qui est avancé dans
ces mêmes Classes.

C'est donc dans l'Hôpital de la Charité d'Aix
que nous avons fait ces dernieres Observations,
ayant été dans l'obligation de nous transporter
dans cette Ville à la priere de Mr le Comman-
dant de Langeron, qui, après avoir sauvé Mar-

feille par la vigilance & la fermeté, touché
 calamitez qui défoloient cette Capitale de la Pro-
 vence, mettoit tout en usage pour la secourir
 nous considrâmes la priere de cet illustre Com-
 mandant comme un ordre, auquel nous avons
 obéi d'autant plus volontiers, que nous nous sou-
 mes flatez de pouvoir mieux meriter par cette
 nouvelle demarche la protection de Son Altesse
 Royale, & seconder autant que nos forces
 nos petites lumieres peuvent nous le permettre
 les intentions des personnes preposées pour ve-
 ler à la conservation de cette Province, par
 lesquelles Monseigneur l'Archevêque d'Aix, Mes-
 sieur le Marquis de Caylus, Commandant
 chef, & Monsieur Lebret Premier President
 Intendant, se distinguent si avantageusement, par
 un zele & par des soins qui n'ont point de bon-
 nes. Animez & encouragez par des motifs
 puissans, nous nous rendîmes à Aix le 25. Jan-
 vier de la presente année, & fumes sur le champ
 chez Monsieur le Marquis de Vauvenargues,
 qui le Roy & Monseigneur le Regent ont com-
 fié le Commandement de cette Ville, pour re-
 cevoir ses ordres, & lui témoigner que nous
 étions très-disposés à les executer. Il eut d'abord
 la bonté de nous recommander les Hôpitaux &
 les Infirmeries dans lesquelles on transporte ge-
 neralement tous les pestiferez & les convales-
 cens, pour examiner s'ils avoient les secours ne-
 cessaires pour leur guerison, ou leur parfait ré-
 tablissement.

Après nous être acquittez de cette commission

avoir reconnu qu'on ne pouvoit rien ajouter
 à Reglemens établis par Monsieur le Comman-
 dant, ni à toutes les sages precautions qu'on
 servoit par ses ordres dans ces Hôpitaux, Nous
 mes devoir nous appliquer à verifiser si le mal
 qui defoloit cette Ville étoit le même que celui
 de Marseille, pour juger s'il falloit l'attaquer &
 combattre par les mêmes remedes : Il nous
 fut fort aisé de reconnoître que c'étoit la même
 nature de Peste, qu'elle étoit caractérisée par les
 mêmes accidens, qu'il n'y avoit par conséquent
 aucun lieu de douter qu'elle ne fût produite & fo-
 mentée par les mêmes causes, tant interieures,
 qu'exterieures; & cependant pour nous en mieux
 convaincre, nous avons trouvé à propos d'ou-
 vrir quelques Cadavres, dans lesquels les faits
 suivans ont été observez.

Premier Cadavre.

LE premier Cadavre étoit celui d'une femme
 morte dans trois jours, avec les accidens or-
 dinaires; Sçavoir, un pouls mol, frequent, con-
 tré, une langue couverte d'une mucosité blan-
 châtre, un charbon au dessous du nombril de la
 largeur d'un vieux écu, une pustule charboneu-
 se à la cuisse droite, mais sans aucun delire.
 Nous observâmes dans la poitrine, le cœur beau-
 coup plus gros qu'à l'ordinaire, ses cavitez rem-
 plies d'un sang caillé & noirâtre; dans le bas-
 ventre, une pustule charboneuse, fort noire, de
 grandeur d'un double; sur l'intestin ilcum,

un foye plus gros que dans l'état naturel ; l'estomac & la vessie du fiel remplis d'atrebile.

Second Cadavre.

LE second Cadavre étoit celui d'un homme fort & robuste, dont la peau étoit d'une lividité affreuse, mort des accidens ordinaires sans delire, n'ayant qu'un petit bubon fort enfoncé au dessous de l'aîne droite.

L'ouverture de la poitrine fit voir les mêmes faits observez ci-dessus ; & celle du bas-ventre des intestins rougeâtres & enflamez ; le ventricule rempli d'une bile roussâtre tirant un peu sur le noir, & de plusieurs vers de la figure de ceux que nous appellons *longi* & *teretes* ; sa membrane intérieure, aussi bien que celle des intestins étoit parsemée de quantité de taches pourprées le foye étoit fort gros, & la vessie du fiel pleine d'une bile pareille à celle que nous avions trouvé dans l'estomac.

Troisième Cadavre.

LE troisième Cadavre étoit celui d'une femme morte dans le delire, ayant toute l'habitude du corps couverte de taches pourprées, noires & livides, beaucoup plus grandes que toutes celles que nous avons observé jusqu'à ce jour.

Ayant commencé par examiner l'intérieur de la tête, les membranes & les vaisseaux du cerveau parurent intérieurement & extérieurement

est gonflé, enflamé, rempli d'un sang noirâtre & d'une lymphe très-gluante.

Quant à l'intérieur du ventre, on y voyoit, comme dans les précédens, un foye d'une grosseur considérable; le ventricule & la vessie du fiel, pleins d'une liqueur verdâtre; & la membrane graisseuse répandue sur les intestins, parsemée de plusieurs taches noires.

R E F L E X I O N S

IL paroît par le détail de ces ouvertures, que les causes intérieures de la Peste d'Aix sont les mêmes que celles de la Peste de Marseille: c'est toujours la même bile verdâtre ou noirâtre crouillante dans l'estomac, les boyaux & la vessie du fiel, suite nécessaire des indigestions, des corruptions & de la mauvaise nourriture; de sorte qu'il seroit fort inutile de repeter ici tout ce que nous avons dit ci-dessus à l'occasion des faits observés sur les Cadavres des pestiférés de Marseille; il nous suffira de faire remarquer touchant ces faits particuliers, je veux dire les charbons & le pourpre intérieur:

1^o Que ce ne sont que des gangrenes intérieures produites & fomentées par les mêmes causes que les extérieures.

2^o Qu'il n'est pas plus surprenant de trouver du pourpre & des charbons dans les cadavres des pestiférés, que d'observer des inflammations gangreneuses, des boutons pustuleux, des exanthèmes, &c. dans les visceres de ceux qui sont morts

des fievres malignes, des fievres pourprées & de la petite verole, comme on en observe très-fréquemment.

3^o Que ce pourpre & ces charbons alterent & corrompent si fort la masse du sang & les parties solides, qu'on ne sçauroit plus y remédier dès qu'il sont une fois formez.

4^o Qu'on ne peut par conséquent être trop attentif à délayer, temperer & évacuer cette bile verdâtre ou noirâtre, source funeste du pourpre & des charbons, & encore mieux à empêcher qu'elle ne se forme & ne se ramasse, en observant un bon regime, qui consiste sur tout à être sobre, à ne se nourrir que de bons alimens, à faire de l'exercice; en un mot, à sçavoir s'occuper & se delasser à propos, gardant toujours en toutes choses les loix de la moderation.

QUATRIEME CLASSE.

LA quatrième Classe renferme les malades atteints de laquerez des mêmes accidens que ceux de la seconde: mais ces sortes d'accidens diminueoient ou disparoissoient dès le second ou troisième jour, soit d'eux-mêmes, soit en vertu des remedes prescrits, & presque toujours à raison de l'éruption notable des bubons & des charbons, dans lesquels le mauvais levain, qui s'étoit répandu dans toute la masse, sembloit, pour ainsi dire, se cantonner; de sorte que ces tumeurs s'élevant de jour en jour, & venant à suppurer, les malades échappoient, par cette voye, du danger dont ils avoient

voient été menacez, pour peu qu'ils fussent se-
cours.

Ces heureux événemens nous ont déterminé à
redoubler nos attentions pendant tout le cours
de cette maladie, pour accélérer, autant que l'é-
tat du malade pouvoit le permettre, l'éruption,
l'élevation, l'ouverture & la supuration des bu-
bous & des charbons, dans l'intention de déba-
rasser au plutôt par ces voyes la masse du sang du
mauvais levain qui la corrompoit, aidant la natu-
re par un bon régime, & par des remèdes pur-
gatifs, cordiaux & sudorifiques, convenables à
l'état présent des malades & à leur temperament.

*Methode employée pour le traitement des malades
de la quatrième Classe.*

IL n'y a qu'à jeter les yeux sur ce que nous
venons d'établir touchant les accidens qui ca-
cterisoient & terminoient la Peste, dont ces ma-
lades de la quatrième Classe étoient attaquez,
pour juger que cette methode doit rouler prin-
cipalement sur la maniere de traiter les bu-
bous & les charbons: il est vrai que les symp-
tomes qui se manifestoient dès le commencement
dans ces sortes de malades, étoient à peu près
les mêmes que ceux des pestiferez de la seconde
classe; aussi avons-nous d'abord employé les re-
mèdes propres à les combattre, tels que sont les
vomitifs Émetiques, les Purgatifs délayans & les
sudorifiques de même espece, suivant les indica-
tions qui se presentoient; faisant d'ailleurs obser-

ver un regime fort exact : mais la destinée de ces malades dependant, comme on vient de le remarquer, de l'éruption notable & de la louïable suppuration des bubons & des charbons ; ces fortes de tumeurs ont toujourns été l'objet de nos soins & de nos plus grandes attentions, de sorte que ces mêmes éruptions ayant paru constamment aux malades de cette quatrième Classe & des précédentes, la methode convenable pour leur traitement doit être considérée comme commune à toutes les Classes.

Au reste, nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de repeter ici la methode proposée dans nôtre Relation pour le traitement des bubons & des charbons, parce que les observations suivantes en instruiront le lecteur assez pleinement & exactement.

OBSERVATION D'UN MALAD.

de la quatrième Classe, qui renferme le traitement & la guerison d'un charbon d'une grandeur extraordinaire, donnée par Mr CHICOYNEAU.

LE R. P. Theodore Gausseau de l'Ordre des Freres Prêcheurs, fut attaqué le dernier Septembre 1720. du mal Pestilentiel, caractérisé par un charbon d'une grandeur mediocre, situé sur le devant & le haut de la poitrine, sans qu'aucun autre symptome eût précédé, ou qu'il s'en manifestât aucun dans le tems de l'éruption ; de sorte que sans y faire beaucoup d'attention, le R. P. méprisant, pour ainsi dire, son mal, &

du moins le regardant comme très-leger , ne laissa pas de vivre à la maniere ordinaire , & consulta seulement un Chirurgien navigant , que la crainte de la Contagion avoit obligé de se renfermer dans le Couvent , lequel ne fit autre chose qu'appliquer sur le charbon un emplâtre caustique ou rongeat : sur le soir du même jour le R. P. sentit quelque dégoût , & le troisième jour de l'éruption , la fièvre survint ; ce qui détermina le Chirurgien à lui donner un Emetique , lequel opera assez bien : mais la fièvre n'ayant pas discontinué , le charbon faisant à tout moment de nouveaux progres , une seconde éruption charboneuse ayant paru au bas & en dehors de la cuisse , la douleur de tête gravative s'étant mise de la partie , avec un petit delire qui ne dura pourtant qu'une nuit , le Chirurgien qui le traitoit & pansoit étant tombé malade de la Peste , dont il perit dans trois jours (ayant , ce qui merite d'être observé , un bubon pestilentiel enté sur un bubon venerien) je fus apellé le sixième jour de la maladie , & informé en même-tems de tout ce qui vient d'être rapporté.

Le R. P. n'avoit alors d'autres symptomes que les deux charbons , quelque peu d'abattement , très-peu de fièvre , un pouls lent & tardif : mais le charbon de la poitrine étoit parvenu en très-peu de tems à une grandeur démesurée , occupant presque toute la partie anterieure & supérieure de cette region , ayant environ dix pouces d'étendue en tout sens , de figure ronde , tirant sur l'ovale ; il interessoit non-seulement les regu-

mens, mais encore les muscles répandus sur les côtes, comme il parut après les premières scarifications; d'ailleurs de couleur noire & jaunâtre, avec des bords fort épais, livides, boursoufflez & douloureux.

L'aspect d'un charbon si terrible me fit d'abord augurer que le mal étoit très-serieux, quoique le R. P. ne fût attaqué d'aucun des autres symptômes que nous observions communément dans les pestiferez, si vous en exceptez un léger abattement & la lenteur du pouls, la tête, la poitrine & le bas-ventre étoient libres, nulle autre lésion des fonctions animales, vitales & naturelles; & néanmoins je ne laissai pas de considérer ce malade comme étant dans un danger évident de périr, par rapport à la grande étendue du charbon, à sa situation sur une partie dont le mouvement est absolument nécessaire pour la vie, à sa profondeur, à son progrès étonnant dans l'espace de cinq à six jours, & enfin à sa puanteur cadavéreuse. Toutes ces considérations me déterminèrent à examiner avec attention le tempérament du R. P. le caractère & la situation présente de son esprit, & à m'informer soigneusement des causes évidentes qui avoient précédé son mal, pour juger s'il y avoit quelque espoir de guérison.

Il étoit d'abord aisé de reconnoître que c'étoit un homme d'environ trente ans, d'un tempérament sanguin, robuste, vigoureux, ni trop gras, ni trop plein, dont le regard étoit libre & assuré, le ton de voix ferme & aisé, la poitrine forte & quarrée.

Quant au caractere & à la situation de son esprit, il me parut courageux, déterminé, tranquille, sans aucun préjugé d'incurabilité, ayant au contraire beaucoup d'esperoir de guerir, & peu d'inquietude sur l'évenement du mal; il me pria seulement de l'avertir en cas de danger, pour qu'il eût le tems de se preparer à recevoir le sacré Viatique. J'appris enfin qu'avant d'être attaqué, il s'étoit livré, sans aucun menagement, au service des pestiferez, & les avoit secourus sans relâche depuis le commencement du mois d'Août: mais, ce qui merite d'être remarqué, est qu'il n'avoit jamais apprehendé la Contagion, la mort de sept Religieux de sa Communauté ne l'ayant du tout point intimidé; au contraire, il étoit convaincu, par leur maniere d'agir & leur peu de menagement sur le chapitre des alimens, que la peur du mal contagieux & de manquer de force, les avoit fait perir; ce qui l'avoit déterminé à s'armer encore d'un plus grand courage, & mangeant d'ailleurs & ne buvant qu'autant qu'il étoit nécessaire pour soutenir les forces naturelles, sans avoir usé d'aucun autre preserva-

f.
 Instruit de tout ce qui vient d'être raporté, mes premieres idées d'un danger imminent que le vuë du charbon monstrueux avoit fait naître, perdirent de leur vivacité, & je ne craignis presque plus pour la vie du R. P. Je l'exhortai à perseverer dans sa fermeté, l'assurant qu'il n'y avoit rien à craindre, qu'il ne s'agissoit que de traiter le charbon, & que pour cet effet je reviendrois

le lendemain accompagné d'un habile Chirurgien, me contentant avant le quitter de lui prescrire, outre le regime exact, une potion cardiacaue avec la Theriaque, l'Extrait de Genievre & le Liliun, pour ranimer le pouls & remedier à l'abattement, lui recommandant au surplus de boire pendant le jour, dans l'intervale des bouillons, quelques tasses de Thé, dont j'avois déjà éprouvé l'efficacité pour pousser les mauvais levains du centre à la circonference, sans trop animer ni échauffer.

Je revins le jour suivant avec Mr Soulliee M^e Chirurgien, lequel étant informé de tout ce que je viens de rapporter, & ayant bien examiné, avec son attention ordinaire, le charbon en question, mit sur le champ la main à l'œuvre & fit plusieurs scarifications profondes dans toute l'étendue de cette tumeur, qui procurerent l'écoulement d'une très-grande quantité de sanie roussâtre & d'une horrible puanteur, sur tout après qu'il eut emporté, à coup de ciseaux, une partie des chairs corrompues ou gangrenées; lava ensuite & relava la playe avec de l'eau de vie, aiguisée par le mélange du Sel armoniac après quoi la playe fut couverte d'un grand plumaceau chargé d'un digestif animé par la même liqueur, mettant par dessus un cataplasme fait avec le pain, le vin & l'eau de vie, le tout contenu par des compresses & le bandage convenable. Nous nous retirâmes en recommandant d'arroser plusieurs fois dans le jour tout l'appareil avec l'eau de vie & le vin chaud.

Malgré routes ces precautions, nous observâmes les jours suivans que le charbon ne laissoit pas de faire de nouveaux progrès, de sorte qu'il s'étoit encore étendu d'environ deux travers de doigt : ce qui obligea Mr Soullier de cerner l'écarre, d'aprofondir les scarifications, & d'emporter le reste des chairs mortifiées ; de maniere que les nouvelles extirpations faites, les côtes & les cartilages étoient presque à découvert, & qu'il étoit aisé d'observer la contraction alternative des muscles intercostaux dans les mouvemens d'inspiration & d'expiration.

Cette terrible playe fut pansée avec un digestif composé de Terebenthine, de poudres & teintures de Myrrhe & d'Aloë, sans oublier les lavages spiritueux ; & ce pansement ayant été continué pendant trois jours, matin & soir, les progrès menaçans de cette inflammation gangreneuse furent entierement arrêtez, la playe cessa d'exhaler son odeur cadavereuse, nous eumes la satisfaction de la voir supputer, diminuer & s'incarner de jour en jour : mais comme les membranes qui recouvrent les tendons des chairs musculieuses destinez aux mouvemens des côtes, étoient en plusieurs endroits à découvert à mesure que la pourriture & l'humidité qui les abreuvoit & relachoit, vint à se deterger & à se consumer, que les chairs commencerent de se renouveler, le sentiment de ces parties étoit si vif & si delicat que les spiritueux causoient à chaque pansement des douleurs très-aiguës, dont l'impression duroit deux heures après que nous

nous étions retirez ; ce qui donnoit lieu à des inquiétudes & à des insomnies qui faisoient craindre le retour de la fièvre ; en sorte qu'il fallut changer de methode , & abandonner l'usage des spiritueux , nous contentant des adoucissans. On couvrit la playe d'un grand plumaceau chargé de *Nutritum* , lequel sur le champ calma cette grande sensibilité & ces vives douleurs : ce pansement ayant été continué pendant quelques jours , la playe s'incarna au bout de trois semaines ; de façon que nous crûmes pouvoir en confier le reste de la cure au sieur Portail étudiant en Chirurgie , très capable de la conduire à parfaite cicatrice ; ce qu'il fit dans un mois & demi de tems.

Reflexions sur cette Observation.

Après avoir lû attentivement cette Observation , je crois qu'on sera convaincu que ce malade doit principalement sa guerison à la suppuration louable & abondante de ce charbon monstrueux , par le moyen de laquelle la masse du sang se dépura pendant tout le cours du mal , du mauvais levain dont elle étoit surchargée & infectée. Ce fait merite d'autant plus d'attention , que presque tous les pestiferez qui ont eu le bonheur d'échapper des atteintes d'un mal si funeste , ne se sont garantis du dernier danger , que par des bubons & des charbons , qui ont long-tems suppuré ; & qu'au contraire , tous ceux que nous avons vû perir n'ont succombé

ue par le deffaut de ces éruptions & suppurations ; en sorte que le mauvais levain , au lieu de se jeter sur l'habitude extérieure du corps , se contonnoit , pour ainsi dire , dans les parties intérieures , & y caufoit des inflammations , des angrenes ou des suppurations mortelles.

Et c'est , sans doute , ce qui a donné lieu à Mr Verny , avec qui j'ai eu l'honneur d'être député par la Cour au mois d'Août de l'année dernière , pour examiner la nature du mal qui désoloit Marseille , de me dire , d'abord après cet examen , qu'il y avoit un très-grand rapport de la Peste , avec la petite Verole , parce que dans l'un & l'autre cas , la destinée bonne ou mauvaise des malades dépendoit de la nature & du succès des éruptions extérieures , que dans ces deux genres de maux , les accidens & les événemens étoient les mêmes , que dans la petite Verole Epidémique , tout comme dans la Peste , dès qu'on avoit négligé les avant-coureurs & les premiers momens de la maladie , & que les inflammations intérieures étoient formées , les saignées & les hémorragies , les émetiques & les vomissemens , les purgatifs & les cours de ventre opiniâtres , les sudorifiques chauds & actifs étoient nuisibles , pernecieux ou inutiles : Enfin , après que j'eus commencé de traiter , de concert avec Mr Verny , un certain nombre de pestiferez , nous convinmes qu'on observoit dans le cours des petites Veroles Epidémiques , les mêmes Classes de malades établies dans nôtre Relation du 10. Decembre , par rapport aux pestiferez , & toutes dési-

gnées par les mêmes accidens & événemens.

Le tems ne me permet pas d'entrer dans un plus grand detail sur ce sujet, qui nous meneroit un peu trop loin, eu égard à l'étendue de la matiere, qui demande un traité particulier : mais j'ai crû devoir instruire en passant le public de ce fait, pour qu'il sçache à qui il est redevable de la premiere idée & des fondemens de cette Analogie, pouvant attester avec sincerité que Mr Verny m'avoit communiqué ce que je viens d'avancer, dès le mois d'Août de l'année precedente, avant qu'aucun Medecin étranger eût mis le pied dans Marseille; de sorte que nous n'avons pas été peu surpris dans la suite, lorsque nous avons sçû que quelques - uns de ces Messieurs qui, avant que d'entrer dans cette Ville là, avoient ouï dire à Mr Verny ce que je viens de rapporter se débitoient néanmoins pour auteurs de cette Analogie, quoiqu'il nous paroisse par les imprimés qu'ils se sont pressez de répandre dans le public, qu'ils n'ont pas connu jusqu'ici les plus solides fondemens de ce rapport, ni bien retenu ce qu'ils en avoient appris de la bouche de son véritable Auteur.

La seconde Reflexion qu'on peut faire sur l'observation rapportée cy - dessus, & que je juge très-utile pour découvrir l'une des sources de la guerison de quelques pestiferez, & de la mortalité d'un si grand nombre d'autres, est que M. R. P. Gausseau détermina par son courage, sa fermeté & le bon regime, le mauvais levain qui avoit déjà passé des premieres voyes dans les vai-

aux du sang & de la lympe , à se jeter sur l'habitude extérieure du corps , & par conséquent que c'est à ce même courage & à sa sobriété qu'il est sur tout redevable de sa guérison , n'y ayant pas lieu de douter que la terreur , le préjugé d'incurabilité , les excès de bouche , l'usage des preservatifs , ne donnent lieu , en troublant les digestions & suspendant le mouvement du sang & les esprits , à la matière corrompue de se jeter ou de s'arrêter dans le sein des parties intérieures , & d'y causer des inflammations & des gangrenes , qui font périr les malades subitement & sans ressource.

*OBSERVATION D'UNE MALADE
de la quatrième Classe , atteinte & guérie de
douze charbons & de deux bubons , donnée par
Monsieur VERNY.*

JE fus appelé le 4. du mois d'Octobre de l'année 1720. pour voir une malade nommée Magdelaine Aloüys , femme de 23. ans , logée dans la rue d'Aubagne , d'un temperament robuste , d'une constitution assez grasse , d'un caractère d'esprit tranquille & posé.

J'appris qu'elle étoit malade depuis quatre à cinq jours , en sorte que la maladie avoit déjà fait de grands progrès , nous la trouvâmes avec un pouls , fréquent , inégal & profond , qui se perdoit quand on pressoit l'artere , des envies de vomir , des especes de mouvement convulsifs , qui approchoient de la nature du tremblement , la lan-

gue blanche, chargée d'une salive épaisse, une grande alteration, des yeux étincelans & enflammés, par intervalle des éblouissemens & perte de la vûe, la respiration laborieuse, grande & rare, douleurs de tête accompagnée de reverie, & par dessus le tout, deux bubons & quatre charbons, qui caractérisoient le mal; de maniere qu'il n'y avoit pas lieu de douter que ce ne fût une véritable Peste.

Les deux bubons étoient situés au dessous des aînes, partie supérieure de la cuisse, où se réunissent les vaisseaux lymphatiques, qui rapportent la lymphe des extrémités inférieures.

Celui du côté droit, étoit d'une grosseur extraordinaire, avec une inflammation qui s'étendoit sur une partie de la région hypogastrique, sur le pénis & les lèvres du vagin. Des quatre charbons, deux étoient situés à la partie moyenne, supérieure & latérale de la cuisse gauche; & les deux autres à la région des lombes, tous de la grandeur d'un vieux écu.

Après avoir bien examiné tous ces accidens & réfléchi sur l'abattement des forces de la malade, nous ne jugeâmes pas à propos d'attaquer formellement le mal par la voye des Emetiques & des purgatifs, nous paroissant que ce qui pressoit le plus étoit de soutenir les forces, pour avoir le tems de travailler à mettre en fonte & faire suppurer les éruptions: Instruits par un grand nombre d'expériences, que le salut des pestiférés dépendoit de la prompte, loüable & abondante suppuration des bubons & des charbons; de sorte que

oins effrayé de la grandeur du mal , qu'animé
 . desir de sauver cette pauvre malade , je fus
 avis que Mr Nelaton mît la main à l'œuvre ,
 ns le tems que je travaillois à ranimer les for-
 s par de bons cordiaux.

Il commença d'abord par faire de profondes
 arifications , laissant ensuite couler pendant quel-
 el tems le sang & les ferositez sanieuses qui
 rtoient abondamment ; après quoi il les pansa
 les lavant & les étuvant avec l'Eau de Vie
 mphrée , dans laquelle on avoit fait fondre du
 l Armoniac & délayé de la Theriaque , couvrant
 fin le tout avec l'appareil ordinaire.

Ces premieres operations finies , il applica
 ns differer une trainée de pierres à cauterer sur
 ute l'étenduë du bubon du côté droit , qu'il
 lut y laisser pendant vingt-quatre heures , tant
 raison de la profondeur de la tumeur que de
 aisseur des tegumens , & sur tout du peu de
 rce de ces pierres , qui , mal preparées , n'agis-
 ient qu'avec beaucoup de lenteur , il avoit
 anmoins la precaution de visiter de tems en tems
 malade dans la journée , pour examiner le pro-
 ès de l'écarre , lequel ne fût bien formé que
 lendemain , jour auquel il nous survint un
 cident assez surprenant , la malade ayant entiè-
 ment perdu la vûë par un dépôt qui se fit sur
 s yeux d'une humeur si âcre & si rongeante ,
 e les deux premieres membranes de l'œil droit ;
 avoir , la conjonctive & la cornée étoient com-
 e cauterisées , ayant blanchi comme si on y avoit
 tté de l'eau forte ; de sorte qu'en élevant la

la paupiere superieure , on decouvroit aisement que cet œil étoit attaqué d'un veritable charbon. L'œil gauche étoit fort gonflé & enflammé par une autre espece de charbon , qui n'avoit pas encore cauterilé les membranes : outre ces nouveaux charbons , la malade ayant la voix rauque & ne pouvant avaler , nous en decouvrimmes un autre dans le fonds du gosier : enfin , en parut aussi cinq à six autres répandus en differens endroits de l'habitude du corps , de même nature & grandeur que les premiers , que Mr Nelaton traita & pansa de la même façon , sans être rebuté par le nombre & la force des accidens qui subsistoient toujours , quoique je mis tout en usage pour soutenir les forces & tempérer les ardeurs interieures par des boissons cordiales & délayantes , & qu'une si triste situation semblât nous interdire tout espoir de salut.

Après le pansement de tous ces nouveaux charbons , l'écarre du gros bubon étant bien formée Mr Nelaton fit une incision cruciale sur son étendue , & extirpa en même-tems trois grosses glandes isolées , qui ne tenoient aux vaisseaux lymphatiques & sanguins , que par quelques legeres racines : la plus grosse de ces glandes étoit comme un œuf de poule , couverte d'un peu de graisse , les deux autres étoient moitié plus petites & sans graisse. La playe , après ces extirpations , fut bientôt remplie de ferosité sanieuse & d'un sang noirâtre ; il n'y avoit de la matiere purulente que sous la plus grosse de ces glandes ; & nous y decouvrimmes un sinus qui s'étendoit vers la partie

perieure, & sembloit penetrer dans le bas de region hypogastrique.

Toute la sanie de la playe étant bien netoyée, Mr Nelaton la remplit de charpie trempée dans liqueur spiritueuse décrite ci-dessus, pour éviter le danger de la gangrene, & déterminer les mauvais levains, dont le sang étoit infecté, à s'échapper par cette voye, mettant ensuite des compresses trempées de même sur toute la cuisse & partie du bas-ventre; le tout soutenu par le bandage en forme de T.

Il laissa quarante-huit heures l'appareil sans y toucher, & dans cet espace de tems les humeurs s'écoulerent par la playe en si grande abondance, qu'un drap plié en huit doubles, deux matelats & une paillasse furent bien-tôt mouillés & perçez par toutes ces humiditez.

Ce grand écoulement fut suivi d'un heureux changement, la malade recouvra la vûe de l'œil gauche, le delire & le mal de tête cessèrent, le charbon du fonds du gosier ne causoit plus qu'une très-legere douleur, la parole & la respiration furent libres, le pouls se développa, la fièvre diminua notablement; en un mot, tous les accidens disparurent presque entierement dans l'espace de trente heures.

Le quatrième jour Mr Nelaton pansa les bubons & les charbons avec le digestif composé de parties égales de Baume d'Arcæus & de Basilicum, des poudres de Myrrhe & d'Aloë mêlez avec la liqueur spiritueuse marquée ci-devant; & ayant continué le même pansement le cinq & le

fix la suppuration fut entièrement formée , sans aucun vestige de fièvre.

La cessation de tous les accidens ayant donné lieu de réfléchir que le secours d'une grande suppuration ne nous étoit pas fort nécessaire , nous ne nous servîmes plus que des détersifs & de la simple Eau de Vie , continuant de même jusqu'au quinze , jour auquel Mr Nelaton extirpa une glande toute pourrie. Après cette extirpation il découvrit un sinus qui paroissoit communiqué avec le bubon de la cuisse gauche , passant par dessus le penil ; de sorte qu'en pressant la partie supérieure de la même cuisse , le pus sortoit abondamment par le bubon du côté droit.

Cette nouvelle découverte le détermina à ouvrir cet autre bubon , auquel il n'avoit pas cru devoir toucher , crainte d'affoiblir un peu trop la malade , ou bien même dans l'espoir qu'il pourroit guerir par la voye de résolution ; ayant donc ouvert cette seconde tumeur , nous y trouvâmes beaucoup de pus bien formé , & une glande très-dure insensible ; en un mot , schireuse , qui fut extirpée sans causer la moindre douleur.

Le seize on pansa le tout avec le digestif simple ; & quinze jours après les mondificatifs ayant été employez , la malade guerit parfaitement en deux mois de tems , de douze charbons & de deux bubons , dont la malignité l'auroit fait infailliblement perir , si par le secours de toutes ces opérations & des remedes intérieurs que je prescrivis suivant les regles de l'Art , elle n'eût été chassée & corrigée.

REFLEXIONS.

R E F L E X I O N S

JE ne vois pas de Reflexion plus utile à faire sur cette Observation, que celle que Mr Chitoyneau a déjà insinué au bas de la précédente; Sçavoir, qu'on peut guerir, & qu'on guerit effectivement des plus funestes accidens de la Peste, par la voye des éruptions exterieures, lorsque ces fortes de tumeurs tournent en suppuration, que cette suppuration est prompte, loüable & copieuse; ce qui me donna lieu d'abord après le premier examen de ce funeste mal, de penser à l'Analogie de la Peste avec la petite Verole. Analogie que je tâcherai d'établir en tems & lieu, sur des fondemens assez solides.

Mais de cette premiere Reflexion, ou maxime incontestable, confirmée par un nombre infini d'experiences, il est très-aisé d'en déduire une seconde, que nous avons pareillement insinué en plusieurs endroits de nos Observations; mais qui se sçautoit, à raison de son importance, être assez inculquée: je veux dire que les Medecins & les Chirurgiens engagez à traiter des pestiferez, doivent être très attentifs à examiner dès l'entrée du mal, la naissance, les progresz & la nature des bubons & des charbons, pour pouvoir prescrire & appliquer sans aucun delai tous ce qui est propre à les faire avancer, à les mettre en fonte & en suppuration; le moindre retardement pouvant être d'un préjudice irreparable, comme il conste par tant de funestes éve-

nemens. Il y auroit sans doute bien de l'imprudence de négliger les seules ressources que la nature accablée semble nous présenter, pour nous engager à la délivrer de l'oppression sous laquelle elle est prête à succomber.

Ce n'est point ici le cas de se flatter du vain espoir, que cette même nature, aidée par quelques cordiaux, pourra, par ses propres forces, se débarrasser du mauvais levain, dont la malignité la menace d'une prompte & totale destruction.

L'expérience ne nous ayant que trop appris que les plus robustes & les plus vigoureux n'ont pas laissé de périr, aussi-bien que les plus foibles. J'oserai même avancer que ce n'est que par un effet du pur hazard, je veux dire, d'une disposition particulière, qu'on ne sçauroit prévoir ni déterminer, que nous avons vû des bubons & des charbons croître & supurer, & les malades échapper par les seules forces de la nature. Ce bonheur n'est arrivé qu'à ceux dans lesquels les autres accidens de la Peste ne paroissent pas, ou du moins disparoissent en très-peu de tems, en sorte qu'il y a lieu de présumer que dans ces sortes de cas, la cause primitive & generale de la Peste, ou, si l'on veut, le levain pestilentiel ne faisoit que des impressions très-legeres, par rapport aux bonnes dispositions de ces malades. Mais comme dans le tems que la Peste exerce sa fureur & desole toute une Ville, les Medecins & les Chirurgiens, accablés par la multitude de malades, ne peuvent donner à chacun en particulier toute l'attention requise pour bien demêler

e nombre presque infini de dispositions singulieres , dont la connoissance est absolument necessaire pour juger s'il faut laisser à la nature le soin de pousser au dehors le levain pestilentiel. Nous ne sçaurions , encore une fois , être assez diligens à mettre en usage les moyens propres pour déterminer ce même levain à lacher prise , par les voyes que la nature nous presente ; c'est-à-dire , qu'il faut ouvrir , si les forces le permettent , sans aucun délai , & faire promptement & libondamment suppurer les bubons & les charbons.

TROISIEME OBSERVATION.

D'un malade de la quatrième Classe , attaqué de quelques accidens singuliers , en consequence d'un bubon negligé , ou mal pansé , donnée par Monsieur CHICOYNEAU.

LE Reverend Pere Honoré Rigord Jesuïte , de la maison professe de Saint Jaume , âgé environ soixante ans , d'un temperament un peu sec & melancolique , d'un caractere d'esprit très doux & très-gracieux , fut attaqué vers la fin du mois d'Août , de la Peste , marquée par plusieurs accidens , qu'il est inutile de rapporter , parce qu'ils ne font rien au fait dont il est question. Il est uniquement essentiel de sçavoir que le mal étoit caractérisé comme à l'ordinaire par un bubon situé au dessous de l'aîne droite , que ce bubon ouvert , ayant tourné bien-tôt en sup-

puration, il en sortit du pus en assez grande quantité pour garantir le R. P. du dernier danger, & qu'une portion de la matiere suppurée ayant croûpi dans le fond de la tumeur, il se forma un ulcère fistuleux, qui augmentant peu à peu, fut enfin suivi de divers symptomes, qui obligerent le R. P. à nous faire appeller le 25. Octobre de la même année.

Nous le trouvâmes saisi d'une petite fièvre assés vive, qui duroit depuis quelques jours; elle étoit accompagnée d'inquietude, de chaleur & d'insomnie: Le malade se plaignoit d'une douleur assés grande au côté droit sous la region du foye, d'un gonflement au même endroit, & il ne pouvoit respirer librement dés qu'il étoit couché.

Nous examinâmes d'abord le lieu designé, & nous y observâmes une tumeur notable, qui n'intéressoit point les tegumens: elle étoit située, autant qu'on le pouvoit juger par le tact, entre les muscles de l'abdomen & le peritoine, s'étendant en forme de fusée jusqu'à l'aîne du même côté, & remplie d'une matiere flottante, qui, agitée par la pression, rendoit une espece de bruit sourd.

Ayant ensuite examiné l'ulcère fistuleux dont a été fait mention ci-dessus, & observé que la cuisse du même côté étoit au double plus grosse que celle du côté opposé, le sieur Soullier fonda l'abcès, pour reconnoître la direction des sinus qui nous parurent assez profonds, & s'étendre en tout sens, sur tout vers l'aîne, penetrant jusqu'à dans la region hypogastrique; de façon que nous ne doutâmes pas qu'il n'y eût beaucoup de pu

enfermé dans toutes les sinuositez ; nous projetâmes d'abord de les ouvrir : mais la fièvre, les insomnies, les inquiétudes & l'abattement ne permettant pas d'exécuter ce projet sur le champ, nous tâchâmes de calmer ces accidens par une petite saignée, par un bon régime & un julep nodin, fait avec l'eau de Coquelicot, une dragme de Sel Prunelle & demi dragme de Sirop de Pavot, & par ces remèdes les accidens diminuerent dans l'espace de vingt-quatre heures, le malade ayant dormi pendant la nuit assez paisiblement, & marquant d'ailleurs, quoiqu'âgé, beaucoup de courage & de fermeté, nous crûmes pouvoir dès le lendemain faire l'ouverture projetée : l'appareil étant prêt, le sieur Soullier fit plusieurs incisions à droit & à gauche ; il coupa les lambeaux de la playe, & ayant d'abord découvert plusieurs glandes suppurées, il les extirpa : par le moyen de ces ouvertures, il sortit une bonne écuelle de pus & de sanie ; la playe fut ensuite pansée à la manière ordinaire, le régime prescrit & observé avec exactitude, & le julep nodin réitéré à l'heure du sommeil.

Le troisième jour, même conduite fut observée à l'égard du régime, du julep & des pansemens : mais faisant attention qu'après avoir ôté l'appareil, la playe fournissoit beaucoup de pus, & soupçonnant qu'il n'y eut encore bien des clapiers à découvrir, le sieur Soullier introduisit de nouveau la sonde & le doigt, pour examiner toute l'étendue & la profondeur des sinuositez ; on en découvrit de tous les côtes : mais celle de

la partie supérieure paroissant pénétrer dans la cavité du bas-ventre, les réflexions que nous fîmes sur une situation aussi délicate, sur la nature de la fièvre qui subsistoit toujours, sur l'âge avancé du malade & sur l'abattement qu'avoit causé l'opération précédente : ces réflexions, dis-je, nous permirent pas de fouiller plus avant ; & ne pouvant nous flatter de l'espoir d'une parfaite guérison, il fut résolu de pratiquer dans la partie inférieure, & la plus déclive de la playe, une espèce d'égoût commode pour l'évacuation du pus, ne présumant pas qu'il y eût d'autre ressort pour prolonger les jours du malade.

Ce nouveau projet ayant été exécuté sans aucun délai, nous ne fûmes pas peu surpris, quand, revenus le jour suivant pour le pansement, on nous dit (& nous le vîmes) qu'il étoit sorti pendant toute la nuit une si grande quantité de serosité purulente, qu'elle avoit mouillé & traversé tout l'appareil : nous fûmes encore plus étonnez, lorsqu'après avoir ôté ce même appareil, le pus s'échappa subitement avec tant d'abondance, qu'on peut dire, sans exagération, qu'il en sortit environ demi pinte : nous en aurions pu vider davantage, si l'âge & la foiblesse du malade nous eussent permis d'employer pour cet effet les moyens usitez ; il fallut donc se contenter de cette évacuation, panser à l'ordinaire & mettre sur le plumaceaux plusieurs compresses, contenant tout par le bandage convenable.

Tout cet appareil ne laissa pas d'être bien mouillé, le pus n'ayant cessé de couler jusqu'au pan-

fement fuivant ; & dès-lors nous reconnûmes évidemment que l'abcès du dehors communiquoit avec la tumeur du bas-ventre , dont il a été parlé ci-dessus , puisqu'à mesure que le pus s'écouloit , cette tumeur diminuoit sensiblement : nous ne doutâmes pas aussi que la sanie qui crouissoit dans cette tumeur , & dans tous le sinus , n'eût causé la fièvre , les redoublemens , les inquietudes , les insomnies & les difficultez de respirer , tous ces accidens disparoissant pareillement à proportion de la même évacuation.

Ce malade fut pansé dans les suites avec beaucoup de soin , jusqu'à trois fois par jour , lavant bien la playe à chaque pansement par le moyen des injections deteratives & vulneraires : le regime étant d'ailleurs bien observé , le ventre tenu libre par le moyen des lavemens émoliens & le julep somnifere réitéré par intervalle , suivant les indications , nous eûmes dans l'espace de sept à huit jours la satisfaction de voir que la tumeur du bas-ventre avoit entierement disparu , & qu'il n'y avoit plus aucun vestige de fièvre.

Il ne nous restoit plus qu'un œdeme ou tumeur sereuse à la partie postérieure de la cuisse , & une callosité assez épaisse autour de la playe , avec un petit sinus au dessous , dont la direction conduisoit vers les os pubis & les tendons de plusieurs muscles : ces callositez & ce sinus furent sappez peu à peu par la pierre à cauterie , mêlée avec le suppuratif , & nous appliquâmes le cataplasme avec le Pain , le Vin & l'Eau de Vie sur l'œdeme pour achever de le résoudre. Cette

methode eut tout le succès qu'on en pouvoit attendre. Le R. P. reprit peu à peu ses premières forces, & fut entierement gueri dans un mois de tems.

Reflexions sur cette Observation.

Cette Observation renferme trois faits assez curieux qui meritent quelque attention. 1^{co} L'abcès, qui se forma au dessous de la region du foye, entre le peritoine & les muscles de l'abdomen, en consequence d'un bubon dont le traitement & le pansement furent, sans doute, negligez. 2^o La fusée de cet abcès depuis le foye jusqu'à l'aîne du même côté. 3^o L'évacuation du pus contenu dans l'abcès, par la voye du bubon fistuleux, abscedé & ouvert.

Quoi qu'il paroisse d'abord assez mal-aisé de rendre raison de ces faits, je crois néanmoins qu'on peut y réüssir, en supposant qu'une partie de la sanie qui croupissoit dans les sinuositez du bubon s'étant insinuée peu à peu par le moyen de l'érosion dans les vaisseaux sanguins & lymphatiques, altera & épaisfit, sans doute, le sang & la lymphe, & que ces liqueurs alterées de concert avec la foiblesse du ressort des parties tumefiées, donnerent lieu aux fluides de s'arrêter dans les glandes situées entre les muscles & le peritoine, là où venant à sejourner, ils se corrompirent & se changerent en pus; ce qui est suffisant pour rendre raison du premier fait.

Le pus s'étant accumulé peu à peu entre le

peritoine & les muscles, & étant continuellement agitée par la contraction alternative des mêmes muscles, dilata sans doute par son volume, & cartée par des impulsions réitérées les parois des membranes qui le renfermoient : ce qui donna lieu à cette tumeur abscedée de s'augmenter de jour en jour, & de former une élévation considérable.

La matiere purulente renfermée dans cette tumeur s'accumulant encore de plus en plus, continuant d'être agitée, de comprimer & de peser, fut enfin detachée par des impulsions & pressions réitérées les fibres tendineuses du peritoine qui le tenoit avec les muscles ; ce qui donna lieu à la matiere de fuser insensiblement jusqu'à l'aîne : mais elle ne pouvoit passer outre, ni s'évacuer par le bubon, parce que le ligament du muscle transverse qui s'étend des os des isles jusqu'aux os pubis, servoit, pour ainsi dire, de digue propre à arrêter le pus & l'empêcher de s'écouler, jusqu'à ce que cette digue ayant été affoiblie par le poids & les impulsions continuelles de la matiere, romüe enfin & forcée par l'introduction de la sonde & du doigt, elle ne fut plus en état de s'opposer au passage & à l'ouverture du pus par les ouvertures extérieures du bubon abscedé.

La seconde Reflexion sur la même Observation, est que pour prévenir les abscesses ou ulcères intérieurs, que nous avons vû se former plusieurs fois en conséquence des bubons mal pansez ou negligez, il faut bien ouvrir dès le commencement les fortes de tumeurs dans toute leur étenduë,

pour pouvoir mettre en fonte toutes les glandes tumefiées & procurer une libre issue au pus, dont le moindre séjour est pernicieux, puisqu'il est toujours suivi des abscesses & des fistules, qui prolongeant de jour en jour, donnent lieu au pus d'attaquer des parties essentielles à la vie, & de corrompre toute la masse, & sur tout de se répandre dans les cavitez du bas-ventre, d'où ne pouvant plus s'écouler par aucune voye, ni par le secours d'aucune operation, les malades périssent misérablement par la fièvre lente & la phthisie, comme nous l'avons vû arriver plusieurs fois pendant le cours du traitement de la peste de Marseille, & observons encore actuellement dans celui de la peste d'Aix.

La troisième Reflexion est, que la crainte de s'empester, ou le préjugé que les bubons & les charbons qui suppurent, sont contagieux, rend assez souvent la plûpart des Medecins & des Chirurgiens fort negligens & fort distraits, quand il est question d'examiner & de traiter ces sortes de tumeurs; de sorte qu'il ne faut pas être surpris que ces éruptions critiques & salutaires deviennent quelquefois symptomatiques & très-fâcheuses: il me seroit fort aisé de rapporter ici bien des raisons propres à détruire un préjugé si pernicieux; mais cette digression nous meneroit trop loin, je me contenterai de faire remarquer en passant que le pus qui est renfermé dans les bubons & les charbons ulcerez, & qui passe & repasse dans les vaisseaux du malade, ne reproduit pourtant pas la Peste & n'en renouvelle point l

accidens , marque évidente que ce même pus ne
 enferme pas , comme le vulgaire se l'imagine ,
 a prétenduë semence de Peste , & par conséquent
 qu'il n'est point contagieux.

QUATRIEME OBSERVATION.

*D'une malade de la quatrième Classe , donnée par
 Monsieur VERNY.*

MAdemoiselle Bourcier , âgée de trente ans ,
 d'un temperament vif & ardent & d'une
 bonne constitution , ayant passé la plus grande par-
 tie du trente-un du mois d'Octobre 1720. à laver
 du linge dans un jardin par un tems froid , fut
 saisie d'un grand frisson en donnant à teter à un
 enfant de huit mois qu'elle allaitoit : ce frisson
 fut suivi d'une extreme chaleur , accompagnée
 d'une vive douleur à la tête. Ces accidens , qui
 sembloient d'abord être le prelude de la funeste
 maladie de Marseille , se terminerent pourtant à
 quatre ou cinq heures du matin ; en sorte que
 la malade ne sentant plus aucun mal de tête , ni
 aucune ardeur , se rassura , & continua d'allai-
 ter son fils , & vaqua pendant cinq à six jours
 à ses affaires domestiques , esperant qu'elle en se-
 roit quitte pour la peur , quoiqu'elle ressentît une
 petite douleur à l'aîne droite , & qu'elle y tou-
 chât une petite tumeur.

Mais à peine commençoit-elle à vivre dans une
 parfaite securité , que l'ennemi , qu'elle croïoit bien
 éloigné , donne des marques de sa presence , & lui

annonce qu'il n'a resté caché pendant quelques jours ; que pour la mieux surprendre , & revenir sur la scène avec plus de fureur : il l'attaqua d'abord par un plus grand froid que le précédent ses yeux sont rouges & étincelans , sa langue blanche , ses discours précipitez & peu suivis ; & bien-tôt après , un delire phrenetique se joint à tous ces accidens.

Son époux , effrayé de la promptitude de ce mal , de sa vivacité & de son progrès , demanda le secours qu'il a negligé & qu'il avoit crû inutile , & sur le champ je fais prendre à la malade demi dragme d'Ypecacuanha , dont elle fut bien vidée par le haut & par le bas , sans pourtant en être soulagée.

Le lendemain , second jour de cette nouvelle attaque , le bubon de l'aîne paroissant assez gros & assez en dehors , & les accidens ayant un peu diminué , Mr Nelaton appliqua des pierres à cauter sur toute l'étendue de la tumeur ; & je travaillai à tenir son pouls ouvert , & à faciliter la separation du levain pestilentiel qui restoit dans la masse du sang , par des doux cordiaux , qui sans trop l'allumer pussent rompre la trop grande liaison de ses principes.

Le troisième jour , Mr Nelaton separa l'écarcarre & emporta avec les doigts une glande , qui n'étoit pas trop adhérente : cette extirpation fut suivie d'une évacuation de matieres sercuses & sanieuses , qui procura un peu plus de calme aux liqueurs , & fit cesser tous les accidens : je soutins les forces avec des doux cordiaux ; on pan-

à la playe avec des bourdonnets trempés dans l'Eau de Vie, dans laquelle on avoit fait fondre du Camfre & du Sel Armoniac, les enduisant ensuite avec un digestif composé d'égaies parties d'onguent Basilicum & de Baume d'Arcæus.

Cette nuit même la malade se sentant mouillée, crût, voyant d'ailleurs sa chemise & ses draps ensanglantés, perdre son sang par la playe qu'on lui avoit faite, deux heures après elle accoucha d'un embryon qui parut être de trois mois, sans que la perte qui suivit cette fausse couche fût trop abondante.

Le lendemain, quand on me raconta ce qui s'étoit passé, ma surprise fut extrême, n'ayant pas scû que cette Demoiselle fût grosse: Je ne presumois pas qu'une femme, qui allaitoit son propre fils, dût être enceinte; elle-même l'ignorant.

Ce qu'il y a de remarquable dans ce cas, est que le pauvre petit enfant avoit été allaité pendant trois mois de lait de grossesse, & pendant cinq à six jours du lait de sa mere pestiferée, sans qu'il eût succé aucun levain pestilentiel, puisqu'il se porte bien encore par l'usage des soupes, des panades ou des bouillies dont on le nourrit.

La playe de la malade fut pendant deux à trois jours un peu sèche, mais ayant été pansée avec beaucoup de soin & avec le digestif marqué, la suppuration revint peu à peu, & quand après une suppuration suffisante les bords eurent été bien degorgez, & que le fond eût été netoyé des mauvaises chairs, Mr Nelaton la mondifia & la cicatrifa par la methode ordinaire.

R E F L E X I O N S.

C E qui paroît singulier dans cette observation, est que cette malade pestiférée ait allaité son fils pendant tout le cours de sa maladie, sans lui communiquer la Peste : ce cas n'est pourtant pas unique, en ayant vû plusieurs autres de même nature avec Mr Chicoyneau pendant nôtre séjour à Marseille : &, ce qui paroîttra sans doute bien plus singulier, est que des pestiférées des premières Classes qui ont malheureusement péri dans l'espace de trois ou quatre jours, ayent allaité leurs enfans sans leur donner le moindre mal. Nous pouvons de plus attester avec sincérité, que dans la visite des Hôpitaux dont on nous avoit confié l'inspection, nous avons été plus d'une fois les temoins oculaires du spectacle affreux de ces misérables enfans sucçant leurs meres agonisantes.

Je ne m'arrêterai pas à faire voir que ces observations sont d'un très-grand poids pour détruire le préjugé de la Contagion, cette matière étant d'une trop grande importance pour n'être discutée qu'en passant : Mais il est à propos de remarquer qu'on ne peut rendre raison du fait ci-dessus, qu'en supposant que les mammelles des malades pestiférées ne sont pas toujours altérées par le venin pestilentiel, & que dans le cas rapporté elles ne reçoivent sans doute que ce qu'il y a de plus pur ou de moins infecté dans la masse du sang : Ce qui ne nous paroît pas sur-

tenant, si nous faisons reflexion que dans les personnes attaquées de la Peste, toutes les parties du corps ne sont pas gâtées & corrompues, je ne dis pas seulement dans les personnes qui guérissent de ce terrible mal, mais même dans celles qui en perissent, puisque l'ouverture des cadavres fait voir que plusieurs parties interieures sont sans aucune tache & sans aucune autre alteration; marque évidente que la masse du sang n'a pas déposé en circulant le levain de la Peste dans le sein de ces mêmes parties.

CINQUIEME OBSERVATION.

D'une malade de la quatrième Classe, donnée par Monsieur VERNY.

LA femme de Joseph Roux, Boulanger, demeurant à la rue de Rome, âgée de 25. ans, & d'une bonne constitution, s'apperçût au commencement du mois d'Octobre 1720. d'une petite pustule à la partie postérieure de la cuisse gauche, laquelle ne lui caufoit aucune douleur: dans cet état elle fortoit & agissoit comme si elle n'eût point eu de mal; cependant me voyant passer dans la rue, elle m'appella & me demanda par occasion ce que c'étoit; je vis donc une pustule de l'étendue d'un demi Louis d'argent, d'un rouge brun tirant sur le livide.

Je lui conseillai de prendre un purgatif, & de rester dans sa maison, & de faire quelque remède pour prevenir les accidens dont elle étoit

menacée : alors elle dit qu'elle avoit ses ordinaires depuis trois jours , mais en moindre abondance que de coûtume , & que ne sentant aucun mal elle ne vouloit pas se mettre dans les remèdes , pour lesquels elle avoit un grand rebut.

Mais trois jours après elle changea bien de langage , se trouvant atteinte des accidens de la Peste , son charbon devint entierement noir , & de la grandeur d'un vieux Ecu ; & il lui survint un bubon à l'aîne droite.

M'ayant appelé & m'étant informé de quelle maniere elle avoit vécu , elle me dit qu'elle avoit mangé & agi à son ordinaire ; que ses regles s'étoient arrêtées le même jour que je l'avois vûe , que depuis ce tems elle avoit senti une grande pesanteur à son estomac , accompagnée d'un si grand dégoût , qu'elle n'avoit mangé qu'avec beaucoup de rebut ; Mr Nelaton scarifia d'abord le charbon & mit par dessus un plumaceau imbibé d'eau de Vie dans laquelle il avoit fait fondre du Camphre & du Sel Armoniac ; je lui donnai aussi sur le champ demi dragme d'Ypecacuanha , qui lui fit jetter une grande quantité de matieres noires , & qui determina les matieres à sortir abondamment par le bas , elle rendit pendant trois jours des eaux & des excremens de la même couleur.

Le troisième jour , ses mois reparurent , & ne coulerent que peu de tems en petite quantité , le sang qui sortoit étoit noir comme l'ancre. Je m'attachai pendant ces deux ou trois jours à soutenir les forces , qui étoient abatuës , par des
doux

oux cordiaux ; & par ce moyen non seulement les se ranimerent , mais le bubon de l'aîne , sur lequel on avoit mis un emplâtre de Diachylum , roffit considerablement ; de sorte que l'évacuation naturelle ayant cessé , le sieur Nelaton appliqua sur tette tumeur une trainée de pierres à cautere ; & quand elles eurent bien penetré , on scarifia l'écarre , & on emporta le lendemain la lande. Le soir même de cette éruption , il survint un grand délire ; mais par l'usage du narcotique , mêlé avec les cordiaux , & par l'épanchement d'une grande quantité de serositez sanieuses qui a toujours suivi ces extirpations , tous les accidens disparurent , le bubon & le charbon ayant été pansez avec soin , la malade fut entièrement rétablie dans l'espace d'un mois.

REFLEXIONS.

J'Ai crû devoir mettre cette malade au rang de ceux de la quatrième Classe , parce que les accidens de la Peste disparurent dès le quatrième jour , & se terminerent heureusement par le moyen des éruptions exterieures & des évacuations. Cependant , si nous faisons quelque attention aux faits singuliers que cette Observation renferme , paroît qu'elle merite à plus juste titre d'être placée parmi les faits rares & curieux , puisqu'il n'avoit lieu de présumer par la nature des accidens , que l'évenement de la maladie , bien loin d'être heureux , seroit des plus funestes.

En premier lieu , la malade avoit negligé son

mal pendant trois ou quatre jours ; negligent qui a coûté la vie à un nombre infini de pestiférez. 2^o Elle fut attaquée de ce même mal dans le tems de l'écoulement des mois ; écoulement qui , suivant nos observations réitérées , est un signe mortel. 3^o L'évacuation de l'atrebile ou humeur noirâtre par le haut & par le bas devoit nous interdire tout espoir de salut ; l'expérience & les ouvertures des cadavres nous ayant souvent convaincu que cette humeur doit être considérée comme l'effet de la plus grande malignité , & la vraie source de ces inflammations gangreneuses, qui ont fait perir si subitement un nombre prodigieux de malades. Il est donc très-surprenant que cette malade ait échappé d'un danger que le funeste concours de ces trois signes sembloit annoncer comme certain : mais si on veut bien faire quelque attention aux raisons suivantes , il y a lieu de se flatter que la surprise diminuera.

1^o La negligence des malades à demander du secours & à mettre en usage le remede convenables , ne leur est pas toujours fatale , lorsque les avant-coureurs du mal sont legers , & que la cause qui le produit n'a encore fait que peu de progrès , sur tout si leur temperament est bon & qu'il ne soient pas usez par les excès de bouche & du travail , que le caractere de leur esprit soit ferme , déterminé & tranquile , peu susceptible de la crainte & des autres passions.

2^o Par ces mêmes raisons , l'écoulement des mois ne devoit pas être de si mauvais augure

que dans les cas ordinaires dans lesquels de pareilles dispositions ne se trouvent que rarement. J'ajouterai que cet écoulement ayant paru avec la fièvre & les autres accidens pestilentiels, ne marquoit ni la coagulation, ni la fonte du sang, ni l'érosion ou le relâchement des vaisseaux, comme il les indiquoit, lorsqu'il paroissoit dans le tems de l'accroissement & de la fougue du mal pestilentiel.

La retention subite des mois, qui, dans le cas present, avoient commencé de couler, étoit au contraire beaucoup plus à craindre, puisqu'elle fut suivie des symptomes de la Peste; & si elle ne fut pas funeste, c'est aparemment parce que le levain des mois retenu fut moins âcre dans nôtre malade, qu'il ne l'est communément, les humeurs étant naturellement douces & balsamiques, propres à dompter l'acreté de ce levain, peut-être encore que le ressort des vaisseaux se trouva assez fort & assez libre pour pousser ce levain, le chasser par quelqu'autre voye, ou l'empêcher de s'arrêter dans le sein des parties essentielles à la vie.

3^e Toutes ces mêmes raisons serviront aussi à faire comprendre pourquoi l'atrebile dont les impressions sont ordinairement mortelles, ne produisit pas les funestes effets; il y a même beaucoup d'apparence que cette humeur gangreneuse se trouva presque toute dans le cas present, renfermée dans les premières voyes, & n'avoit pas encore passé dans les vaisseaux; en sorte qu'on fut assez heureux pour la chasser & pour l'éva-

guer, par le moyen d'un doux émetique, avant qu'elle eût, pour ainsi dire, le loisir de se mêler avec la masse du sang, & de l'infecter.

4^o Toutes ces remarques doivent nous obliger à réfléchir, qu'il est bien difficile qu'en pareilles circonstances, tant de causes puissent concourir & se réunir pour operer la guerison des pestiferes attaquez des mêmes accidens : ce qui fait entrevoir les raisons pour lesquelles les heureux evenemens ont été si rares dans le cours de cette Peste.

La cinquième & dernière Reflexion que l'attention au cas present fait naître, est que les Medecins, quelque étenduë, quelque penetration de genie & quelque fonds de science qu'ils puissent avoir acquise, ne peuvent gueres demêler & prévoir si les pestiferes qu'ils ont à traiter sont dans la même disposition que nôtre malade : c'est pourquoi ces sortes d'observations doivent les engager à secourir sans relâche ceux qui paroissent les plus desesperes, & les rendre fort circonspects pour ce qui concerne les presages dans les fievres malignes ou pestilentiellees, prenant garde de ne prononcer jamais d'un ton trop ferme & trop decisif. L'observation presente, aussi bien que plusieurs autres que le tems ne nous permet pas de rapporter, faisant juger qu'il peut bien arriver que les evenemens ne répondent pas à leur prediction ; ce qui suffit pour exposer les Medecins à la censure du public, & pour donner lieu aux ignorans, ou à ceux qui cherchent à s'amuser aux dépens d'autrui, de décrier

s maximales les plus constantes & les plus sûres de l'Art, comme vagues & incertaines.

CINQUIEME & derniere Classe.

LA cinquième & dernière Classe renferme tous les malades qui, sans sentir aucune émotion & sans qu'il parût aucun dérangement dans les fonctions, avoient néanmoins des bubons & des charbons qui s'élevoient, tournoient en suppuration, devenoient quelquefois schireux, ou, ce qui étoit plus rare, se dissipoient par voye de resolution, sans laisser aucune suite facheuse. C'est ainsi que nous avons vû pendant nôtre séjour à Marseille un très-grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui, sans abattement de forces & sans changer de façon de vivre, alloient & venoient dans les rues & dans les places publiques, se pansant elles-mêmes avec une simple emplâtre, ou demandant aux Medecins & aux Chirurgiens les remedes dont elles avoient besoin pour guerir ces fortes de tumeurs.

Il seroit sans doute inutile de rapporter des observations propres à confirmer ce qui est avancé touchant les malades de cette cinquième Classe; parce que ne s'agissant que des bubons & des charbons, la methode convenable pour leur guerison se trouve déjà détaillée & expliquée assez au long, & dans nôtre Relation, & dans nos précédentes Observations. Mais qu'il nous soit permis, avant finir ce qui concerne cette dernière Classe, de faire quelques Reflexions, qui

nous paroissent assez utiles pour indiquer les causes évidentes de la Peste & les moyens nécessaires pour se préserver des atteintes d'un si terrible fléau.

Reflexions sur la cinquième Classe.

IL conste par ce qui vient d'être rapporté dans cette dernière Classe, qu'un très-grand nombre de pestiferez n'avoient que des bubons & des charbons qui ne les empêchoient pas d'agir & de vaquer à leurs affaires; ce qui donne lieu de réfléchir, que le levain pestilentiel, n'agissoit que foiblement dans ces malades, & que la foiblesse de son action ne peut être attribuée qu'à la disposition des corps dans lesquels il s'insinuoit; d'où nous tirons une conséquence très-évidente: Sçavoir, que le levain pestilentiel n'est pas, comme on le croît communement, venimeux par lui-même, mais uniquement par rapport à la disposition des sujets qu'il attaque, puisque si c'étoit, suivant l'opinion vulgaire, un véritable venin, il produiroit constamment les mêmes effets dans tous les sujets, quoique de constitution différente.

En effet, les Arcenicaux, les Vitrioliques, les Sublimez & les autres poisons salez, âcres, acides, caustiques ou corrosifs, avec lesquels on compare ce levain, sont constamment venimeux par eux-mêmes, & font toujours les mêmes & très-funestes impressions sur toutes sortes de personnes de quelque temperament qu'elles puissent

sent être ; d'où il suit manifestement que si le levain de la Peste est venimeux , comme tous ces poisons , il devrait agir également , & empoisonner , pour ainsi dire , tous ceux dans lesquels il s'insinuë ; ce qui est contraire à l'expérience : & c'est ce qui prouve démonstrativement que la mortalité qui regne en tems de Peste , ne doit point être imputée à ce levain prétendu , mais à la mauvaise disposition des sujets qu'il attaque.

Il ne faut donc pas promener , comme on fait ordinairement , son imagination dans le vague des airs , fouïller avec tant de soin dans les entrailles de la terre , examiner les influences des astres , & monter , pour parler ainsi , au dessus des nuës , pour découvrir la source de cette affreuse mortalité qui désole , en tems de Peste , les Villes , les Provinces & les Royaumes ; nous réussirons touïjours beaucoup mieux dans ce projet , si nous faisons quelque attention à nôtre maniere de vivre , à la diversité des temperamens , au différent caractere des esprits ; en un mot , aux bonnes ou mauvaises dispositions des parties tant solides que fluides dont nous sommes composez.

Cette premiere Reflexion & les conséquences que nous en avons tiré , nous conduisent très-naturellement à en faire une seconde , qui n'est ni moins utile , ni moins importante , puisqu'elle tend à nous développer les moyens propres à nous préserver des funestes accidens de la Peste , en nous engageant à examiner avec soin toutes

les dispositions qui peuvent nous en rendre susceptibles, & les causes qui les produisent & les entretiennent.

Si nous réfléchissons attentivement sur ce sujet : il nous sera aisé de reconnoître qu'il n'est pas possible d'assigner d'autres dispositions, du moins évidentes, que la plénitude, les cruditez, ou les indigestions, la pourriture; & , quant aux causes qui les forment & les fomentent, les excès de bouche, les mauvais alimens, le deffaut d'exercice, la contention d'esprit, la terreur & les autres passions de l'ame. D'où nous concluons sans beaucoup de peine, qu'il n'est pas de remèdes plus sûrs & plus spécifiques pour se garantir des attaques de la peste, que la sobriété, la bonne nourriture, l'exercice, la fermeté, la tranquillité & la moderation.

Enfin, si nous voulons pousser un peu plus loin nos Reflexions sur ces mauvaises dispositions & les causes que nous venons d'alleguer, & si avec un esprit libre de passion & de préjugé, nous tachons d'en approfondir & d'en reconnoître les effets, il ne nous sera pas mal-aisé de comprendre que de toutes ces causes & dispositions, il en résulte nécessairement une diversité presque infinie de temperamens, de modes & de combinaisons, dont la recherche & la connoissance passent la portée de l'esprit humain, & qu'il est par conséquent inutile & même très-dangereux d'avoir recours à tous ces preservatifs si vantés par les peuples & par les Empyriques, qui ne sçauroient convenir que dans certains cas, & à

quelques constitutions particulieres, tandis qu'ils
 peuvent être nuisibles ou pernicieux au plus grand
 nombre, comme nos Observations, dans le cours
 du traitement de cette Peste, ne nous en ont
 été trop souvent convaincu. En effet, nous avons
 vu périr miserablement la plûpart de ceux qui
 avoient, & qui mettoient toute leur confian-
 ce en ces fortes de remedes; tandis que nous
 nous sommes toujourns garantis par les moyens
 dessus proposez, quoique nous ayons visité &
 traité journellement & sans relâche un nombre
 très-considerable de pestiferez, & ouvert plu-
 sieurs cadavres avec aussi peu de precaution, que
 s'agissoit du mal le plus familier; & c'est ce
 qui démontre encore évidemment la verité de ce
 que nous avons avancé ci-dessus; sçavoir, que le
 malin pestilentiel n'est pas venimeux par lui-mê-
 me, mais uniquement à raison de la mauvaise
 disposition des sujets qu'il attaque. Nous lais-
 sons aux lecteurs judicieux, & qui ont de la pe-
 netration, à tirer les autres consequences qui nai-
 vent très-naturellement de ces Reflexions & de
 nos Observations, lesquelles tendent à faire voir
 les deffauts du systême de la Contagion, ou du
 moins que si nous vivions suivant les loix de la
 pureté & de la moderation, nous en éviterions
 aisément les atteintes.



OBSERVATIONS SINGULIERES
que nous avons fait pendant le cours du traitement de la Peste de Marseille.

Ayant inferé dans nôtre Relation du 10. Decembre page 10. qu'outre toutes les Observations generales, il nous étoit arrivé de voir parmi le grand nombre de pestiferez bien des cas particuliers, nous avons jugé à propos de confirmer cet article, & rendre en même temps ce petit ouvrage plus instructif & plus curieux de rapporter les Observations suivantes.

OBSERVATION

De la maladie & de la guerison du Sr Boismortier Etudiant en Chirurgie, envoyé de la Cour pour le service des pestiferez de Marseille, donnée par Monsieur CHICOYNEAU.

LE sieur Boismortier Etudiant en Chirurgie étant arrivé de Paris à Marseille au commencement du mois de Novembre 1720. après avoir travaillé avec beaucoup d'affiduité & d'application pendant un mois & demi dans l'Hôpital de la Charité pour le service des pestiferez, tomba malade le 18. Decembre suivant. Je fus appelé pour le visiter le troisiéme jour de sa maladie, l'ayant trouvé dans un état assez dangereux, m'informai soigneusement de tout ce qui avoit précédé, pour le traiter suivant les regles de l'Art.

établir les indications curatives sur la connoissance des causes évidentes, & prescrire en conséquence les remèdes convenables à la guérison.

Ayant donc d'abord reconnu que c'étoit un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, d'un temperament sec & ardent, d'un caractère d'esprit vif, pénétrant, mélancolique, sobre & réglé dans ses repas, sujet par intervalle à des douleurs de colique, ayant la poitrine fort délicate: je fus instruit qu'avant son départ de Paris, il avoit eu quelques maux de tête, lesquels avoient continué pendant le voyage, & que cette mauvaise disposition lui faisoit craindre de ne pouvoir résister à la violence de la Contagion.

J'appris ensuite que sa crainte avoit beaucoup augmenté depuis qu'il avoit perdu son compagnon de voyage, le sieur Saint Hilaire, qui peu de tems après son arrivée mourut de la Peste dans quatre jours, au service des malades de la charité.

Il m'avoüa de plus fort ingenuement qu'il avoit beaucoup de chagrin & d'inquietude, de ce qu'il avoit été destiné, quelques jours avant de tomber malade, pour servir les pauvres non pestiférés de l'Hôtel-Dieu, cette destination avoit été tout à coup changée, & qu'il se voyoit par là exposé aux impressions funestes de la Contagion; sorte que le mal de tête ayant redoublé par le concours de toutes ces causes, il s'étoit purgé avec de la Manne quatre jours avant s'alliter: cette purgation ne fit, sans doute, qu'émouvoir les matieres des premières voyes épaissies par la

crainte & la tristesse, & reveilla les douleurs
 colique auxquelles il étoit sujet. Dès-lors son
 chagrin & ses inquiétudes ayant pris de nouvelles
 forces, il crût se pouvoir procurer du calme
 de la tranquillité, ou, pour mieux dire, il
 songea qu'à s'étourdir par le moyen des alimees
 & de la boisson, il mangea, sur tout la veille
 sa maladie, quantité de figues; de sorte que ce
 le lendemain 18. Novembre vers les trois heures
 après midi, il fut saisi de grands baillemens qui
 pourtant ne l'empêcherent pas de souper; d'au-
 bord après la fièvre se declara, il passa la nuit
 dans une grande agitation, & apprehenda d'être
 attaqué du mal courant; ce qui le détermina à
 prendre sur le matin un gros de Theriaque :
 remede, bien loin de calmer ses inquietudes, l'au-
 rita, & causa un cours de ventre accompagné de
 douleurs de colique. Mr Bouthelier Medecin de
 la Charité l'ayant visité sur le soir, & l'ayant
 trouvé dans cet état, lui prescrivit, pour appa-
 ser les douleurs, un julep avec les eaux cordons
 les, deux onces d'eau de fleur d'Orange, & un
 gros de Diacode; ce remede lui procura un peu
 de repos pendant la nuit & suspendit le cours
 de ventre; le malade passa le jour suivant assez
 tranquillement: mais sur le soir, les douleurs
 la fièvre & le mal de tête s'étant reveillez & con-
 tinuant jusqu'au matin du troisiéme jour avec
 assez de vivacité, le malade se tira du sang le
 même, & dés-lors je fus appelé pour le visiter.

Je le vis donc l'après diné, & le trouvai fo-
 moëte, avec un peu de fièvre, quelque legere a-

ante de colique & beaucoup de disposition à
 assoupir ; instruit ensuite de tout ce dessus ,
 me contentai de lui prescrire une eau de pou-
 let un peu aromatisée , pour en boire chaude-
 ment quelques verrées , lui recommandant au-
 dessus de se priver du bouillon autant qu'il le
 pourroit : cette eau ne pût être prête que sur le
 soir , & les douleurs de colique s'étant alors ré-
 vées , le malade prit , pour se soulager , un re-
 mede dont il avoit accoutumé d'user en pareil cas
 avec succès , qui n'étoit autre chose que trois on-
 ces d'huile commune , laquelle calma tant soit peu
 les douleurs & renouvella le cours de ventre.
 ayant visité le matin du quatrième , & voyant
 que la fièvre se soustenoit , quoique mediocre , je
 prescrivis une dissolution de deux onces de
 manne avec un gros de Rhubarbe en poudre ,
 dans un grand verre d'eau de poulet ; ce reme-
 de procura quelques évacuations un peu plus abon-
 dantes & le cours de ventre fut arrêté : le soir ,
 suite de retour de colique , je lui fis prendre
 un julep anodin : mais toutes les évacuations
 précédentes n'ayant , sans doute , emporté que la
 partie la plus fluide du levain febrile , & la plus
 visqueuse ayant resté , devenuë même plus visqueuse
 , elle se remit en jeu après l'effet du julep ; de
 sorte que le matin du cinquième , je trouvai le
 malade avec un redoublement de fièvre , de grands
 maux de tête , douleur de poitrine , la toux , la
 difficulté de respirer & les crachats sanguino-
 s : tous ces symptomes me déterminèrent à
 faire ouvrir sur le champ la veine de l'un des

bras, & à renouveler encore six heures après saignée; ne lui ordonnant au surplus pour boisson, que l'eau de poulet; pour nourriture, des crèmes de ris fort legeres, & le soir son julep anodin.

Le lendemain sixième de la maladie, tous les accidens precedens avoient fort diminué: mais crainte de quelque funeste retour, je prescrivis un *Dilutum* de Manne & de Cassé dans l'eau de poulet; ce remede procura une évacuation modique, mais n'empêcha pas que la nuit suivante le malade ne fût saisi d'un delire phrenetique avec un pouls frequent concentré, les yeux étincelans & égarez, la couleur de la face fort terne tirant sur le livide, la langue blanchâtre; dès-lors je ne doutai plus que ce que j'avois fort appréhendé dès le commencement, sçavoir que le mal degenerât en Peste, ne fût arrivé par rapport à nos Observations réiterées, que les maladies les plus communes prenoient, peu qu'elles durassent, la tournure de ce funeste mal; je considerai même ce malade comme désespéré, attendu qu'il devoit être déjà épuisé par les symptomes precedens & par les remedes ne paroissant pas possible qu'il fût en état de soutenir un nouvel assaut, auquel les temperament les plus robustes étoient forcez de succomber; cependant les loix du devoir, de la charité & le desir de sauver un Sujet qui s'étoit distingué par sa sagesse & son application à servir le public, me portant à le servir jusqu'au bout, j'eus recours aux cardiaques & aux narcotiques.

diquez par la nature des accidens , d'autant mieux qu'ils m'avoient déjà réüffi dans des cas peu près semblables , je lui prescrivis journellement une potion composée avec les Confections Hyacinte & d'Alkermes , le Liliüm & le Laudanum liquide ; ce qu'on renouvelloit deux fois par jour , & que l'on continua jusqu'au neuvième & dixième , le delire & la foiblesse s'étant ôtendus jusqu'au dix , j'insistai sur ce remede , autant plus volontiers que je voyois à chaque visite du matin & du soir qu'il moderoit la force des nouveaux accidens.

Le dixième jour , la phrenesie fut calmée , & ne restoit plus de ce violent delire , qu'un peu d'étourdissement & un leger deffaut de connoissance ; ce qui me redonnoit quelque espoir de salut , lorsqu'ayant appris de la garde qui le servoit qu'il étoit allé toute la nuit du ventre sans sentir , & ayant observé que c'étoit un cours de ventre fereux & colliquatif , qui marquoit la vente des humeurs & le relâchement des boyaux , j'espérois absolument de la guerison ; & néanmoins je ne laissai pas de le secourir pendant quatre ou cinq jours que cet accident dura , par les moyens des cordiaux , mêlez avec les narcotiques , les astringens & les balsamiques prescrits en forme de bolus , de la maniere suivante.

Prenez de la Theriaque vieille demi dragme , du Bol d'Armenie quinze grains , du Laudanum liquide dix grains , du Baume du Perou cinq gouttes ; incorporez le tout avec une quantité suffisante de sirop de roses seiches , pour un bolus

qu'il faut prendre pendant le jour de quatre à quatre heures.

Ce remede ayant été continué jusqu'au quatorze, le cours de ventre s'arrêta, aussi bien que par le secours des gelées faites avec les piés de mouton & la corne de cerf, la fièvre dont jusqu'à ce jour j'avois observé quelque vestige, se teignit entierement, & il ne resta de tous les accidens rapportez, que la foiblesse, à laquelle je tâchai de remedier par la nourriture donnée peu à peu & augmentée suivant les loix de la prudence.

R E F L E X I O N S.

QUoi qu'il ne parût dans tout le cours de cette maladie aucune sorte d'éruption, j'en crû par les raisons suivantes devoir mettre ce cas au rang des fièvres pestilentielles : 1^o parce que dans le tems que regne la Peste, il n'est pas nécessaire que les éruptions, qui caractérisent ce terrible mal, paroissent, pour nous faire juger qu'un malade en est attaqué, dès que tous les autres accidens que nous observions communément dans tous les autres pestiferez, se manifestoient, & sur tout la concentration du pouls, les yeux étincelans, la langue blanche, le delirium phrenetique, le cours de ventre colliquatif, &c. il n'en falloit pas davantage pour nous convaincre que c'étoit une vraie Peste.

2^o On ne peut désavoüer que les malades refermez dans la premiere Classe de nôtre Relation

ion, ne doivent être mis au rang des pestiférez, quoiqu'il n'y eût dans la plûpart aucune éruption extérieure, parce qu'ils étoient attaquez des autres symptomes de ce funeste mal; il faut donc convenir aussi que les malades de la seconde & troisième Classe peuvent se trouver dans le même cas, lorsque les accidens décrits dans ces deux Classes paroissent, bien qu'on n'observe aucune tumeur ou tache; ces symptomes étant des signes aussi évidens, & même plus certains, que les derniers qui accompagnent la malignité pestilentielle.

3^o Il n'est pas mal-aisé d'assigner la raison pour laquelle, dans certains cas singuliers, tels que celui qui vient d'être rapporté, les éruptions extérieures, comme les bubons & les charbons, ne se presentoient pas, si nous faisons attention à tout ce qui avoit précédé, Sçavoir, aux évacuations, au cours de ventre, aux saignées répétées, à la vie sobre & réglée & à la constitution maigre de nôtre malade, nous concevrons sans peine qu'il n'y avoit pas assez de matiere dans les vaisseaux pour former ces sortes de tumeurs; ou que cette matiere avoit pris un autre cours.

Enfin, si nous reflexions que dans le cours des petites Veroles Epidemiques, parmi le grand nombre de ceux qui tombent malades, il s'en trouve, & peut s'en trouver, quelqu'un dans le cas de cette maladie sans des éruptions apparentes, il ne sera pas mal-aisé de comprendre que quand la Peste est une fois bien déclarée, & qu'elle desole toute une Province, il peut y avoir plu-

fiéurs pestiférez qui n'ayent ni bubon, ni chan-
 bon, ni autre tache extérieure.

SECONDE OBSERVATION.

*D'une femme nouvellement accouchée, qui, après un
 cours de ventre dyssenterique fort opiniâtre, fut
 attaquée d'une Peste pourprée & mortelle, donnée
 par Monsieur VERNY.*

MAdemoiselle de âgée de
 trente à trente-cinq ans, d'un temperam-
 ment triste & melancolique, d'une constitution
 maigre & delicate, ayant l'estomac foible & mal
 disposé, frappée du desordre que la publication
 de la Peste excitoit dans Marseille, épouvantée
 par le spectacle de l'affreute mortalité qui sui-
 voit cette même publication, informée des suites
 funestes qu'avoient eu plusieurs accouchemens
 s'enferma dans sa maison pour prevenir les mal-
 heurs dont elle se croyoit menacée, vers la fin
 du sixième mois de sa grossesse; c'est-à-dire, le
 premiers jours du mois d'Août, & accoucha au
 commencement de Novembre de l'année 1720.

Sa santé avoit été assez languissante pendant
 le cours de la grossesse, & néanmoins elle accou-
 cha heureusement au terme ordinaire sans au-
 cun accident facheux: l'accouchement n'eut rien
 de trop laborieux, & la perte qui le suivit fut
 raisonnable, ni trop petite, ni trop abondante.

Cinq à six jours après qu'elle eut mis son en-
 fant au monde, elle commença de ressentir sans

cause manifeste , de vives douleurs dans le bas-ventre , & une grande irritation au fondement.

Elle resta dans cet état pendant six à sept jours sans prendre aucun remède , soit qu'elle ne considérât son mal que comme une incommodité passagere ; mais sur tout à raison du préjugé que les Medecins , les Chirurgiens & les Apoticairez qui visitoient les pestiferez , pouvoient en la voyant , l'approchant , ou la touchant , lui communiquer la Peste.

Son époux étant dans la même prevention , crût qu'il suffisoit de nous consulter Mr Chicoyneau & moi dans la rue , & prenant la precaution de se tenir un peu à l'écart , il nous fit le rapport du mal , mais il en parla si confusément que nous fumes obligez de lui dire qu'il n'étoit pas possible d'ordonner les remedes convenables , si nous n'étions mieux éclaircis sur les circonstances de la maladie pour laquelle il demandoit nôtre avis : deux jours après passant par hazard devant sa maison , il nous pria d'y monter , sa femme ayant surmonté la repugnance qu'elle avoit de nous voir.

Lorsque nous fumes entrez dans la chambre où elle étoit allitée , elle nous pria , avant de l'approcher & de la toucher , de tremper nos mains dans une jatte qu'elle avoit fait remplir de vinaigre ; ensuite elle nous exposa qu'elle avoit beaucoup de pesanteur à l'estomac , qu'elle sentoit de vives douleurs vers le nombril , & qu'elle étoit assez souvent tourmentée par des irritations au fondement. La femme qui la servoit

ajouta qu'elle rendoit par le bas beaucoup de flegmes visqueux & sanglans; nous lui trouvâmes un peu de fièvre, & elle n'avoit aucune douleur ni pesanteur à la tête; & nous ne remarquâmes aucun changement à la langue, à la salive, ni dans ses yeux.

Nous lui ordonnâmes à l'instant demi dragme d'Ypecacuanha en poudre, & lui prescrivîmes pour le soir un julep fait avec l'eau de Plantain & l'eau Rose, demi once de syrop de Pavot blanc & vingt grains de Corail: & comme on ne nous pria pas de la revoir, & que je m'aperçûs de l'épouvante que nôtre présence lui caufoit, je ne la revis plus de tout ce jour, ni même le lendemain.

Le troisiéme jour ayant été prié d'y retourner à dix heures du matin, j'appris que l'Ypecacuanha ne l'avoit pas faite vomir, mais qu'elle étoit allée abondamment du ventre; cependant elle sentoit toujours le même poids sur l'estomac; elle n'étoit pas moins tourmentée par les douleurs, & elle rendoit toujours des flegmes sanglans avec beaucoup d'irritation; de sorte que je lui fis prendre sur le champ une autre prise d'Ypecacuanha: l'ayant visitée sur le soir, on me dit que cette seconde prise avoit excité un grand vomissement, par le moyen duquel l'estomac fut débarassé: elle ne ressentoit plus que de legeres douleurs dans les entrailles & au fondement, & ne rendoit plus de flegmes mêlez avec le sang; je crûs pourtant qu'il falloit la tranquiliser avec le julep déjà ordonné, auquel je fis ajouter dou-

de gouttes de Laudanum liquide, qui lui procura une nuit douce & paisible.

Mais le lendemain quatriéme, après l'effet du narcotique, son ventre s'ouvrit à l'ordinaire, elle rendit quantité de matieres fort detrempées & fort liquides, ce qui me détermina à lui prescrire pour le soir une opiate composée avec une dragme de diascordium, vingt grains de Bol d'Armenie & un grain de Laudanum, pour arrêter la diarrhée & ranimer le pouls qui étoit un peu battu; ce remede eut un assez bon succez.

Le cinquiéme au matin, se plaignant qu'elle étoit encore fatiguée par de petites douleurs dans le bas-ventre, je lui fis prendre une once de syrop de Chicorée composé & douze grains de Rhubarbe en poudre, detrempez dans demi verre d'eau de Chicorée; & je lui fis user pour sa boisson ordinaire d'une infusion de roses de Provins, qu'elle continua de prendre pendant presque tout le cours de sa maladie: le six & le sept le syrop de Chicorée & le même bolus furent réitérez.

Mais malgré ces remedes, le ventre fourrissoit toujourns des nouvelles matieres, & ne lui donnoit du relâche que pendant l'effet du Laudanum; la fièvre se souûtenoit, augmentoit même tous les soirs, quoi qu'avec un petit pouls.

De sorte que pour arrêter les petits retours de fièvre, rétablir les digestions, adoucir l'âcreté des matieres qui irritoient les boyaux & redonner du ressort aux glandes de ces parties qui étoient rechesées, je lui ordonnai de prendre le matin & le soir une dragme & demi de l'Opiate suivante pendant six jours.

Prenez trois dragmes de Kin-kinâ en poudre, deux dragmes de Corail rouge préparé, deux dragmes de Bol d'Armenie, une dragme de Ba-laustes, une dragme de Roses de Provins, & faites du tout une opiate avec une quantité suffisante de syrop de Roses seiches, pour en user comme ci-dessus.

On prenoit la precaution d'ajouter demi grain de Laudanum à la prise du matin, & un grain à celle du soir : cette opiate suspendoit bien l'évacuation, mais elle ne guérissoit pas le mal, puisque d'abord après l'effet du Laudanum, l'évacuation revenoit avec plus force, & que les matieres n'acqueroient aucune consistance.

Le 14. le 15. & le 16. elle reprit le syrop de Cicorée le matin, & le soir une dose de la premiere opiate.

Le 17. dès qu'elle m'aperçût elle se plaignit d'une enflure au bras gauche, & me dit qu'elle avoit été fatiguée toute la nuit par une douleur sous l'aisselle, où je découvris une glande de la grosseur d'une fève ; la garde m'aprit que pendant toute cette nuit elle avoit été en reverie : la fièvre me parut plus forte & la langue jaunâtre, elle avoit pourtant la liberté d'esprit, & me répondit fort juste à toutes les questions que je lui fis : mais en l'examinant de près avec la lumiere, je m'aperçûs que toute l'habitude du corps étoit couverte de petites taches noires ; ce que je n'avois pas encore observé, quoi que j'eusse fait attention : sur le soir, les forces furent entièrement abatuës, la tête & la poitrine embarr

assées & les yeux presque éteints, ce qui me fit pronostiquer la mort, qui arriva dans la nuit du dernier Decembre 1720.

R E F L E X I O N S

IL conste par les deux Observations precedentes, aussi bien que par une infinité d'autres faits de notoriété publique, que les maladies les plus communes dont les habitans de Marseille ont été attaquez pendant le cours de cette Peste, prenoient, pour ainsi dire, & pour peu qu'elle durassent, la tournure de ce terrible mal; ce qui démontre évidemment l'existence d'une cause particuliere generalement répandüe, qui ne manquoit pas de produire de funestes effets, dès qu'elle trouvoit des corps disposez à recevoir les funestes impressions. Or on ne peut douter que les corps infirmes n'eussent les dispositions requises pour donner lieu à cette cause d'agir, les maladies ordinaires supposent necessairement des indigestions & des corruptions causées, occasionnées & entretenües par les excès de bouche & les passions de l'ame: il ne faut donc pas être surpris si la plupart de ces maux les plus familiers se terminoient par des attaques de Peste.

Mais ce qui merite d'être bien remarqué, est que parmi les mauvaises dispositions qui rendoient les personnes infirmes susceptibles de cette fatale maladie, il n'y en avoit pas de plus commune & de plus répandüe que la crainte & la terreur; en sorte que le moindre mal de tête, le plus pe-

tit mouvement febrile , en un mot , les accidens & les symptomes les plus familiers , jettoient le trouble & la consternation dans les esprits même les plus intrepides qui regardoient les plus legeres indispositions comme des avant - coureurs de la Peste. Et c'est aussi ce qui fait voir que l'un des plus grands secrets & des remedes les plus specifiques pour preserver d'un si cruel fléau , est celui de sçavoir rassurer les esprits , & écarter toutes les funestes idées de Contagion & d'incubabilité.

Ce seroit , sans doute , ici le lieu de marquer nôtre sentiment touchant la nature de cette cause que nous avons dit être particuliere & generalement répandue , & qui de concert avec la terreur & les autres mauvaises dispositions , détermine les maux les plus legers à se revêtir du caractère pestilentiel.

Mais nous ne faisons pas façon de dire ingénument qu'il ne nous a pas été possible d'imaginer sur ce sujet un système propre à satisfaire des esprits solides & libres de toute sorte de préjugé. Tous ces faits & ces raisonnemens qu'on a coutume d'alleguer dans cette occasion pour prouver l'existence des exhalaisons contagieuses & développer leur nature , étant si équivoques & si peu certains , détruits même par tant d'autres faits & de raisons , dont la certitude & l'évidence ne sçauroient être contestées , que nous n'avons pas jugé à propos d'employer , pour ne pas dire , de perdre nôtre tems à les rapporter , & en tirer des conséquences pour l'établissement d'un système ;

un mot, après bien des reflexions & après avoir examiné, suivant la portée de nôtre petition, tout ce qu'on allegue de part & d'autre, nous croyons qu'il n'y a pas de meilleur parti à prendre, pour se préserver ou guerir de la Peste, que celui de faire attention aux dispositions & aux indications évidentes, comme nous l'avons déjà insinué dans quelque-une de nos précédentes reflexions.

La seconde reflexion ou remarque que nous jugeons utile à faire sur l'Observation rapportée, est que les taches pourprées noires ou livides qui ont assez souvent paru dans le cours de ce funeste mal, annonçoient constamment une mort prochaine, comme nous pourrions le prouver par un grand nombre d'Observations, parmi lesquelles la suivante nous a paru très-propre à confirmer ce fait.

COURTE OBSERVATION,

Qui prouve que le pourpre noir & livide, est dans la Peste un signe certain d'une mort très-prochaine.

AU commencement du mois d'Octobre 1720. faisant la visite des malades commis à mes soins, & passant dans une traverse qui va de la ville de Rome à celle d'Aubagne, une femme se presenta à moi vers les onze heures du matin, & me dit que s'étant levée en bonne santé, elle avoit senti peu de tems après une legere douleur

de tête sans frisson ni aucun autre accident : mais que peu après elle s'étoit aperçûë que sa peau étoit couverte de quantité de taches livides qu'elle me montra ; de sorte qu'ayant observé qu'elle avoit aussi la langue blanche & le pouls petit, je lui conseillai d'aller sur le champ se mettre au lit, & prendre deux dragmes de Confection Hyacinte delayée dans un peu de vin, lui permettant de l'aller visiter le soir : mais je fus bien étonné lorsqu'en y retournant, les voisins me dirent qu'elle étoit morte deux heures après que j'y l'avois vûë.

R E F L E X I O N.

Cette courte Observation fait juger que les gangrenes interieures, qui sont la véritable cause de la mort des pestiferez, comme on l'a déjà verifié par l'ouverture des cadavres, se forment ou sont déjà formées lorsque le pourpre noir & livide commence à paroître. Or les gangrenes pestilentiellees étant les effets d'une plus grande & plus prompte corruption que celles qui surviennent dans les fievres malignes ordinaires, il ne faut pas être surpris que les taches pourprées noires & livides presagent dans le cours de la Peste une mort plus prochaine que celles qui se manifestent dans la petite Verole & les autres fievres malignes.

OBSERVATION SINGULIERE

concernant des bubons pestilentiels , dont la matiere s'est écoulée par la voye des urines , donnée par Monsieur CHICOYNEAU.

Ayant été apellé dans le commencement du mois d'Octobre 1720. pour visiter & traiter R. P. Reynaud Jesuïte , malade de la Peste écrite dans nôtre seconde Classe (qui eut pourtant le bonheur d'en guerir , mais dont je n'ai pas dû devoir rapporter l'Observation , parce qu'elle beaucoup de rapport avec celles qui ont été déjà données.) J'eus en même-tems occasion d'y voir & d'y rencontrer souvent le venerable Frere la Combe , qui s'étoit aussi très - heureusement tiré d'une attaque de Peste , mais par une voye si singuliere , que l'ai jugé à propos de la mettre au rang des Observations curieuses. Voici en peu de mots le fait tel que je l'ai appris de lui-même.

Il fut attaqué l'après midi du quatrième Septembre du mal pestilentiel , dont les avant-coureurs & les signes furent une douleur de tête grave & accompagnée d'envie de vomir & d'une fièvre qui commença par un grand froid , lequel dura plus de deux heures : à ce froid succeda une vive chaleur suivie d'une sueur , qui se declara à l'entrée de la nuit , & continua non-seulement toute cette nuit , mais se soutint encore pendant plusieurs jours.

Dés le lendemain de cette attaque , il s'aper-

cût qu'il lui étoit venu à l'aîne gauche trois grosses glandes ou bubons, qui s'étendoient depuis l'os de la hanche jusqu'à la naissance de la verge; chacune de ces glandes étoit de la grosseur d'un œuf de poule. Plusieurs sortes de catapâmes & d'emplâtres furent mis en usage pour ramolir ces glandes & les faire venir à suppuration, mais fort inutilement. Ces remèdes ne produisirent d'autre effet que celui de diminuer peu à peu le volume de ces tumeurs; de sorte que le Chirurgien qui le servoit & qui avoit vû, suivant le rapport du frere, un pareil cas, lui recommanda d'examiner dans son pot de chambre, s'il n'y auroit pas quelque matiere mêlée avec les urines; ce qu'il fit: de maniere qu'ayant versé l'urine par inclination, il vit dans le fond du pot une quantité assez considerable de matiere blanchâtre, qu'il fit couler dans un verre pour la faire voir à plusieurs Medecins & Chirurgiens, qui convinrent tous que c'étoit du veritable pus. Il ajoûta qu'il en rendoit du depuis de la même nature assez abondamment, & que ses bubons diminuoient de jour en jour.

Voilà le fait en peu de mots tel qu'il me fut d'abord rapporté par le Frere la Combe, & qui me détermina à examiner pendant plusieurs jours ses urines, pour juger si cette matiere étoit du veritable pus; le Frere nous presentoit tous les matins, à l'heure de la visite des RR. PP. Rigord & Reynaud, un verre d'une grandeur mediocre, qui contenoit environ cinq à six onces d'urine, dont le tiers étoit d'une matiere blanche & épais-

comme du véritable lait, sans aucune mauvaise
leur. Cet écoulement de matière purulente
continua jusqu'à ce que les bubons eussent entie-
rement disparu; ce qui dura plus de deux mois.

REFLEXION.

Ce cas nous a paru si rare & si curieux que
nous avons jugé à propos de lui donner place
parmi nos Observations singulieres, parce qu'en
effet il est assez surprenant que du pus formé &
enfermé dans les glandes des aînes, ait pû être
sorbé par les vaisseaux veineux & lymphatiques
qui partent de ces mêmes glandes, parcourir en-
suite les voyes de la circulation, sans causer au-
cun desordre sensible, & s'échapper enfin par la
voye des urines, sans irriter les parties destinées
à leur separation & à leur décharge.

Cependant comme ce sont des faits qu'on ne
auroit revoquer en doute, il ne me paroît pas
qu'on puisse en rendre raison, qu'en supposant
que le pus formé dans les bassins ou reservoirs
des glandes, au lieu d'y séjourner & de ronger
les parois des parties dans lesquelles il étoit ren-
fermé, pressé & poussé par les cataplasmes, em-
plâtres & bandages appliquez exterieurement, agi-
tant par la chaleur & le ressort des parties voisines,
d'être trempé par la lymphe qui revenoit des ex-
tremitez inferieures, étoit enfin obligé de s'insin-
uer à mesure qu'il se formoit dans les embou-
lures des veines & des tuyaux lymphatiques,
qui rapportent le sang au cœur & la lymphe dans

le reservoir de Pequet, en sorte que mêlé avec ces liqueurs & parcourant avec elles les voyes de la circulation sans s'arrêter nulle part, ni se confondre intimément avec les autres principes & recremens de la masse du sang, il étoit enfin entraîné par la serosité des urines à travers le filtre des reins, & sortoit avec elles par l'urethre.

Il faut encore ajouter que ce pus étant très-blanc & sans aucune mauvaise odeur, n'étoit ni âcre, ni corrosif, mais formé, suivant toutes les apparences, d'une lymphe douce & épaisse, qui n'étoit point capable de ronger ou d'irriter, ni par conséquent, d'affecter les parties par lesquelles il circuloit, se filtroit & s'écouloit.

OBSERVATION SINGULIERE.

D'un enfant attaqué de la Peste, sous la forme de fièvre maligne intermittente, donnée par Monsieur VERNY.

LE fils de Mr Rose fameux Negociant, nommé François, âgé de dix ans, d'un bon temperament, n'ayant fait aucun excès & ne s'étant point dérangé manifestement dans aucune de ses petites fonctions, voyant ses freres & ses sœurs se mettre à table pour souper le 19. Novembre de l'année 1720. dit qu'il ne vouloit pas manger, & son Precepteur lui ayant demandé s'il étoit malade, il se leva & s'enfuit en pleurant dans sa chambre; on envoya après lui une femme qui lui demanda pourquoi il pleuroit, & s'il se sen-

oit incommodé, ou s'il craignoit le mal, dont plusieurs domestiques, & la mere même, avoient été atteints dans la maison, il répondit toujours leurant qu'il ne ressentoit aucun mal, mais que n'ayant point d'appetit, il ne vouloit pas souper.

La nuit de ce même jour à deux heures après minuit le sieur Coste Chirurgien qui couchoit dans la maison de Mr Rose, & à qui on avoit donné ordre de l'observer, le trouva étendu sur son lit, ayant jetté ses couvertures, presque sans pouls & sans connoissance, & il tâcha de le ramener par des cordiaux, mais inutilement.

Le second je le vis à neuf heures du matin, n'ayant qu'un très petit pouls, les extremités de son corps étant plus froides que chaudes, la tête étourdie qu'il ne voyoit, ni entendoit; j'ordonnai sur le champ de lui donner vingt-cinq grains d'Ypecacuanha en poudre, avec une dragme de Confection Hyacinte pour debarrasser l'estomac & les vaisseaux d'une partie du levain qui ralentissoit le mouvement de la masse du sang: mais ce remede, quoiqu'assez actif par rapport à l'âge, n'ayant fait aucune operation sensible, je le retrouvai, y étant retourné sur le soir avec Mr Chiroyneau, dans le même état que je l'avois laissé.

Il fut convenu que l'Ypecacuanha n'ayant produit aucun effet, il falloit lui donner huit grains de Tartre Emetique dans une potion cordiale, pour prendre en quatre differentes fois dans l'entredeux des bouillons, qu'il prenoit de trois en trois heures. Ce remede le vuida si abondamment, que le 21. à dix heures du matin, je le

trouvai si libre & le pouls en si bon état, que dans toute autre maladie je n'aurois pas fait facon d'annoncer sa guerison, sur tout le calme étant survenu après une grande évacuation : mais ne voyant paroître aucune des éruptions, qui étoient ordinairement salutaires dans le cours de ce cruel fleau, je me défiai de cette bonace. En effet, la fièvre le reprit le soir, accompagnée d'un assoupissement letargique; en sorte que faisant réflexion sur l'inutilité de l'évacuation précédente: quoique copieuse, & sçachant par experience que les frequens purgatifs jettoient assez souvent les malades dans des abattemens mortels; je me proposai de faciliter la separation du levain pestilenciel par une autre voye, & je lui ordonnai une potion avec les eaux cordiales, le Diascordium, la poudre de Vipere & l'Antimoine diaphoretique.

Le 22. à huit heures du matin, soit que ce remede, sans faire aucun effet sensible, eût facilité la circulation du sang, ou, ce qui est plus vrai-semblable, que cette espece de paroxisme eût passé, je le trouvai encore plus libre que le jour precedent; de maniere qu'ayant soupçonné que son mal pouvoit s'être revêtu du caractere d'une fièvre intermittente, je lui fis prendre dans la journée trois dragmes de Kin-kina dans les intervalles des bouillons, auquel je joignis même un petit purgatif pour tenir le ventre ouvert: mais ce remede fut aussi inutile que les autres, puisque sur le soir les symptomes qui avoient paru les jours precedens revinrent avec tant de violence, qu'il mourut le 23. à quatre heures du matin.

CINQUIEME OBSERVATION
singuliere.

*D'une malade attaquée de la Peste, sous la forme
d'une fièvre intermittente benigne, donnée
par Mr CHICOYNEAU.*

Je fus appelé avec le sieur Soullier le 24. Octobre 1720. pour visiter Mademoiselle de Mulny, logée à la ruë qui va à la porte de Bernard du Bois, jeune fille de quinze à seize ans, d'une très-bonne constitution, d'un caractère d'esprit fort vif, gay & jovial; mais qui, avant tomber malade, avoit resté renfermée pendant trois mois pour éviter toute sorte de communication avec les personnes du dehors. Quinze jours avant se trouver mal, la servante de la maison fut attaquée de la Peste, & mise sur le champ à la porte de la ruë, où elle perit miserablement dans trois ou quatre jours, sans autre secours que celui de quelque nourriture qu'on lui donnoit par la fenêtré. Cette mort augmenta considerablement la crainte de nôtre jeune Demoiselle, qui ne laissa pourtant pas de manger à son ordinaire & de suivre son appetit, quoiqu'elle ne fit aucun exercice; de sorte qu'elle tomba malade le 29. Octobre 1720. son mal se manifesta par les frissons, la fièvre & une tumeur douloureuse située dans le pli de l'aîne; nous fumes appelez deux jours après, & l'ayant visitée vers les huit heures du matin, nous n'observâmes ni fièvre, ni mal de tête, ni aucun autre symptome que le

bubon, qui étoit de la grosseur d'un œuf de pigeon : mais elle nous raconta que tous les soirs vers les cinq heures elle sentoit quelques frissons, qui étoient bien-tôt suivis de chaleur & de fièvre, laquelle, après avoir duré toute la nuit, se terminoit sur le matin par quelque legere sueur : après quoi elle restoit libre tout le reste du jour ayant bon appetit & mangeant à son ordinaire quoiqu'elle fut saisie d'une forte apprehension de perir ; ce que nous reconnûmes aisément par la grande vivacité avec laquelle elle nous questionnoit touchant la nature & les événemens de sa maladie. Nous fîmes donc tous nos efforts pour la rassurer, & cependant lui recommandâmes de se tenir aux bouillons & à la tisane pour éviter que le mal, qui étoit léger en apparence, ne devint serieux & très-dangereux : mais il n'y eut pas moyen de lui persuader de prendre aucun remede, pour prevenir le retour du soir, marquant beaucoup d'aversion pour toutes les drogues de quelque nature qu'elles pussent être.

Etant revenus vers les cinq heures du soir nous la trouvâmes dans le chaud de la fièvre le frisson ayant déjà passé, & fîmes nôtre possible pour lui faire entrevoir le risque qu'elle courroit si d'abord après ce nouvel accès, elle ne prenoit un purgatif propre à chasser le levain de la fièvre : nos efforts & nos menaces furent encore inutiles, elle promit uniquement de s'en tenir au regime prescrit, & nous pria de la revoir le lendemain.

A cette nouvelle visite, l'accès eut passé com-

ne les jours precedens : mais ne nous lassant point de lui représenter vivement que cette fièvre benigne & passagere deviendroit infailliblement maligne & pestilentielle, elle se laissa enfin persuader de prendre du Kina quatre fois par jour dans les intervalles des boüillons, & permit que le Sr Soullier appliquât la pierre à cauterie sur le bubon. Par cette methode les accès disparurent entièrement dans deux jours ; & le bubon ayant été traité à l'ordinaire par la voye des ouvertures & les suppuratifs, nous eumes la satisfaction de le voir en peu de tems hors d'affaire.

R E F L E X I O N.

Ces deux dernieres Observations prouvent évidemment que le levain pestilentiel, qui produit ordinairement une fièvre maligne continue avec redoublement, peut exciter dans certains sujets des fièvres intermittentes, tantôt malignes & tantôt benignes ; qu'il agit, par conséquent, diversément, suivant la diverse disposition des personnes qu'il attaque. Ce n'est donc pas, comme nous l'avons déjà remarqué dans quelque-une de nos precedentes Observations, un vrai poison, un levain caustique & corrosif, une vapeur infernale, comme il plaît au vulgaire de le qualifier : s'il avoit par lui-même une qualité si venimeuse, dès qu'il seroit une fois développé, il produiroit les mêmes effets, & n'agiroit pas avec une si grande varieté. Nous ne sçaurions revoquer en doute qu'il ne se fût développé & n'eût agi

ouvertement sur le sang & sur les parties solides de nôtre jeune Demoiselle ; cependant ce venin traité avec la dernière douceur , il ne donne aucune marque de malignité : en un mot , la malade guerit en peu de jours par le moyen du feu regime & du Kin-kina.

Nous laissons au lecteur judicieux à faire toutes les reflexions & à tirer toutes les conséquences qui naissent très-naturellement de cette Observation , des précédentes & d'une infinité d'autres qui prouvent manifestement que le levain pestilentiel , quoique développé & mis en jeu , agit pourtant avec beaucoup de benignité , de sorte que si le funeste préjugé de Contagion ne nous ôte pas la liberté d'esprit pour approfondir cette matière , nous concevrons aisément qu'en temps de Peste nous devons beaucoup plus craindre les dispositions intérieures , tant de l'esprit que du corps , que les extérieures , & nous attacher avec beaucoup plus de soin à connoître & à tarir les sources de ces funestes dispositions , qu'à examiner la nature d'un levain étranger , dont la connoissance est au dessus de nôtre portée.

Fin des Observations & Reflexions sur la Peste de Marseille.

Quoiquoi la multitude des pestiferez que nous avons examinez & traitez dans Marseille depuis la mi-Août 1720. jusqu'à la fin de Janvier 1721. peut nous fournir de la matière pour un plus grand nombre d'Observations & de Refle

ions, sur les faits, tant communs que particuliers, remarquez dans le cours de cette Peste, nous croyons néanmoins qu'il est tems de finir ce petit ouvrage, présumant que toutes celles qui ont été rapportées ci-devant sont suffisantes pour confirmer ce que nous avons avancé dans nôtre Relation du 10. Decembre 1720. sur tout pour ce qui concerne les faits generaux & essentiels, étant persuadez qu'ils peuvent tous se reduire à quelqu'un de ceux qui sont énoncez dans les cinq Classes de la même Relation, & que les personnes éclairées qui feront attention avec un esprit libre de préjugé, à toutes ces Observations & Reflexions, decouvriront sans beaucoup de peine les causes évidentes de l'afreuse mortalité qui a desolé cette Ville, sans en excepter celle de tant de dignes & pieux Religieux, des Medecins, des Chirurgiens, des Gardes & des familles entieres; & elles comprendront enfin que pour rendre raison de tous ces faits & pour expliquer la multiplication de la Peste, il n'est pas necessaire d'avoir recours à la contagion, ou à des causes invisibles & surnaturelles.

Quant aux faits rares & particuliers, nous aurions pû, sans doute, en communiquer un plus grand nombre; par exemple, des pissemens sanglans très-funestes, des bubons pestilentiels entez sur les veneriens, des suites heureuses ou malheureuses de la Peste, quand elle s'est terminée par la simple resolution des éruptions, & ainsi du reste: mais nous avons été si occupez pendant tout le tems de nôtre séjour à Marseil-

le, soit pour le traitement des malades & pour les visites des Hôpitaux, dont on nous avoit confié l'inspection, soit pour répondre aux lettres des curieux & des sçavans, & pour envoyer de tous côtez des relations generales & particulieres qu'il ne nous a pas été possible de recueillir & de dresser un plus grand nombre de journaux que celui que nous donnons presentement au public.

Ce n'est pas même sans beaucoup de peine & de difficulté que nous avons fait le journal des Observations & Reflexions précédentes, par rapport au trouble, au desordre & à la consternation qui étoient répandus dans cette Ville. Et il nous auroit été impossible d'en venir à bout, si l'ordre n'eût enfin été rétabli par l'autorité & la fermeté de Monsieur le Chevalier de Langeron, par les grandes attentions & la prudence de Monsieur le Marquis de Pilles Gouverneur, par les soins assidus & infatigables de Messieurs les Echevins, & sur tout par les secours spirituels & temporels que Monseigneur l'Evêque de Marseille fournissoit avec un zele & un courage au dessus de tout éloge, qui nous ont donné les moyens de pouvoir traiter regulierement un certain nombre de malades, & par consequent de recueillir tous les faits énoncez ci-devant.

Le desir ardent de répondre aux intentions de Mr Chirac premier Medecin de Son Altesse Royale, à qui nous sommes, sur tout, redevables des sentimens du courage avec lesquelles nous avons traité les pestiferez. L'obligation indispensable de rendre compte au public du succès de

nôtre travail, & de l'instruire de la nature de cette maladie, aussi bien que de l'effet des remèdes mis en usage pour la combattre ou s'en préserver; & sur tout, la forte passion de nous rendre dignes du choix de Son Altesse Royale, & de pouvoir meriter la protection des personnes illustres qui veillent à la conservation de cette Province, étoient, sans doute, des motifs assez puissans pour nous engager à employer tous les momens de nôtre peu de loisir pour venir à bout de cet ouvrage. Nous nous sommes contentez d'y rapporter les faits observez avec fidélité, netteté & exactitude; osant nous flatter que le public, qui ne doit uniquement chercher qu'à s'instruire sur une matiere aussi importante, voudra bien passer à des personnes élevées dans la Province, les fautes qui peuvent se trouver dans la diction ou l'arrangement du discours.





Nous avons projeté de donner à la suite de cet ouvrage huit à dix Observations du nombre de celles que nous avons fait en traitant les pestiferez de la ville d'Aix, comme étant propres à fournir de matiere pour des nouvelles Reflexions : mais l'obligation indispensable de visiter journellement les Hôpitaux & de secourir les malades, ne nous ayant pas permis de les mettre au net, nous avons crû qu'il étoit plus à propos de différer l'execution de ce nouveau projet, pour ne pas priver plus long-tems le public de l'instruction & de l'utilité qu'il peut retirer des observations précédentes : nous ajoûterons seulement les deux suivantes, parce qu'elles sont en état, autant que nous en pouvons juger, d'être mises au jour, & qu'elles peuvent donner quelques éclaircissemens sur les causes évidentes de la guerison des bubons par la voye de la resolution, sur les causes des rechûtes, sur celles du deffaut des éruptions & sur l'ucilité ou l'inutilité des saignées dans les attaques de Peste.

*OBSERVATION D'UNE MALADE
de la seconde Classe, donnée par Mr VERNY.*

MArguerite Nouvelle veuve de Gaspard Pascal laboureur, demeurant au rempart près

la porte Saint Jean, âgée d'environ vingt-un an, allaitant son fils âgé d'onze mois, ne se nourrissant que de legumes & d'autres alimens grossiers; fut atteinte de la Peste le 23. Janvier de l'année mil sept cens vingt-un.

Sa constitution naturelle n'est pas des plus robustes, quoiqu'elle soit d'une taille avantageuse, qu'elle ait la poitrine large & quarrée & qu'elle ne manque pas d'embonpoint. Son temperament est sanguin, marqué par le coloris de son visage; le caractère d'esprit est lent, paisible & peu sensible, puisqu'elle n'a jamais été émûë par le ravage & la mortalité que caufoit cette cruelle maladie dans la ville d'Aix, ni fort affligée de la mort de son mari, enlevé en deux jours de tems par ce terrible fleau, dans l'Infirmierie de l'Arc, au commencement de la même année.

Cette malade s'étant levée du lit le jour marqué ci dessus, & ayant dejeûné de bon apetit, sentit tout à coup, vers l'heure du midi, un rebut extreme pour la viande qu'on avoit mis sur table à l'heure du diné, & peu de tems après elle fut accablée par une inquietude & une pesanteur de toutes les parties du corps; ces accidens furent suivis de frissons entremêlez de chaleur, ce qui dura jusqu'à sept heures du soir, que la chaleur devint brûlante, accompagnée d'une douleur aiguë & d'un battement considerable dans la tête; elle ne laissa pourtant pas d'allaiter son fils pendant vingt-quatre heures, & tant qu'elle s'aperçût qu'elle avoit du lait: mais enfin se sentant étourdie & abatuë par la violence du mal, elle l'a-

bandonna aux soins de sa grand-mere , qui l'ayant nourri avec du ris , des soupes & de la bouillie , l'a conservé jusqu'à present en bonne santé , & s'est preservée elle-même de la contagion , quoiqu'elle n'ait jamais usé d'aucun preservatif , & qu'elle , aussi bien que le petit enfant , ait toujours resté & couché dans la chambre de la malade pour la servir avec plus d'assiduité & d'attention.

Le 25. du même mois , étant arrivé à Aix , je fus prié de la visiter , à l'entrée de la nuit , & je m'informai de ce que je viens de rapporter. La malade avoit alors un pouls plein élevé & qui résistoit au tact ; ce que je n'avois pas encore remarqué dans ce grand nombre de pestiferez que j'avois vû à Marseille : elle se plaignoit d'une chaleur brûlante dans toutes les parties du corps , toute la peau étoit colorée d'un rouge semblable à celui qu'on observe dans la fièvre scarlatine ; elle sentoit une douleur vive à l'aîne droite , où nous ne pûmes découvrir aucune dureté sensible : la douleur & le battement qu'elle avoit senti dans la tête dès l'entrée du mal , non-seulement se soutenoient , mais avoient encore fort augmenté : son visage étoit enflammé , les yeux paroissoient brillans & pleins de feu : elle avoit une soif inextinguible , la langue sèche , noire dans son milieu & d'un rouge brun sur les bords.

Tous ces symptomes , qui marquoient une grande rarefaction de la masse du sang , me déterminerent à la faire saigner sur le champ , sans que l'experience réiterée que j'avois déjà faite à

Marseille, touchant l'inutilité de la saignée, pût m'en détourner ; je comptois même que je serois obligé d'y revenir plus d'une fois, pour prévenir les inflammations interieures dont cette pauvre malade étoit menacée : je lui prescrivis ensuite le bouillon de quatre en quatre heures, & la tisane rafraichissante pour temperer la soif, l'ardeur & le bouillonnement du sang, lui recommandant de boire largement toute la nuit.

Le lendemain l'ayant visitée bon matin, je ne trouvai plus la même violence dans le pouls, la rougeur extérieure s'étoit presque évanouïe & la chaleur étoit fort modérée : mais à ce changement avoit succédé un assoupissement qui ne pre- sageoit rien de mieux ; de maniere qu'au lieu de la faire ressaigner, comme je l'avois projeté, je me déterminai à la purger avec une infusion de Séné, la Manne & six grains de Tartre émetique.

Ce remede n'agit que foiblement par le haut, mais il la vuida prodigieusement par le bas, & lui fit rendre, à ce que me dit sa mere qui la servoit, plusieurs gros vers & quantité de matieres vertes & noires. Cette évacuation la délivra de l'assoupissement, mais non de la douleur, du bruit & du battement qu'elle sentoit dans la tête. La nuit suivante elle tomba dans le delire, quoique le ventre allât toujours, & l'évacuation n'empêcha pas que le bubon se manifestât dans l'aîne.

Le 3 & le 4. à compter du jour que je la voyois, le ventre continua de fournir beaucoup de croûtesz glaireuses & bilieuses, ce qui me fit craindre

dre la superpurgation, & en consequence l'abattement des forces; de sorte que pour donner du ressort aux fibres des intestins & pour achever de vider les matieres propres à les irriter, je lui fis prendre le matin pendant deux jours une once de syrop de Chicorée composé, & quinze grains de Rhubarbe en poudre, délayez dans un verre d'eau de Chicorée, & le soir je lui donnois le syrop de Pavot blanc avec les cordiaux, pour suspendre l'évacuation & soutenir les forces.

On travailloit en même-tems à relâcher la glande de l'aîne & à la ramener en dehors, en faisant appliquer sur cette partie un cataplasme émolient qu'on renouvelloit de six en six heures.

Le 5^e elle delira une partie de la nuit, & se plaignoit le matin que la douleur de tête avoit augmenté, quoique je lui eûs fait donner pour l'appaiser une plus grande dose de syrop de Pavot, & je m'aperçûs que son pouls étoit devenu plus petit & plus languissant, sans perdre de sa fréquence.

Le six au soir, pour tâcher d'arrêter le cours de ventre, qui dissipoit les forces, pour la fortifier & pour calmer le mal de tête, je lui fis prendre une opiate avec une dragme de Diascordium, demi dragme de Theriaque, trente grains de Boll d'Armenie, vingt grains de poudre de Vipere & un grain de Laudanum, le tout bien melangé pour une dose: ce remede la fit bien dormir sans delirer, & sa tête commença d'être soulagée.

Le matin du lendemain, le ventre s'étant ouvert de nouveau, je fis prendre à la malade la

même dose de cette opiate, n'y faisant entrer que demi grain de Laudanum ; je lui en fis donner de même pendant quatre ou cinq jours matin & soir ; & le cours de ventre par ce moyen fut entièrement arrêté, l'abattement & la douleur de tête passerent, & la langue devint humide.

Pendant ces quatre ou cinq jours, je vis aussi diminuer la fièvre & le bubon grossir, soit que les remèdes intérieurs déterminassent le levain pestilentiel à se détacher plus aisément de la masse du sang, & à s'ensevelir, pour ainsi dire, dans cette tumeur, soit que par l'usage des cataplasmes la glande étant relâchée, fût mieux disposée à le recevoir.

Dès que le bubon fut bien élevé, je fis appliquer une trainée de pierres à caustère sur toute son étendue, par Mr Sainte Marie Chirurgien, venu avec moi de Marseille. Le caustère ayant fait une escarre assez profonde, il la tailla, & mit par dessus un plumaceau enduit de suppuratif : le lendemain ayant séparé l'escarre avec les ciseaux, il vit à découvert deux glandes, chacune de la grosseur d'une noisette, mobiles & détachées de leurs vaisseaux ; il les tira sans effort, & il sortit de la cavité qu'elles occupoient, demi coque d'œuf de poule, d'un pus bien cuit & bien formé : ayant ensuite introduit le doigt dans cette cavité, il y trouva deux sinus dont l'un tendoit vers l'os des isles, & l'autre du côté des levres de la vulve : ces sinus furent ouverts sur le champ, après quoi on remplit la playe avec des bourdonnets enduits d'un digestif, & on couvrit la

playe avec des plumaceaux , garnis du même onguent , soutenant ensuite le tout par un bandage convenable : mais quelques jours après la plaie ayant été degorgée par la suppuration nous découvriâmes un troisième sinus beaucoup plus profond que les deux premiers , placé au fond de la cavité des glandes extirpées. Ce sinus s'étendoit vers la partie inferieure de la cuisse , dont je fis faire l'ouverture dans toute son étendue , quoiqu'il eut une épaisseur de chair assez considerable : cette dernière operation ayant donné dans peu de jours une issue tout-à-fait libre à la matiere purulente , & ne lui permettant plus de séjourner , ni de rentrer dans les vaisseaux sanguins , la petite fièvre qui subsistoit fut entierement calmée , & la playe ayant été pansée avec soin suivant les regles de l'Art , s'incarna petit à petit , & sera bien-tôt cicatrisée , puisque cette malade a repris ses forces , & recouvré l'embonpoint qu'elle avoit auparavant, ce 8. Mars 1721.

R E F L E X I O N.

IL n'est pas surprenant que les facheux accidens dont cette attaque de Peste étoit accompagnée , se soient terminez par l'élevation & la suppuration du bubon , puisque nous avons souvent remarqué dans le cours de nôtre pratique , que plusieurs fièvres malignes ordinaires dont les facheux symptomes nous faisoient desesperer de la guérison de ceux qui en étoient atteints , finissoient heureusement par des parotides ; c'est un fait dont

nous pourrions citer un grand nombre d'exemples : je me contenterai de rapporter en passant celui de Mr Basile maître Orphevre de Montpellier, qui fut delivré en 1709. d'une fièvre pourprée avec delire ; par le secours d'une parotide, qui suppurant, fit disparoître tous les accidens, & calma la fièvre qu'un grand nombre de purgatifs, & d'autres remedes, n'avoient pû entierement éteindre.

Observation d'une malade qui essuya dans l'espace d'un mois deux attaques de Peste, dont la premiere se termina par la resolution d'un bubon, & la seconde fut sans éruption, donnée par Monsieur
 CHICOYNEAU.

M Ademoiselle Marie Marguerite Ribbe, fille à Monsieur Ribbe Avocat, resident à Rognes village à trois lieuës d'Aix, âgée de 20. ans, d'un temperament sanguin, d'un caractere d'esprit vif & judicieux, & d'une bonne constitution, ayant servi les pestiferez de l'Hôpital de la Charité en qualité d'Infirmiere, avec beaucoup de zele, & sans donner aucune marque de crainte de la contagion, pendant près de trois mois, tomba enfin malade dans le même Hôpital le 6. du mois de Fevrier de l'année 1721.

Je fus appellé le même jour, & je la trouvai attaquée du mal pestilentiel, caracterisé par un bubon situé dans l'aîne près des os pubis, fort enfoncé, peu douloureux, & dont la naissance avoit été precedée par quelques legers frissons & par

des petits maux de tête, qui furent suivis d'une fièvre & d'une chaleur mediocre. Lors de ma premiere visite, que je fis vers les cinq heures du soir, la malade étoit dans une espece de redoublement; son pouls étoit ouvert, animé, frequent, mol, & cedant aisément au tact; ses yeux brilloient plus que de coûtume; la face naturellement colorée d'un rouge assez vif, paroissoit enflammée, & la langue étoit fort peu changée: il n'y avoit nulle autre lésion dans les fonctions principales, je veux dire qu'elle avoit sa liberté d'esprit ordinaire, le mouvement de la respiration aisé & le bas-ventre sans aucune tension: enfin, elle ne temoignoit aucune apprehension, marquant au contraire un desir ardent de subir le même sort que l'une de ses sœurs qui mourut de la Peste dix jours après qu'elles furent entrées l'une & l'autre dans l'Hôpital de la Charité pour se dévoüer au service des pestiferez.

Avant que de prescrire aucun remede, je m'attachai à découvrir les causes évidentes qui avoient pû rendre nôtre malade susceptible des mauvaises impressions de la cause commune, & il me parut qu'on n'en pouvoit reconnoître d'autres que le peu de menagement sur la nourriture & la contention d'esprit continuelle, occasionnée par le service trop assidu des malades, qui ne permettoit pas que la digestion des alimens se fit suivant les loix de la nature.

La bonne constitution de cette Demoiselle, sa fermeté & sa tranquillité dans le danger qui sembloit la menacer, & la mediocrité des accidens me
 donnant

donnant quelque espoir de guerison, j'entrepris ce traitement avec confiance d'y réussir. Je lui prescrivis un lavement simple, pour donner au ventre la liberté qu'il n'avoit pas; je lui recommandai la boisson copieuse d'eau panée pour temperer l'ardeur du redoublement, & quelques tasses d'infusion des vulneraires de Suisse, pour pousser le mauvais levain par la voye de la transpiration, sans trop animer; mais sur tout je recommandai de ne lui donner aucun boüillon, ni autre espece de nourriture que je ne l'eûs revûë, ayant remarqué assez souvent que les boüillons pris suivant la coûtume de quatre en quatre heures, entretenoient ou augmentoient & mettoient en jeu les cruditez & la pourriture dans les premieres voyes, & donnoient lieu par consequent à la fièvre de s'allumer, & aux accidens les plus mediocres de se changer en symptomes très-dangereux.

Le lendemain vers les sept à huit heures du matin, la malade étoit hors du redoublement, & il ne lui restoit qu'un peu de fièvre; dès lors je jugeai qu'il étoit tems de mettre en usage quelque remede un peu plus effectif que les precedens, pour prevenir le retour du soir, & je lui prescrivis trois verrées de Tisane laxative, faite avec le Sené & le Sel prunelle, lesquelles prises de trois en trois heures, la vuiderent raisonnablement, l'autant mieux que l'effet de ce remede étoit soutenu par quelques tasses de Thé, qui détrempe les matieres, les faisoient couler avec plus de liberté: au surplus on ne donna à la malade de tout

ce jour que deux bouillons ordinaires , temperez par quelques cuillerées de creme de ris.

Après cette évacuation, les accidens de la maladie, les redoublemens & le bubon parurent diminuer de jour en jour, jusqu'au six que la fièvre & le bubon disparurent entierement, sans avoir fait autre chose pendant tout ce tems que de continuer l'usage de la Tisane Royale & du Thé, & lui prescrire le soir, pour calmer les agitations de la nuit, un julep anodin & legerement cardiaque.

La cessation de tous les accidens n'empêcha pas que je ne tins la malade à la diete encore deux ou trois jours, après lesquels l'ayant repurgée, je lui laissai prendre une nourriture un peu plus solide, recommandant avec soin de ne l'augmenter que par degrez, crainte de rechûte.

A peine quinze jours (à compter depuis la derniere purgation) s'étoient écoulés, qu'elle se plaignit de quelques legers maux de tête & d'estomac, & de ne pouvoir reposer la nuit; ce qui m'obligea de la faire repurger, & d'exhorter cette pieuse fille à renoncer pour quelque tems au service des pestiferez, lui representant que la vûë continuelle de tant de pauvres malheureux, suspendant le mouvement continuel du sang & des esprits, alterant aussi celui de la digestion, la disposeroit insensiblement à retomber dans une nouvelle attaque; ce que je craignois avec d'autant plus de raison, que le sang ne s'étoit point dépuré dans la premiere par la voye ordinaire de la suppuration, le bubon s'étant dissipé, comme

il a été déjà observé , par celle de la simple resolution.

Mais le desir ardent de meriter , par le sacrifice volontaire d'une vie passagere , l'éternité bienheureuse , ne permit pas à cette vertueuse fille de suivre mon conseil , peu s'en falloit qu'elle ne marquât quelque chagrin d'être revenue de son premier mal , & il étoit assez aisé de connoître par la maniere dont elle me remercioit de tous les soins que j'avois pris pour la guerir , que l'éducation & la politesse avoient beaucoup plus de part aux rémoignages de sa reconnoissance , que les mouvemens du cœur & la sensibilité pour la vie.

Elle rentra donc avant la fin de sa convalescence , & sans attendre que ses forces fussent revenues , dans ses penibles fonctions , & prevenüe que pour les mieux soutenir , elle devoit emprunter , des alimens & de la boisson , une nouvelle vigueur , elle mangea & but plus qu'à son ordinaire , la nature fut bien-tôt accablée par l'excès de ce double travail , & fut enfin forcée de succomber sous les efforts d'une seconde attaque.

Cette nouvelle attaque commença de se faire sentir le neuf du mois de Mars avant l'heure du dîner , par quelques legers frissons , qui n'empêcherent pas la malade de prendre un potage ; & dès-lors les frissons redoublerent d'une si grande force & avec un saisissement de cœur si extraordinaire , que cette Demoiselle crût que sa dernière heure n'étoit pas éloignée.

Je fus appelé vers les huit heures du soir , &

la trouvai, malgré l'esprit de resignation à la volonté divine & les souhaits qu'elle avoit toujours formé pour mourir dans un si saint exercice, agitée par de cruelles inquietudes, la face étoit si enflammée qu'elle sembloit erysipelateuse, sa couleur qui, dans l'état naturel, étoit d'un rouge fort vif, tiroit sur le rouge épais & obscur, les yeux avoient beaucoup perdu de leur vivacité ordinaire: elle ne pouvoit tenir sa tête en place & y portoit la main à chaque instant: son caractère d'esprit me parut entierement changé: les maux de cœur ne lui donnoient presqu'aucune relâche: le pouls étoit fort agité, plein, précipité, inégal, & s'éclipsoit pour peu qu'on pressât l'artere, tel, en un mot, que je l'avois toujours observé dans tous les pestiferez des premieres Classes, ou tel que tous nos Auteurs marquent être essentiel à la fièvre pestilentielle, sous le nom de pouls mol, languissant, & qui ne résiste point au tact; pouls, enfin, qui marque évidemment le deffaut du ressort du cœur & des arteres, le manque des esprits, la disposition aux gangrenes interieures, & la malignité du levain pestilentiel dans toute sa force.

Il ne me fut pas mal-aisé d'augurer de tous ces accidens que la malade étoit saisie d'une des plus vives attaques de Peste; & c'est ce qui me fit dire aux assistans, que si cet état se soustenoit, je ne répondois pas non-seulement d'un jour, mais même de quelques heures de vie; les frequens maux de cœur, le changement surprenant du caractère d'esprit, la grande douleur & pe-

fanteur de tête , le visage enflammé & les yeux à demi éteints , me firent juger qu'il se formoit dans le cerveau une inflammation gangteneuse , qui dans peu nous enleveroit la malade.

Et néanmoins le desir ardent de la soulager ne me permit pas de prescrire uniquement , comme on fait ordinairement dans les cas desesperés , la potion cordiale indiquée par la mollesse du pouls & les maux de cœur presque continuels : mais après avoir établi le prognostic , & jugé que s'il y avoit quelque ressource , c'étoit en détournant le sang du cerveau vers les parties inferieures par la saignée du pié ; je dis au sieur Bougarel Chirurgien major de l'Hôpital , de donner ordre qu'on fit chauffer incessamment de l'eau pour y proceder.

Dans le tems qu'on faisoit tous les preparatifs convenables pour cette operation , j'aidai à la malade à se relever pour se mettre sur son séant , & j'observai que le saisissement du cœur & du cerveau augmentoient à chaque instant , le pouls se déprimoit & se perdoit , la couleur de la face se ternissoit , les yeux s'éteignoient , & tout à coup cette pauvre mourante laissant aller sa tête sur mon épaule , me dit d'une voix debile , qu'elle perdoit la vûë & l'usage des autres sens.

J'eus recours à tout ce qui se presentoit , au Vin , à l'Eau-de-Vie , à l'Eau de la Keyne d'Hongrie ; & voyant que toutes ces drogues ne la ramenoient pas , je lui fis avaler trois ou quatre écuelles d'eau tiède , avec quelques onces d'huile commune , & j'introduisis en même-tems dans

le fonds du gosier aussi avant qu'il me fut possible la queue d'une longue plume trempée aussi dans l'huile, esperant que les secousses generales excitées par les efforts du vomissement forceroient le sang & les esprits de rouler avec plus de liberté.

Ce remede produisit d'abord un assez bon effet, & la malade ayant rejeté dans l'instant l'eau tiède mêlée avec quelques glaires fort épaisses, le pouls se reveilla, les maux de cœur diminuerent, la tête & la parole furent plus libres; ce qui m'encouragea à faire ouvrir sans aucun délai la veine du pié par Mr Bougarel.

La veine étant ouverte, le sang coula, mais fort lentement & sans réjaillir, ressemblant plutôt à de la lie de Vin, qu'à un véritable sang: il se passa plus d'un gros quart d'heure avant que nous en eussions la quantité necessaire pour qu'on pût se flatter de quelque dégagement: on ne sçauroit dire que la saignée fût complete, l'eau n'étant pas encore teinte au point qu'elle doit l'être dans cette occasion; le retour des maux de cœur & de la concentration du pouls m'obligerent à faire fermer le vaisseau, & à prescrire une potion des plus cardiaques pour donner à cuillerées le reste de la nuit, convenant avec le Sr Bougarel avant me retirer, que si le pouls se ranimoit, il falloit trois ou quatre heures après renouveler la saignée.

J'appris à la visite du matin, que la malade avoit passé la nuit à peu près dans le même état où je l'avois laissée, que le pouls s'étant un peu ranimé vers les quatre heures après minuit, la vei-

ne de l'un des bras avoit été ouverte , que cette saignée avoit fourni huit à neuf onces de sang , épais , grumeux & d'un rouge tirant sur le noir.

Elle me parut un peu plus libre que la veille après la saignée du soir ; ce qui me détermina à suivre encore la même route & à faire ouvrir la veine pour la troisième fois ; mais le sang ne coula qu'avec la dernière lenteur ; à peine dans demi heure de tems pûmes nous en avoir deux ou trois onces. Ce qui me faisant juger que les premières voyes furnissoient par intervalles un levain de la nature de celui que nous avons trouvé à l'ouverture des cadavres , lequel , mêlé avec le sang , le rendoit inhabile à rouler , déprimoit son mouvement & le changeoit en une espece de lie incapable de fournir des esprits & de soutenir le ressort des parties solides. Je trouvai à propos de faire dissoudre quatre à cinq onces de Manne dans autant de verres d'infusion des vulneraires de Suisse , pour en donner un de trois en trois heures , ajoutant sur chaque once de Manne une dragme de Confection Alkermes , & recommandant de donner dans les intervalles quelques tasses de Thé pour aider l'operation du remede.

Les trois premières doses de ce remede ne vuiderent la malade que deux ou trois fois : elle n'en fut pas plus degagée , & Mr Bougarel l'ayant trouvée vers les deux heures après midi beaucoup plus animée qu'à l'ordinaire , crût devoir tenter une quatrième saignée , d'autant mieux qu'il paroïssoit que ce remede , bien loin de nuire , avoit jusqu'alors arrêté le progrès des accidens mortels.

Le sang coula un peu mieux que dans la précédente, on en tira la valeur de cinq à six onces : dans le reste du jour les deux dernières verrées de Manne furent données ; & je fus instruit le lendemain que la malade avoit été du ventre assez copieusement jusqu'à six fois, & avoit rendu beaucoup de matiere verdâtre & noirâtre.

Mais le dégagement procuré par toutes ces évacuations ne le soutenant que pendant quelques instans, la tête paroissant toujours engagée, la couleur de la face ternie, les yeux éteints, les abattemens du pouls plus frequens, je vis bien qu'il falloit renoncer absolument à tout espoir de salut, je laissai cette pauvre mourante avec la potion cordiale & le Liliun, qui prolongerent les derniers momens jusqu'à neuf heures du soir, tems auquel elle expira, ayant déjà perdu la vue & la connoissance depuis l'heure du midi.

Faits observer à l'ouverture du Cadavre de Mademoiselle Ribbe.

AYant été informé sur le champ de la mort de cette Demoiselle, & le cas me paroissant singulier à raison de la rechûte & du deffaut d'éruption, nous convinmes avec Mr Verny & le Sr Soullier que l'ouverture de ce Cadavre ne pouvoit qu'être curieuse & instructive ; ce qui nous déterminâ à envoyer sans délai prier Mrs les Directeurs de la Charité de donner ordre qu'on nous attendît le lendemain avant l'ensevelir, pour que nous pussions executer nôtre projet. Nous apprî-

mes le matin à nôtre arrivée que demi heure
 avant que la malade expirât, une pustule char-
 onneuse de la largeur de l'ongle s'étoit mani-
 festée à la paupiere inferieure de l'œil gauche ;
 marque certaine que je ne m'étois pas trompé,
 lorsque, dès l'entrée du mal, j'avois dit que
 c'étoit une attaque de Peste de la premiere Clas-
 se ; c'est-à-dire, des plus vives & des plus ai-
 guës.

Le Sr Soullier fit en nôtre presence l'ouverture
 projetée sur la bierre même dans laquelle on avoit
 déjà mis le Cadavre. Mr Eberouard Medecin, les
 sieurs Geoffroi & Bougarel Chirurgiens majors de
 la Charité, & tous les Garçons Chirurgiens &
 Apoticaire du même Hôpital furent aussi pre-
 sents.

Nous observâmes d'abord que toute l'habitude
 du corps & la face étoient extrêmement livides
 & de couleur bleuâtre.

Les tegumens, avec les autres parties qui cou-
 vrent le crane, ayant été separez, nous aperçû-
 mes sur toute l'étenduë du pericrane un assez
 grand nombre de tâches rougeâtres, livides, noi-
 râtres, qui ressembloient à tout autant de petits
 charbons naissans.

Le crane étant enlevé, la dure mere parut plus
 relâchée, & d'une couleur beaucoup plus ternie
 que dans les autres Cadavres des pestiferez que
 nous avions ouvert.

La dure mere étant ôtée ou separee, tous les
 vaisseaux répandus à la surface & dans les cir-
 convolutions du cerveau étoient beaucoup plus

gros & plus gorgé d'un sang noirâtre que nous ne l'avions observé dans toutes nos autres ouvertures.

Le cerveau ayant été tiré de place & les ventricules ouverts, le plexus choroïde parût plus gonflé que dans l'état naturel, & toute la surface du cerveau étoit parsemée de plusieurs taches pourprées, semblables à des piqueures de puce, & la même chose fut observée dans sa substance intérieure corticale & médullaire, les vaisseaux qui rampent dans ces substances & dont on n'aperçoit quasi aucun vestige dans l'état ordinaire, étoient très-apparens, & les sinus qui se distribuent à la base du crâne, très-gonflés.

Ayant ensuite procédé à l'ouverture de la poitrine, le sternum étant séparé, nous vîmes au premier coup d'œil quantité de taches charbonneuses, pareilles à celles du pericrâne, dont quelques-unes étoient de la grandeur d'un petit double, répandues sur toute la pleure & sur le pericarde; & ayant fouillé plus avant, nous en trouvâmes quelques-unes sur la membrane propre du cœur, lequel étoit fort gros, comme dans tous les autres cadavres: le poumon étoit blanchâtre à sa partie antérieure, livide & noirâtre à la postérieure.

Pour ce qui concerne le bas-ventre, le foye étoit d'une si grande étendue, qu'il occupoit entièrement les deux hyppocondres, sans alteration dans sa substance, sans changement de couleur, n'ayant pas plus d'épaisseur & de consistance qu'il doit en avoir naturellement.

L'Epiploon descendoit jusqu'au bas de la region hypogastrique, chargé d'ailleurs de beaucoup de graisse depuis son milieu jusqu'à sa partie inférieure.

La vessie du fiel étoit remplie de bile de couleur rousse & noirâtre; & nous trouvâmes aussi dans l'estomac beaucoup de liqueur de même nature.

L'Epiploon, le Mesentere, le Mesocolon & les membranes commune & propre des reins, étoient parsemez d'un grand nombre de taches charbonneuses ou gangreneuses, semblables à celles dont il a été parlé ci-dessus.

Les intestins, la vessie de l'urine & la matrice, paroissoient dans leur état naturel.

R E F L E X I O N S

Sur les faits principaux rapportez dans l'Observation precedente, & sur ceux qui se sont presentez par l'ouverture du Cadavre.

LA premiere attaque de Peste qu'essuya Mademoiselle Ribbe, ne renferme d'autre fait singulier, ou different de ceux qui ont été exposez dans le recueil des Observations faites à Marseille, que la guerison du bubon par la voye de la resolution.

Ce cas n'est pourtant pas unique, nous en avons observé plusieurs autres de la même nature, sur tout à Marseille, où nous avons eu occasion de voir & de traiter en plus grand nom-

bre de malades qu'à Aix : Mais, ce qui merite d'être bien remarqué, est que sur cent personnes du nombre de celles qui échappoient de la Peste, il ne s'en trouvoit ordinairement que trois ou quatre dans le cas de cette resolution, & dans ceux-ci la Peste étoit très-benigne, accompagnée d'accidens mediocres ou très-legers ; ce qui indique évidemment la raison pour laquelle les bubons dispaioissoient ou se dissipoient par la voye de la resolution,

La benignité de la Peste, la mediocrité & la petitesse des accidens, démontre certainement que la cause qui les produit, n'a que très-peu de force & de malignité, ou, pour m'expliquer plus clairement, que cette bile grossiere, verte ou noire qui passe des premieres voyes dans les vaisseaux sanguins, n'épaissit que médiocrement & legerement le sang & la lymphe. Ces dernieres liqueurs, dont l'épaississement & le séjour dans les glandes des aînes & des aisselles donnent lieu à la formation des bubons, peuvent par le moyen des remedes, ou par la seule force des contractions réitérées du cœur, de l'oscillation des arteres & de leur mouvement intestin, être divisées, résoutes, reprendre leur premiere fluidité & rentrer dans les voyes de la circulation : ce qui suffit pour que le bubon dispaioisse.

Le second fait, qui merite quelque attention, est la rechute, ou la seconde attaque de Peste, qui survint vingt-cinq jours après la premiere, & qui fut si vive & si forte, que la malade perit dans deux fois vingt-quatre heures, sans qu'il

parût au dehors aucune tumeur ou éruption, si on en excepte ce petit charbon, qui ne se manifesta que demi heure avant la mort.

Ce fait détruit le préjugé vulgaire que les personnes qui ont eu une fois la Peste, ne l'ont pas une seconde; ce que nous pourrions encore mieux détruire par un bon nombre d'autres Observations faites dans le cours du traitement de cette Peste, par lesquelles il conste que les personnes, qui, dans le tems d'une premiere attaque, n'ont pas été bien vidées ou nettoyyées par quelque voye que ce puisse être, ou qui après l'avoir esuyée, ne se sont pas bien menagées, en ont éprouvé une seconde ordinairement plus rude que la premiere; on pourroit même en citer qui ont eu jusqu'à trois attaques de Peste.

Il ne faut donc pas être surpris que Mademoiselle Ribbe retombât dans le même cas: son peu de menagement dans l'usage des alimens, le service des pestiferez, le desir ardent de mourir dans cette fonction, qui suppose une contention d'esprit perpetuelle, étoient, sans doute, des causes très suffisantes pour occasionner cette rechûte: elle ne fut vive & funeste, cette rechûte, qu'à raison de la foiblesse & de l'ébranlement causez par la premiere: les parties, tant exterieures qu'interieures destinées aux mouvemens naturels & volontaires, n'ayant pas encore recouvré leur ressort, & se trouvant d'ailleurs surchargées par des humeurs indigestes, suites necessaires de la mangeaille & de la contention d'esprit, il n'y a pas lieu de s'étonner que cette Demoiselle fût enfin

forcée de succomber sous les efforts d'une seconde épreuve.

Ces dernières Reflexions nous conduisent insensiblement à la découverte des causes du troisième fait singulier ; je veux dire , du deffaut d'éruption , lequel merite aussi quelque considération , par rapport au grand nombre de malades de la première Classe , qui ont misérablement péri , sans qu'il parût le moindre vestige de bubon , de charbon ou d'autre sorte de tumeur.

Le deffaut d'éruption , dans un mal accompagné des plus terribles accidens , est un signe évident que le levain pestilentiel est retenu dans l'intérieur , qu'il ne peut être poussé du centre à la circonference , que le sang ne roule que lentement & ne peut s'insinuer ou circuler dans les petits vaisseaux , qu'il ne se fait presque aucune separation des esprits & des autres recremens , que le ressort des parties solides doit se relâcher & se perdre , que le mouvement du cœur & des artères doit être très - debile , que le retour du sang & de la lymphe , par les veines & les vaisseaux lymphatiques , est très-lent & tardif , & qu'enfin les liqueurs doivent sejourner & s'arrêter dans les extremités de tous ces tuyaux ; ce qui développe en même-tems les causes évidentes de la pression & de l'engorgement du cerveau , des poumons & des autres visceres , aussi bien que de la debilité de toutes les fibres motrices , de la corruption des liquides , de la mortification des solides , des gangrenés intérieures & de la mort.

L'explication succincte de ce dernier fait , pour

eu qu'on veuille l'approfondir , est très - propre
 nous dévoiler les causes de ce nombre presque
 infini de taches pourprées , charbonneuses & gan-
 greneuses que nous observâmes à l'ouverture du
 Cadavre de Mademoiselle de Ribbe , & à nous
 donner lieu de réfléchir que dans toutes les at-
 taques de Peste des premières Classes , qui enle-
 voient les malades avec tant de promptitude , le
 sang & la lymphe étoient presque toujours dans
 l'état de la coagulation ou d'épaississement ; & c'est
 ce que nous devons remarquer avec d'autant plus
 d'attention , que la connoissance des remèdes pro-
 pres pour la guérison des pestiferez , dépend ab-
 solument de sçavoir bien démêler si dans le cours
 de cette funeste maladie , la maîtresse liqueur est
 coagulée , ou si elle est trop dissoute , ou trop
 divisée.

Nous ne sçaurions nous ranger du parti de
 ceux qui prétendent que le sang des pestiferez est
 toujours dans l'état de coagulation , & qui
 fondent leur opinion non-seulement sur la natu-
 re des accidens rapportez ci-dessus , mais encore
 sur l'inspection & l'ouverture des Cadavres , dans
 lesquels ils disent avoir observé les vaisseaux gon-
 flés & remplis d'un sang épais & noirâtre , com-
 me il paroît par les imprimez qu'ils ont pris soin
 de répandre dans le public sur ce sujet : Mais ou-
 tre que c'est un fait de notoriété publique , que
 les Auteurs de ces Imprimez n'ont jamais ouvert
 ni fait ouvrir aucun Cadavre , ni même assisté à
 l'ouverture de ceux dont il est parlé ci-devant ,
 & que ce n'est que sur un simple ouï dire qu'ils

se font déterminez à assurer que le sang des pestiferez étoit épais & noirâtre ; il ne s'ensuivroit pas de leurs observations & de tous leurs raisonnemens , que dans bien des cas le sang ne fût dissout & très-divisé, comme il conste par les faits suivans.

1^o Nous avons trouvé dans deux Cadavres , l'estomac rempli d'un sang très-fluide & dissout , qui ne donnoit aucun indice d'épaississement.

2^o Dans le cours du traitement des pestiferez , nous en avons observé plusieurs qui vomissoient , qui pissoient abondamment du sang , ou qui le rendoient par les autres voyes naturelles , très-coulant & très-délayé , fort vif & vermeil , sans aucune marque de noirceur & de coagulation.

3^o Il nous est arrivé quelques fois qu'après avoir fait appliquer les pierres à cautere sur les bubons , quoi qu'il n'y eût que les seuls tegumens qui fussent brûlez , & par consequent de très-petits vaisseaux cutanez ouverts , le sang est néanmoins sorti en si grande abondance , qu'on n'a jamais pû en arrêter l'écoulement : il étoit très-divisé , fort fluide & d'un rouge fort vif , les malades tomboient dans des épuisemens & dans des syncopes funestes ; ce qui marquoit évidemment l'état de dissolution.

4^o Les hemorrhagies ou pertes de sang survenues frequemment dans le cours de cette Peste , n'ont jamais parû que dans le tems de la grande chaleur , des ardeurs interieures , brûlantes , lorsque le pouls étoit ouvert & animé : en un mot , dans le tems que tous le accidens marquoient la

division

division & la dissolution de la masse du sang ; & au contraire , on n'a jamais vû ce sang s'écouler dès l'entrée du mal , je veux dire , lorsque le malade étoit saisi du froid & des frissons , qu'il avoit de grands maux de cœur , que le pouls étoit petit & concentré & que le sang , par conséquent , étoit dans l'état de coagulation.

Enfin , plusieurs pestiferez n'ont été gueris que par l'usage des humectans , des adoucissans , des astringens & des narcotiques , qui sont plus propres à suspendre & à arrêter le cours du sang , qu'à l'animer & à le diviser.

Il résulte de tous ces faits , que la dissolution du sang a eu souvent autant de part à la production des accidens pestilentiels que la coagulation. Il ne nous est pas permis de nous étendre ici autant que cette matiere le demande , c'est ce que nous pourrons executer lorsque nous aurons le loisir de donner au public une dissertation exacte sur les causes de la Peste , conformément aux regles qu'on suit communément dans nos Écoles.

Je finis tout ce qui concerne l'observation des faits essentiels à remarquer dans la seconde attaque de Peste de Mademoiselle Ribbe , par cette courte reflexion ; sçavoir , que nous ne devons pas être surpris que la saignée réitérée , tant du pié que du bras , ne fût pas un secours assez efficace pour la dégager , quoi qu'il n'y ait point dans toute l'étendue de l'art de remede plus souverain pour prévenir les inflammations interieures , attendu que dans le cas present , ces inflam-

mations & les gangrenes étoient déjà formées dès les premiers instans du mal , comme il y a lieu d'en juger par les accidens dont il étoit accompagné , & encore mieux par tout ce qui fut observé à l'ouverture du Cadavre. Il arrive même assez souvent , que dans ces circonstances , & sur tout lorsque le cerveau est enflammé & comprimé , que les esprits ne coulent plus , & que les nerfs perdent leur ressort ; qu'alors , dis-je , non seulement la saignée est inutile , mais encore nuisible , parce qu'en pareil cas le cœur & les artères perdant leur élasticité , & le mouvement intestin du liquide se ralentissant , la circulation du sang ne se soutient plus que par la quantité de ce même liquide , dont la partie qui suit pousse toujours celle qui precede , & qui par son abondance , tenant les parois des vaisseaux dilatés , entretient le reste de leur ressort & le chemin de la circulation ouvert ; de sorte que la saignée en diminuant le volume du liquide , diminue aussi & détruit la seule cause qui pouvoit encore entretenir le mouvement circulaire.

De tout ce que nous venons d'établir , il est aisé d'inferer que la saignée ne convient aux attaques de Peste , que quand les inflammations & les gangrenes ne sont pas encore formées ; & c'est ce que nous avons heureusement éprouvé dans le traitement des pestiferez de la ville d'Aix , où , de dix à douze personnes que Mr le Commandant nous a permis de traiter dans leurs maisons & qui nous ont appelé dès le commencement du

mal, les deux tiers ont échappé par le moyen de la saignée, comme nous le rapporterons dès que nous aurons le loisir de donner au public la suite de nos Observations.

F I N.

Fautes essentielles à corriger.

Par tout où vous trouverez le mot écarre, lisez éscarre ; & hypogastrique, lisez hypogastrique.

... les deux tiers ont été par le moyen de
la diligence, comme nous le rapportons des que
nous avons le loisir de donner au public la suite
de nos Observations, &c.

F. I. N.

Par tout ce que nous venons de dire, il est
clair que l'hypochondrie, &c.



